

Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIER — L. SOUGUENET



ADOLPHE MAX

JUBILAIRE

La D.K.W., la voiture à la
tête du progrès ne coûte que

Frs. 19.900

Voiture essentiellement économique
moteur 2 temps à haut rendement
traction avant, suspension par 4 roues
indépendantes, facilité de conduite
supérieure, consommation de carburant
d'environ 5 litres aux 100 km.



TYPE LUXE aérodynamique Frs. 24.500

Les Usines D.K.W. emploient et recommandent d'employer
pour leurs voitures exclusivement les HUILES SHELL.

GOLDEN SHELL pour service normal. AEROSHELL MEDIUM pour un effort soutenu

DISTRIBUTEURS POUR LA BELGIQUE :

GARAGE DU ROND POINT DE L'AVENUE LOUISE, 97, av. Louise, Bruxelles - Tél. 37.18.19

F. M. E. DEMBLON, 23, rue des Baguettes, Gand - Tél. 109.99

R. & P. PAUWELS Frères, 1, avenue Van Ryswijck, Anvers - Tél. 725.33

Albert ROLAND, 4, rue de la Paix, Liège - Tél. 120.91

G. SANDRON, 12, r. du Collège, Charleroi - Tél. 167.70-5-7, ch. de Charleroi, Gembloux - Tél. 167



Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR Albert Collin

ADMINISTRATION 47, rue du Houblon, Bruxelles Reg. du Com. Nos 19.917-18 et 19	ABONNEMENTS	Un An	6 Mois	3 Mois	Compte chèques postaux N° 16,664 Téléphone : N° 12.80 36
	Belgique	47 00	24 00	12 50	
	Congo	65 00	35 00	20 00	
	Etranger selon les Pays	80.00 ou 65.00	45.00 ou 35.00	25.00 ou 20.00	

ADOLPHE MAX

Voilà donc vingt-cinq ans qu'Adolphe Max est bourgmestre. Il n'a point voulu de cérémonie jubilaire, de même qu'après la victoire il ne voulut point de titre nobiliaire alors qu'il en pleuvait; il a la modestie ombrageuse des grands orgueilleux. Mais les Bruxellois lui envoient des fleurs assaisonnées, comme il convient, de quelques épines. Apportons-lui notre bouquet...

Nous le lui devons d'autant plus que le sort, ou si vous voulez la Providence — pourquoi pas ? — a mis une sorte de parallélisme entre notre vie journalistique et la carrière politique et administrative d'Adolphe Max. Pourquoi Pas? aussi a vingt-cinq ans ou du moins va les avoir au cours du printemps qui vient. Quand ce journal parut, Adolphe Max venait d'être nommé bourgmestre. Il y avait aussi une exposition, mais non pas une exposition héroïque, une exposition défi à la crise, mais une exposition triomphale, l'exposition de la prospérité. C'était le bon temps, le temps du bock à quinze centimes, du plat du jour à un franc vingt-cinq, du budget de 560 millions, chemins de fer déduits, et des dividendes industriels, et ce journal, fait en s'amusant et pour s'amuser par trois hommes de lettres fort décidés à prendre la vie du bon côté, n'avait eu d'abord pour objet que d'être la « Gazette de la Foire ». Nous devions, par surcroît, commenter « en spectateur », non du balcon de Syrius, mais d'une fenêtre de la rue de Berlaumont où se trouvaient alors nos somptueux bureaux, les événements de la politique, du sport et de la littérature. Le surcroît a pris le pas sur ce qui primitivement devait être le principal. L'un de nos premiers numéros donnait en première page le portrait d'Adolphe Max. N'était-il pas d'ailleurs aussi le bourgmestre de la foire?

Et nous écrivions, rappelant le souvenir d'Emile Demot qui venait de mourir :

« Quand cet admirable maître Jacques de la vie bruxelloise, aussi à son aise à la présidence d'une société de vogelpick que dans un dîner diplomatique, disparut de la scène du monde, on se demanda comment on pourrait le remplacer. C'est alors qu'on s'est dit, dans les cercles où l'on fait les bourgmestres : Tiens, mais nous avons Max !

— Tiens, Max. Mais pourquoi Max ?

— Et pourquoi pas ?

Pourquoi pas, en effet ? Et il se trouva que Max était l'homme indispensable, l'homme prédestiné.

Max, le prédestiné, en effet, est né natif de Bruxelles, ce qui n'est pas si commun que cela parmi les Bruxellois. Il a fait ses études à l'Athénée de Bruxelles, puis à l'Université de Bruxelles.

Le Max des années universitaires était rose, blond et délicat comme un page, mais point gamin ni effronté; il souriait plus qu'il ne riait, d'un sourire amical, de l'air d'un homme qui s'amuse du spectacle de la vie, sans demander qu'un autre partage son amusement. On le voyait beaucoup plus dans les cercles littéraires de philosophie, voire dans les cercles de médecine où la science balbutie sur les lèvres des carabins à peine ombrées d'un poil follet, que dans les clubs alors fameux du « Mucilage », des « Nébuleux » ou des



« Montois », où s'avivait, bruyante et subversive, l'âme bohème et un peu débauchée des « vrais » étudiants — les « vrais » étudiants étant, de toute éternité, ceux qui n'étudient pas.

Il faisait, au journal « L'Etudiant », des apparitions discrètes, glissant sa copie sur la table de rédaction. Et cette copie, qu'il signait Paul Bidet, faisait la joie du rédacteur en chef et des lecteurs du journal, comme elle fera, aujourd'hui, à quelque quart de siècle de distance, la joie des lecteurs de « Pourquoi Pas ? » (1) Jeunes gens, jeunes gens, qui honorez de votre prose les petites feuilles estudiantines, méfiez-vous,

(1) On retrouvera à la page 2864 du présent numéro cette piquante et jubilaire exhumation.



Tomates
concentrées

ELVEA

Pub. Borghans
Junior

Comment lui plaire?

Choisissez un cadeau Lenthéric
en rapport avec votre budget:

Rouge à lèvres 24 heures

Poudre Orkilia

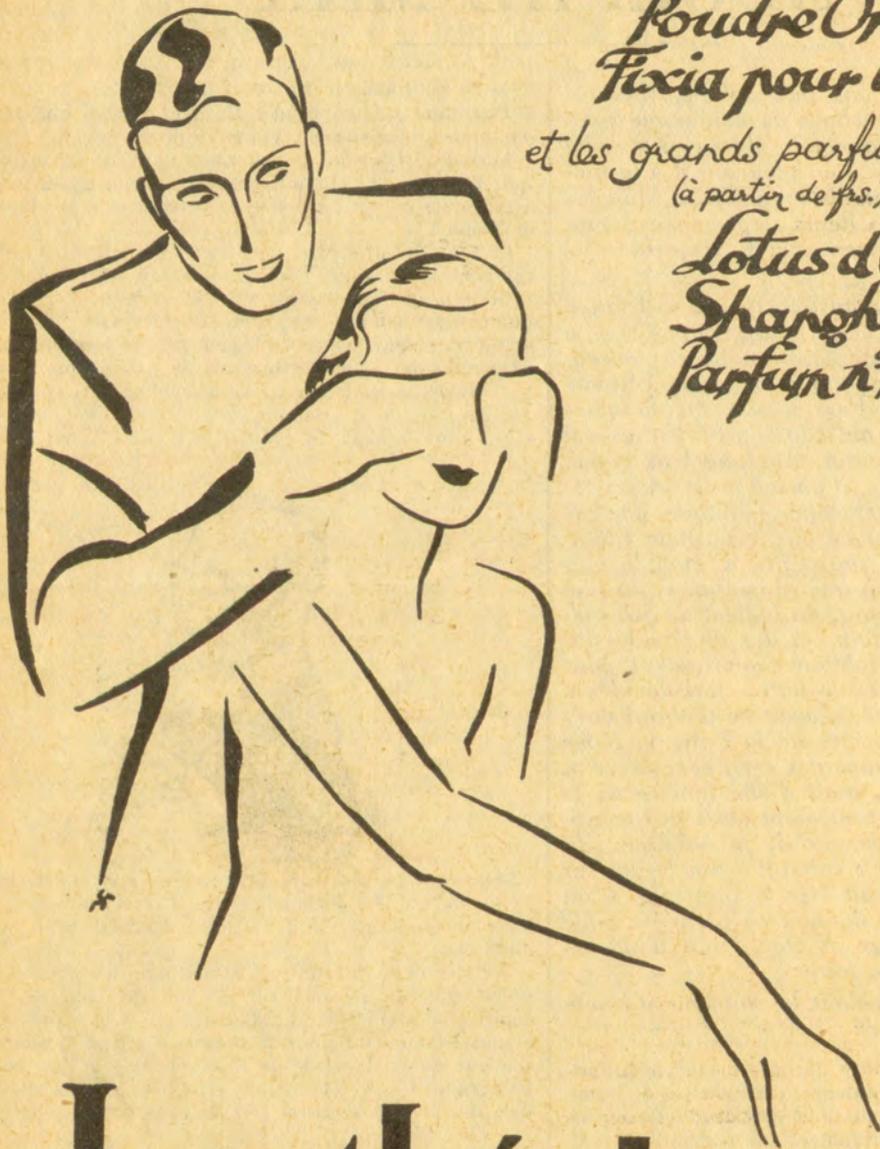
Fixia pour les cils

et les grands parfums en vogue
(à partir de frs. 36,50)

Lotus d'Or

Shanghai

Parfums n°12



Lenthéric

PARFUMEUR • PARIS

si vous avez quelque ambition politique : il vous arrivera ce qui arrivera à Max quand, après avoir lu ces lignes, il tournera les pages du présent numéro pour découvrir — pour retrouver — l'une des abracadabrantes histoires qu'il envoyait en 1889 à l'« Etudiant », il sera estomaqué, mais point mécontent, nous en sommes certains, sinon nous ne la ré-imprimerions pas, cette histoire ! Tâchez seulement, jeunes gens, que vos petites machines soient d'un humour aussi alerte et aussi franc, d'une drôlerie aussi max...ima que le conte où l'utilité d'une langue universelle est péremptoirement démontrée — pour la plus grande gloire du volapük et de l'esperanto — par le plus frappant des exemplaires !

Inscrit au barreau, et tout en faisant sérieusement du barreau comme il avait fait sérieusement ses études, Max



continua à porter discrètement de la copie, non plus aux journaux estudiantins, mais aux journaux politiques. Il fut à la « Liberté », il fut au « Petit Bleu », où il fit longtemps la critique dramatique, et ses articles, articles politiques, articles critiques, étaient discrets comme sa manière de les faire. Au premier abord, ils semblaient n'avoir pas beaucoup de relief, mais à bien les lire, on s'apercevait qu'ils étaient pleins de finesse, de justesse, de délicatesse. Ils représentaient l'opinion moyenne, mais avec un tel art de la nuance que l'opinion moyenne avait l'air d'être l'opinion de l'élite.

Cette même discrétion fine, un art parfait de ne jamais se mettre en avant, mais de toujours rester à sa place, il les apporta dans le soin de sa fortune politique. A la Ligue libérale, il suivit modestement la filière administrative, fut jeune garde, membre du comité, secrétaire, président, et s'il passa par toutes ces charges sans avoir l'air d'y toucher, il trouva moyen de s'y faire regretter dans toutes. Il n'est pas très éloquent, mais il parle bien; il n'est rien moins qu'intrigant, mais il sait être là quand il le faut et bien qu'il ait de l'esprit, ne sacrifie jamais une situation ou une sympathie à un bon mot. Réservé, poli, courtois, incapable de cette rondeur débraillée que les Bruxellois adorent, il a pourtant trouvé le moyen d'être populaire. Si, après cela, on ne reconnaît pas que Max est un habile homme... Peut-être, après tout, n'a-t-il d'autre habileté que celle de la modération et de la franchise, mais il a découvert que, même en politique, c'est en somme la plus grande de toutes les habiletés ».

Ces lignes qui datent de vingt-cinq ans ne sont-elles pas encore actuelles ?

Le fait est que du coup Adolphe Max avait trouvé son style, sa manière; sa sagesse et sa fortune furent d'y persévérer.

???

Adolphe Max, en 1910, fut donc le bourgmestre de l'Exposition. Cette exposition brûla et on la rafis-

tola ensuite tant bien que mal; mais on ne lui rendit jamais sa splendeur première. Hélas, quelques années après, c'est toute la Belgique, c'est l'Europe entière que touchait l'incendie. Max avait été le bourgmestre de la foire, le bourgmestre de la vie facile, le bourgmestre de la prospérité; il allait être le bourgmestre des mauvais jours. Un des historiens du roi Albert a écrit qu'il était « l'homme qui avait su adapter son caractère à sa fonction et à son temps, l'homme qui accepta sa destinée telle qu'elle se présentait et qui se montra toujours digne d'elle ». On pourrait dire la même chose d'Adolphe Max. Il paraissait destiné à être le bon bourgmestre d'une époque paisible et, successeur d'Emile Demot, à n'avoir à dompter que les tempêtes du Conseil communal.

La guerre éclate; coup de tonnerre soudain dans un ciel à peine nuageux. La guerre ! Le Roi la sentait venir; c'est lui qui avait averti la France de son imminence, mais il y avait peut-être une vingtaine d'hommes en Belgique qui partageaient cette crainte. La guerre ! Est-ce qu'elle pouvait toucher cet heureux pays dont la neutralité était garantie par le plus solennel des chiffons de papier ? « Peut-être que la maison de votre voisin brûlera, avait dit M. de Below-Saleské, ministre d'Allemagne, mais vous, vous n'avez rien à craindre ». Jusqu'au jour de l'ultimatum, il y eut une immense majorité pour le croire. Max le crut-il aussi ? Sans doute dit-il aussi qu'il le croyait parce que sa fonction était de maintenir l'optimisme; mais quand les Allemands entrèrent à Bruxelles, il se conduisit comme s'il avait prévu de toute éternité cette conjoncture.

Et du coup il donne à la résistance son style et son accent, l'accent belge. Pas de panache, pas d'éloquence, pas de mots historiques, une fermeté narquoise et parfaitement noble d'ailleurs. On raconte qu'un des premiers jours de l'occupation, il reçut la visite d'un reître botté, haut personnage militaire allemand représentant le gouverneur von der Goltz. Le boche, avec un grand geste, dépose son revolver sur la table; avec une parfaite simplicité, Max tire



AU CAMEO

Le film le plus fantastique de l'année

TARZAN et sa **COMPAGNE**

AVEC

le seul, l'unique, le véritable **TARZAN**
JOHNNY WEISMULLE.

ET

MAUREEN O' SULLIVAN

Parlant français

Enfants admis

Production Métro-Goldwyn-Mayer

son stylographe de sa poche et le dépose à côté de l'instrument de massacre. Nous n'avons jamais demandé au bourgmestre si l'anecdote était authentique, mais elle doit l'être. Elle est tout à fait dans la note. Il faut lire dans le beau livre de M. Auguste Vierset, fidèle secrétaire et consciencieux historien, le récit de ces premiers temps de l'occupation et l'explication de l'attitude à la fois courtoise et intransigeante du bourgmestre Max. Elle lui valut trop tôt pour nous d'être déporté en Allemagne et colloqué dans une forteresse. Il aurait pu alors prendre l'attitude du conseiller Broussel ou d'Anneessens, arrêté par les sbires du marquis de Prié; il prit tout simplement sa valise et s'en fut sans tambour ni trompette vers les geôles germaniques où il demeura près de quatre ans. Il aurait pu jouer les Sylvio Pellico et écrire « Mes prisonniers »; c'eût été une magnifique spéculation de librairie. Il se contenta de dire à quelqu'un qui l'interrogeait sur ses « atroces souffrances » que la prison, quand on n'avait rien à se reprocher, ce n'était pas si terrible que cela, qu'on pouvait y lire, y méditer dans une paix incomparable. La guerre finie, il aurait pu rentrer avec éclat dans sa bonne ville récupérée; l'Europe l'avait associé en une sorte de triptyque symbolique au Roi Albert et au Cardinal Mercier. Dans l'imagerie populaire interalliée du temps de guerre, le Roi Albert c'était l'incarnation du courage militaire, le cardinal Mercier du courage spirituel, le bourgmestre Max du courage civique. Situation incomparable qui eût grisé plus d'une tête solide; notre Max l'accepta avec simplicité, se prêtant aux manifestations nationales et internationales, mais le moins possible, et ne les recherchant point. En ce temps des folles espérances et des vains honneurs, les Bruxellois eussent peut-être souhaité que leur bourgmestre montrât plus de panache; ils ont compris depuis ce que cette apparente modestie comportait de sagesse. A son rang, à sa place, Max suivait l'exemple du Roi. Celui-ci, encensé par l'univers, n'avait voulu être que le roi des Belges, — cela seul, et c'est assez. De même Max, assez indifférent à la couronne civique universelle qu'on voulait lui décerner, ne voulut être que le bourgmestre de Bruxelles.

???

A la vérité, la tâche suffisait et suffit encore à l'activité d'un homme.

Nos institutions donnent aux bourgmestres de nos grandes villes et particulièrement de notre capitale une puissance et une autorité que compensent de lourdes responsabilités et de lourdes charges. Max n'a jamais entendu renoncer ni à l'une ni aux autres. Député de Bruxelles, — on se souvient de la manifestation, de l'espèce de plébiscite qui se fit sur son nom quand, il y a quelques années, il fit mine de renoncer à son mandat en se faisant inscrire au dernier rang sur la liste libérale — il joue dans la politique du pays un rôle considérable. On le consulte toujours en cas de crise ministérielle. Le roi Albert tenait à ses avis; le roi Léopold paraît les écouter volontiers. Et dans cette activité politique, il est sans doute très fidèle à son parti; ayant fait ses premières armes à la « Ligue », au temps de ses vieilles querelles avec l'Association, il est l'héritier de nos vieux « doctrinaires », mais c'est en bourgmestre de Bruxelles qu'il agit. N'a-t-on pas vu récemment cet homme conciliant et modéré prendre nettement et violemment parti contre certains décrets-lois du ministère de Broqueville qui paraissaient porter atteinte à l'autonomie communale?

Défenseur de la cité en temps de guerre, temps difficiles, il entend jouer le même rôle en temps de paix, autres temps difficiles. La ville de Bruxelles, en effet, ayant participé plus qu'aucune autre à l'euphorie de la prospérité et des affaires faciles, subit plus que toute autre les effets de la crise, faillites,



chômage, irritation de l'employé en détresse et du petit commerçant en difficulté. Sans compter cette satanée question flamingante qui empoisonne la vie municipale. Le Conseil communal est plus agité que jamais et l'on y entend des énergumènes auprès de qui feu Furnémont n'était qu'un enfant. Au sein de ces tempêtes, le vaisseau de la ville n'est pas facile à conduire. Fluctuat nec mergitur. M. Max s'en tire avec le sourire, il a l'habitude.

Ce sourire, d'ailleurs, se fige quelquefois, et cela donne alors au masque du bourgmestre une certaine dureté qui montre qu'au besoin il saurait opposer à des énergumènes, même bruxellois, une fermeté semblable à celle qu'il opposa jadis aux Boches; il l'a montré en quelques circonstances, d'ailleurs, ce qui lui a valu quelques solides inimitiés.

C'est peut-être ce qui lui avait manqué jusque là. Un bourgmestre de Bruxelles est dans son domaine

un homme qui gouverne; gouverner c'est mécontenter. Il faut savoir quelquefois mécontenter. Quand il a cru que c'était nécessaire, Max n'a pas eu peur de le faire. C'est pourquoi, en ces temps de mauvaise humeur universelle, notre heureux bourgmestre a senti quelquefois gronder sa bonne ville. Il s'en est consolé en causant avec son chien, l'ami le plus cher de cet orgueilleux tendre au masque de modestie, et aussi sans doute en se disant que de même que la prison est parfaitement supportable quand on n'a rien à se reprocher, de même l'impopularité peut donner certaines satisfactions quand on sait qu'elle est iméritee.

Au reste, pour Max, l'impopularité n'a jamais été que très passagère. On l'a bien vu à l'occasion de ce jubilé qui lui fut en quelque sorte imposé et auquel, sous la forme discrète qu'il exigeait, toute la ville a participé. S'il y avait quelques épines aux roses qui lui furent offertes, elles étaient bien cachées.

Le Prix « Pourquoi Pas ? »

C'est le 26 décembre, qu'au cours d'un déjeuner à la Taverne Royale, sera décerné le prix littéraire de « Pourquoi Pas ? »



Le petit pain du Jeudi

A M. Sasia, bandit

en prison à Draguignan (Var, France)

Dans un cadre d'une grandeur sévère et tragique, dans les bois noueux et contournés, les monts déchirés, les vallons abyssaux, vous venez, monsieur, de faire réapparaître la figure du bandit. Nous la reconnaissons, nous vous reconnaissons, il y a des types à peu près immuables. C'est — à peu près — toujours le même qui s'embusque auprès d'un chemin désert et qui tue pour le voler son semblable sans méfiance. Cette profession donne à ceux qui la pratiquent les traits, le costume, l'habitus, que nous reconnaissons en vous. Et cela nous dispense de décrire une fois de plus l'outlaw, traqué et traquant, farouche braconnier, terreux. Il est un produit de la terre; tandis que le gangster est un produit des villes.

Vous avez donc assommé, monsieur, toujours par le même procédé (fusil de chasse, cal. 16, chevrotines) un, deux, trois, peut-être cinq ou six individus. Vous avez avoué assez spontanément, puis vous vous êtes rétracté, bien entendu, dès qu'un robin est venu vous chuchoter des conseils qui faciliteront l'explosion de son éloquence au jour profitable pour lui des assises. Il vous est d'ailleurs inutile — à vous sinon au robin — de revenir sur vos aveux. Nous, nous vous conseillerions plutôt d'endosser les six ou sept assassinats qu'on veut vous attribuer. Un de plus ou de moins quand on en est où vous êtes, et cela ferait plaisir à l'opinion publique ensuite apaisée et permettrait aux gendarmes d'ôter leurs bottes pour un temps.

D'ailleurs, ce n'est point sur ce terrain des aveux que nous voulions vous attirer. Bandit assez quelconque et de modèle usagé en vos actions, voilà que vous apparaissez d'un type particulièrement 1934 et singulièrement adapté à votre époque. Il est certain que vous avez mérité l'exécration d'épouses et d'enfants en deuil, que vous êtes maudit par toute une région de paysans terrorisés, et que peu de gens verront guère d'inconvénients à ce que vous soyez tronçonné en deux parties inégales par les soins de l'honorable M. Deibler; vous n'en emporterez pas moins avec vous dans le panier de son fourni par

wool merino

LEZIRCON

PIERRE FINE NATURELLE
AYANT L'ECLAT DU
BRILLANT,
MAIS
coutant beaucoup moins

Concessionnaire:

BERTRAND

Joillier-expert

37, rue Grétry, Bruxelles

l'Etat (au même titre que la cigarette et le verre de rhum) la considération, une certaine considération, de fonctionnaires indiscutablement distingués, nous voulons dire messieurs les percepteurs, contrôleurs des contributions, avec au-dessus d'eux et presque dans l'empyrée, M. le ministre des Finances lui-même.

Jadis, au pittoresque jadis, les relations étaient tendues entre le fisc et messieurs les bandits. Ceux-ci détroussaient celui-là qui commettait nécessairement l'imprudance de se promener avec ses coffres par des chemins peu fréquentés. La galerie applaudissait. Elle n'aimait pas, elle n'a jamais aimé le fisc... Elle n'a jamais non plus aimé le commissaire qu'elle se plaît à voir rosser. Mandrin fit ainsi figure de héros populaire. Une sorte de redresseurs de torts non pas à l'usage des princesses blondes enfermées dans des tours à créneaux, mais des culs terreux et des échines voûtées. Avec le temps, le fisc s'est certainement perfectionné en rogues, en griffes et en mauvaise haleine. Il en est ainsi dans les périodes de décadence et les fins d'empire et de civilisation où l'Etat impuissant — contre les forts — et mené par des médiocres, ne voit d'autre moyen de se survivre un temps que de pressurer à fond et jusqu'à ce qu'il n'en reste plus rien, les faibles, les possédants — et même les très petits possédants. Or, ceux-ci ont des réflexes souvent qui précipitent la catastrophe.

Nous trouvons un texte ancien, qui transposé dans notre temps, est lumineux. Dans un livre consacré à « Genseric, roi des Vandales » (Payot, éditeur), le professeur E.-F. Gautier (aussi docte que toujours

spirituel et intuitif) décrit à grands traits la fin de l'empire romain. Il dit : « sa domination (la domination du barbare), apporte au colon un allègement plutôt qu'une aggravation de charges. C'est au colon surtout qu'il faut appliquer le mot d'Orose « Romani qui maluit inter barbaros pauperem libertatem quam inter Romanos tributariam sollicitudinem sustinere... »

Le professeur Gautier traduit doctement ce texte et convenablement; nous, nous lisons : ils aimaient mieux la dèche, la liberté chez les barbares que d'être emm...és par le fisc et l'administration.

Et Gautier cite plus loin Salvien (De Gubernatore dei) : « Les pauvres gens exaspérés souhaitaient l'arrivée de l'ennemi. Ils suppliaient Dieu de leur envoyer les barbares... »

Les mots : exaspérés... tributariam sollicitudinem, éclairent un temps et une situation obscure, nous les soumettons à la méditation de MM. Theunis, Gutt et Francqui... Il y a une seconde où l'em...bêtement devient intolérable et la catastrophe — les barbares — préférable. C'est ce qu'ignorent les maîtres de l'heure parce que, même soumis aux lois, ils ne sont pas em...bêtés, ni par la douane, ni par le fisc, ni par les accises.

Nous ne pouvons donc nous empêcher de comparer notre époque à celle que décrivent Orose (?), Salvien et Gautier... Et il nous semble déjà avoir entendu des gens patentés et encore un peu obèses crier sous nos fenêtres : « Vivement les barbares », à moins que ce ne fut : « les soviets partout ».

Voilà qui serait inquiétant pour le fisc, pour les maîtres de l'heure qui ont la prétention de rester assis le cul dans le beurre (expression du pays de Mons) pendant au moins la durée d'une législature (après eux le déluge) si vous, M. Sasia, bandit de Draguignan, ne vous étiez révélé aux masses.

Int rogé par un gendarme sur le motif d'un assassinat et d'un vol, vous avez répondu : « Je devais payer le percepteur... ». Ici, monsieur, nous nous découvrons.

Nous saluons une révélation; produit d'une longue civilisation et qui nous montre à quel point l'homme a évolué depuis Orose jusqu'à Gautier. On ne s'en serait pas douté au temps du regretté Mandrin. Voilà que le fisc et le bandit se sont rencontrés — ainsi la justice et la paix dans le texte — et ils se sont embrassés « et osculaverunt ». Que si on ne vous guillotine pas, monsieur, votre place est parmi les recors.

Sans exagérer la plaisanterie, on peut d'ailleurs fort bien présenter à une méditation sérieuse un citoyen dont l'héroïsme fiscal est tel qu'il sacrifie tout au fisc, sa considération et même sa peau — sans parler de celle du type d'en face.

N'est-il pas dans l'esprit de l'Etat actuel ?... Ne coûte-t-il pas souvent plus cher de carotter le fisc que de revolveriser un conjoint ou même (divers verdicts des jurés de la Seine) de martyriser un enfant ?... Le crime le plus sûrement — sinon le plus durement — puni est le crime fiscal. Voilà le fait. Vous, monsieur Sasia, vous avez consenti à commettre tous les crimes, mais pas celui-là.

C'est pourquoi nous espérons bien que si vous êtes raccourci en place de Grève, ce contre quoi nous ne présentons pas d'objections dirimantes, nous comptons bien que l'administration déposera une couronne sur vos restes avec ces mots si simples, si explicites : « A Sasia, le fisc ».

Théâtre Royal de la Monnaie

SPECTACLES DU 13 AU 22 DÉCEMBRE 1934

avec indication des interprètes principaux.

Jeudi 13 : THAIS.

Mme Nespoulos de l'Opéra; MM. Richard et Lens.

Vendredi 14 : LAKME.

Mme Baritza; MM. Arnoult de l'Opéra Comique, Resnik et Colonne.

Samedi 15 : AIDA.

Mmes Bonavia de l'Opéra, Delmar; MM. F. Anseau, Mancel, Demoulin, Resnik.

Dimanche 16, En matinée : LA PASSION.

Mmes Domancy, Hilda Nysa; MM. Rogatchevsky, Richard, Resnik, Colonne.

En soirée : LE BARON TZIGANE.

Mes L. Denié, de Gavre, Ballard, Ramakers; MM. Lens, Boyer, Parny et Maricq.

Lundi 17 : MIREILLE.

Mes Baritza, Ballard; MM. Arnoult de l'Opéra Comique, Colonne, Resnik, Boyer.

Mardi 18 : FRANCESCA DA RIMINI.

Mes Hilda Nysa, Florival; MM. Alcaïde de la Scala de Milan, Richard, Boyer.

Mercredi 19 : LE BARON TZIGANE.

(Mêmes interprètes que le Dimanche 16). (Voir ci-dessus).

Jeudi 20 : BORIS GODOUNOW.

Mes Hilda Nysa, Stradel, Ballard; MM. Yourenoff, Grimard, Van Obbergh, Maricq, Resnik, Boyer, Marcotty.

Vendredi 21 : L'AFRICAINNE.

Mes Domancy, Fauville; MM. Caujolle, Mancel, Demoulin.

Samedi 22 : LA PASSION.

(Mêmes interprètes que le Dimanche 16 en matinée). (Voir ci-dessus).



Détente

Nous ne sommes pas de ceux qui prennent un plaisir plus ou moins sadique à annoncer des catastrophes: nous n'avons jamais trouvé que le rôle de la prophétesse, fille de Priam, était bien tentant. Pourquoi ne signalerions-nous pas qu'en cette fin d'une année exceptionnellement sombre, on voit luire quelque espoir ?

Constatons d'abord que le fantôme, de la guerre est écarté, pour quelque temps du moins. L'affaire de la Sarre, le plus redoutable des points noirs que l'on voyait à l'horizon politique, est réglée, et à moins d'incidents imprévisibles, le plébiscite se passera paisiblement.

Osons dire que nous espérons qu'il sera favorable à l'Allemagne. Le vote favorable à la France n'est ni prévu ni espéré par la France elle-même; le statu quo ne ferait que maintenir une sorte de foyer d'infection, une cause continue de querelle, un thème dangereux de la propagande pangermaniste. Quant aux conséquences économiques du retour de la Sarre au Reich, elles ont été prévues par le comité des trois et par l'accord de Rome qui, quoi qu'en disent quelques excités en France et même en Belgique, est satisfaisant. Toujours est-il qu'il est possible que ce retour de la Sarre au Reich rende durable la détente actuelle, dont l'effet se fait déjà sentir dans le monde des affaires. C'est possible. Ce n'est pas certain, car avec les Allemands on ne sait jamais; mais le fait qu'une détente soit possible est déjà énorme.

Reste le différend entre la Hongrie et la Yougoslavie. A l'heure où nous écrivons, il est également réglé. Il s'agissait de ne pas infliger à la Hongrie l'humiliation que le gouvernement austro-hongrois exigea jadis en des circonstances analogues du gouvernement serbe qui l'accepta d'ailleurs, ce qui n'empêcha pas la guerre. On conçoit que les héritiers du roi Pierre, tenant leur vengeance, n'eussent pas envie d'y renoncer mais, eux aussi, ils se doutent du danger que présenterait une guerre pour une nation encore mal unifiée comme la leur. Aussi les dirigeants yougoslaves ne demandent-ils pas mieux que de trouver une formule acceptable à la fois pour la Hongrie et pour leur opinion publique. Nous pensons bien que quand ce journal paraîtra, la formule sera trouvée.

FROUTÉ, Fleuriste FLEUROP, livre en tous pays, dès 30 à 50 fr. Pour votre choix. 20, r. des Colonies et 27, av. Louise.

Au café

lorsque vous demandez une eau pure et légère, demandez un TOP : vous en serez satisfait.

Le rôle de M. Pierre Laval

Quand M. Pierre Laval succéda au quai d'Orsay à M. Louis Barthou, il n'avait pas précisément la cote. On trouvait à Paris qu'il manquait de prestige international. On disait que c'était un politicien habile et qui — par des moyens réguliers, bien entendu — avait réussi à s'enrichir grâce à ses différents ministères. On lui reprochait aussi d'être un

AVIS

Fidèle à sa tradition, la Ganterie **SAMDAM FRERES** offre, comme chaque fin d'année, un joli souvenir à sa fidèle clientèle.

BRUXELLES : 150, rue Neuve; 14, b. Anspach; 61b, chauss. de Louvain; 37, rue des Fripiers; 129, boul. Ad. Max; 73, Marché-aux-Herbes; 62, chaussée d'Ixelles.

Aucune succursale face à la Bourse.

ANVERS : 55, place Meir; 17, rue des Tanneurs.

PROVINCE : Malines, Louvain, La Louvière, Tirlemont, Hasselt, Tournai, Courtrai, Nivelles, Saint-Nicolas, Huy, Soignies, Roulers.

de ces anciens socialistes qui, à force de souplesse, arrivent à évoluer entre tous les partis. Mais quel est l'homme d'Etat dont le passé soit absolument pur? Or, M. Pierre Laval est en train de se faire la réputation d'un véritable homme d'Etat.

A Genève, il a supérieurement manœuvré, trouvant moyen de ne pas déplaire aux Anglais, de se concilier les Italiens et même de se faire traiter par les Allemands de ministre chevaleresque; donnant finalement une impression de franchise qui ahurit quelque peu ses vieux camarades du Palais-Bourbon. Toujours est-il que lorsque dans l'affaire de la Sarre, tout paraissait compromis, il a lancé en temps opportun la formule magique que tout le monde attendait mais que personne n'osait espérer. « Dans cette affaire de la Sarre, nous disait un diplomate anglais, tout le monde a vraiment bien travaillé pour la paix. Le baron Aloïsi, M. Eden, M. von Ribentropp qui a joué un grand rôle dans la coulisse, mais surtout M. Laval. C'est un Briand sans chimères. »

La Poularde. Ses menus à fr 12. 15. 17.50 Spéc.: poularde de Bruxelles à la Broche Electrique R. de la Fourche, 40.

Anthracites 80/120 lavés : 200 francs

chez Detol, tél 26.54.05.

C'est pour la paix...

Nous avons signalé trop souvent les erreurs, les insuffisances, les incohérences et les faiblesses de la Société des Nations pour ne pas prendre un plaisir de spectateurs impartiaux à constater que dans les événements heureux de ces derniers temps, elle a joué un rôle utile. Il faut se demander ce qui se serait passé, au temps où elle n'existait pas, après un attentat comme celui de Marseille et à la suite d'un règlement de compte comme celui de la Sarre. Demande d'excuses, de réparation, d'ultimatum et puis après...

Grâce à la S. D. N., l'affaire yougoslave aussi bien que l'affaire sarroise a trainé. Elle a fait trainer les choses. Les passions, les rancunes et la logique juridique se sont effilochées et l'on a abouti à une cote mal taillée. Peut-on en demander plus à l'heure où nous sommes ?

Or, il est incontestable que l'atmosphère genevoise, avec ce qu'elle comporte de préciosité, de réticence, d'enthousiasme irréflecti et aussi d'hypocrisie, est pour beaucoup dans le résultat auquel on est arrivé. « C'est pour la paix que mon marteau travaille », chante le forgeron. Les faiseurs de rapports de La Haye, Genève, imitent le forgeron.

C'est un plaisir

de choisir vos cadeaux à l'English Bookshop. 71-75, boulevard Adolphe Max, à Bruxelles.

Ses magasins sont ouverts sans interruption de 9 à 19 h. Livres anglais, coffrets de papeterie, porte-plume réservoir **PAKER** et autres meilleures marques, articles de fantaisie, sous-mains, liseuses, etc.

BUSS POUR CADEAUX

Porcelaines, Orfèvreries, Objets d'Art
— 84, MARCHE-AUX-HERBES, 84, BRUXELLES —

De Washington, naguère...

Pendant les premières années de la guerre, alors que les Etats-Unis ne s'étaient pas encore décidés à consolider leurs créances sur les alliés par une intervention militaire, les Allemands avaient là-bas un homme extraordinairement habile et audacieux.

Abusant de l'hospitalité américaine ainsi que des avantages de sa situation, il mena longtemps et presque ouvertement, une activité plus profitable à nos ennemis que maintes de leurs victoires tactiques. Les transports d'armes et de matériel étaient opportunément signalés aux sous-marins, les usines de munitions étaient sabotées, les dépôts d'obus prêts à l'embarquement sautaient, la propagande germanophile était supérieurement organisée et tout un système d'espionnage, s'étendant jusqu'au Japon et dont dépendait aussi le fameux J.-C. Silber (qui resta attaché à la Military Intelligence, à Londres pendant toute la guerre) fonctionnait à merveille.

L'homme qui tenait les fils de tout cela évoluait avec une suprême élégance dans les plus hautes sphères du pays, dans les milieux les plus fermés, le monocle à l'œil, le sourire aux lèvres et la fleur rare à la boutonnière.

Tout de même, il finit par aller tellement fort, qu'on se décida à le mettre dehors — mais avec tous les honneurs, sinon les égards, dus à son rang.

Cet homme était M. von Papen, Rittmeister des Uhlans de la Garde et représentant à Washington de Sa Majesté Impériale et Royale Guillaume II.

Vous trouverez aux **GANTERIES MONDAINES** le gant **Schuermans** pour Noël-Etrennes. Vous le porterez avec satisfaction, car il a tout pour vous séduire.

Maisons de vente : 123 boulevard Adolphe Max; 62, rue Marché-aux-Herbes; 16, rue des Fripiers; Bruxelles, Meir, 53, (anciennement Marché-aux-Souliers, 49), Anvers. Coin des rues de la Cathédrale, 78, et de l'Université, 25, Liège. 5, rue du Soleil, Gand.

...à Vienne, aujourd'hui

Actuellement ce même von Papen, un peu vieilli, mais devenu d'autant plus fort, représente à Vienne, après des avatars multiples, M. Adolf Hitler et son troisième Reich.

Ceci dit, on comprendra pourquoi, en matière de préambule, nous avons tenu à rappeler ses prouesses d'outre-Atlantique.

A son ambassade, on ne le voit jamais. Pour la besogne officielle, les secrétaires sont là. Mais on le trouve à Linz, à Graz, à Klagenfurt, empoisonnant de sa parole habile et insidieuse les esprits désespérés des Autrichiens aigris — et Dieu sait s'il y en a, notamment et comme par hasard dans ces villes-là.

Au gouvernement de Vienne, il parle en parfait diplomate qu'il est, mais avec, au fond des mots et entre les lignes, une autorité bien délibérée. Vis-à-vis de la presse autrichienne il le prend de très haut. Aux nazis il donne sous le manteau des conseils et des ordres. Aux Allemands établis en Autriche il passe la consigne et leur fait fonder un groupement hitlérien qu'on ne peut pas, a priori, interdire. A son pays, il fournit tous les renseignements qu'il peut désirer sur l'armée fédérale, les Heimwehren, la police, la population, les secrets les plus importants de la nation dont il est l'hôte.

Il a ses créatures partout, ses espions dans tous les domaines, tandis que lui-même chasse, voyage, prend le thé et fait des courbettes dans les salons avec son machiavélique sourire au coin des lèvres.

Personne ne se leurre sur son véritable rôle, mais on n'ose pas provoquer l'éclat d'un renouvellement du complot américain. Et von Papen, tranquillement, conti-

nue, entretenant et préparant le terrain en vue de l'Anschluss, dont l'Allemagne n'a jamais abandonné l'idée et pour lequel, elle et lui, n'attendent que le moment propice...

CADEAUX LES MEILLEURS. Tapis d'Orient gardant toujours la valeur or s'achète chez

BENZONANA, 51, rue de la Madeleine, Bruxelles

Le prix Nobel à l'oncle Arthur

Le Prix Nobel pour la Paix a donc été décerné cette année à M. Arthur Henderson, président de la défunte conférence du désarmement. M. Henderson, que toute l'Angleterre travailliste appelle depuis longtemps l'Oncle Arthur, ne pêche pas par excès d'intelligence et de culture. Ancien ouvrier métallurgiste, il n'a pas eu le temps, et on ne peut le lui reprocher, de s'asseoir longtemps sur les bancs de l'école. Snowden a dû son érudition à son infirmité, et Macdonald sa demi culture à son mariage brillant. M. Arthur Henderson, eût-il suivi des cours, n'en aurait pas tiré grand profit, semble-t-il. Tout lui vient de lui-même, à commencer par son habileté à organiser le Labour Party, dont il est secrétaire général, c'est à dire à la fois trésorier, greffier, organiste et bedeau. Cette haute situation lui permit d'accomplir deux petits tours de passe-passe, qui sont les deux tremplins de sa carrière. D'abord quand Ramsay Macdonald en 1929, prit le pouvoir, l'Oncle Arthur lui fit savoir que pour lui-même il réclamait le Foreign Office. Macdonald souhaitait y mettre son ami Thomas. Arthur, candidat au prix Nobel, répondit que c'était à prendre ou à laisser. Deuxième coup de maître; les membres de la Conférence du Désarmement étaient bien décidés à élire à leur tête, M. Benes, leur maître à tous. Arthur Henderson, mollement soutenu par Lord Robert Cecil, fit comprendre à ces messieurs qu'il valait mieux ne pas résister au secrétaire général du Labour Party.

Ainsi fut fait. Les talents dont fit preuve l'Oncle Arthur sont donc de ceux qui ne s'acquièrent ni à l'école, ni dans la lecture de l'Écriture. M. Henderson a par dessus tout un sens réaliste des situations. En 1924, il se sépara de Macdonald et de Snowden en se prononçant pour la guerre, et en s'engageant lui-même avec ses deux fils. En 1919, il se précipita, non pas tellement dans le pacifisme, mais dans la germanophilie, car son amour de la paix n'a d'égal que son mépris pour le socialisme français. En 1928, quand il présida les assises de la IIe Internationale à Bruxelles, des socialistes continentaux le traitèrent ouvertement d'imbécile. Il ne lui fallut que quelques mois pour devenir le chef du Foreign Office où, mon Dieu, ces messieurs des bureaux le trouvèrent fort à leur goût.

Danilewsky chante au « SLAVE », rue du Champ-de-Mars.

...ou la récompense du débrouillard

M. Henderson sut prendre le ton de la maison au Foreign Office, parce que cet ouvrier est intensément britannique. Il l'est plus que Sir John Simon, trop Gallois et trop hésitant, plus même que le comingman Anthony Eden qui a fait sa carrière trop vite, et trop souvent, sur le Continent. A Genève on a vu l'Oncle Arthur, un ceillet énorme à la boutonnière, faire la roue chez la marquise de Crussol, dans sa folie du Petit Saxonnet, et chez Mme de La Rochefoucauld. L'oncle Arthur a donc tous les traits de l'Anglais de la rue, même le snobisme, et une certaine roublardise commerçante, dont l'efficacité est hors de doute, puisqu'elle l'a mené, par les présidences de Genève, aux fructueuses récompenses de Stockholm. Non. Les socialistes belges, en 1928, avaient bien tort de le traiter d'imbécile. C'est simplement un primaire qui sait se débrouiller.

Criblé demi-gras : 200 francs

chez Detol, tél. 26.54.05.

Hellénisme anglais

D'après certaines informations, le mariage du duc de Kent pourrait avoir des conséquences importantes. Il paraît que le parti royaliste grec gagne du terrain, que le candidat au trône, Georges II, dont le refuge naturel est l'Angleterre, est en route pour les Indes, et que le parti royaliste tire de cette absence la conclusion que le candidat tout indiqué serait le duc de Kent. Il y a aussi l'affaire de Chypre. Chypre est une conquête anglaise, dont le Foreign Office a furieusement envie de se débarrasser. Alors le roi d'Angleterre donnerait Chypre à son fils, Roi de Grèce.

Cela nous rappelle certaines tractations opérées il y a cent trente cinq ans. A cette date le beau-frère du duc de Kent, le veuf de la Princesse Charlotte, colonel au 5^{me} Inniskilling Dragoons et feld-maréchal d'Angleterre, était un Prince de Saxe-Cobourg en disponibilité. Lui-même et son confident Stockmar furent présentés en vue d'un établissement en Grèce. Mais l'Acropole ne séduisit pas le Prince qui préféra, six mois plus tard, la couronne de Belgique. Parfois, dans la suite, il reparla avec mélancolie de cette expérience manquée. De leurs côtés, les Grecs ne l'oublèrent pas, et Venizelos expliquait à Fernand Neuray: « Vous avez eu de la chance... »

On reparla beaucoup plus tard, du Prince Charles, fils du Roi Albert, comme on avait parlé pour la Roumanie du Prince Philippe, frère de Léopold II, comte de Flandre. Entre-temps, Léopold Ier avait marié sa nièce Victoria à son neveu le prince Albert de Saxe-Cobourg, l'aïeul du Duc de Kent actuel. Décidément le sang de Saxe-Cobourg prédestine à la royauté. Il sera bientôt le seul à régner encore, avec Boris de Bulgarie, Léopold de Belgique et Georges d'Angleterre.

Est-ce possible ?

La nouvelle Impéria, conduite intérieure, 4 places, décapotable, à 4 roues indépendantes et à TRACTION AVANT, à 24,900 francs. — 102-104, avenue Ducpétiaux, Bruxelles.

Le radeau

« Nous sommes tous sur le même radeau ». C'est un des nombreux mots de Camille Huysmans qui ont fait fortune. C'est un mot d'homme de lettres. Camille Huysmans est au fond très homme de lettres.

C'est aussi un mot d'homme d'Etat et le résumé d'une situation politique assez paradoxale. Les parlementaires aux abois ont appelé à leur secours un trio d'hommes d'affaires auquel ils se sont au fond livrés pieds et poings liés. Ils encouragent et applaudissent « in petto » un Marcel-Henry Jaspard, voire un Paul Crokaert, mais ils se rendent tous compte qu'il n'y a pas moyen de faire autrement que de suivre les chefs qu'ils se sont donnés. Ils sont pris entre deux sentiments contradictoires, Si MM. Theunis, Francqui et Gutt tombaient sur un bec de gaz, leur premier mouvement serait d'en être enchantés : la revanche du politicien. Mais ils font aussitôt réflexion, qu'en ce cas, la Société Anonyme Belgique en serait réduite à déposer son bilan et le vaisseau, ou pour parler comme Huysmans, le radeau à sombrer « avec tout le bazar », comme disait avec atticisme un éminent parlementaire.

Ils sont sur le même radeau que les banquiers maudits qu'ils voudraient pendre à la grande vergue, mais comme ce sont les susdits banquiers qui seuls connaissent les maîtres mots grâce auxquels on se sauve dans la tempête financière internationale, ils en sont réduits à faire des vœux pour le succès de ces gens qu'ils détestent.

« On aura leur peau » quand le danger sera passé, disait avec un aimable cynisme un leader socialiste. M. Theunis, à qui on rapporta le propos, sourit et laissa tomber : « nous ne nous laisserons pas faire ».

C'est chez MARIN que se retrouve l'incomparable richesse de notre horticulture belge. Venez-y choisir les plus jolies fleurs, les corbeilles fleuries de vos desirs. MARIN Face Avenue de la Chevalerie-Cinquantenaire.

Expertise

J'offre, à titre absolument gracieux, mon expertise loyale, basée sur une expérience éprouvée et sur des connaissances scientifiques sérieuses.

Je prie mon aimable clientèle de ne pas confondre mon offre avec certaines expertises tendancieuses accompagnées de garanties tout aussi tendancieuses qu'on pourrait lui proposer.

Elles n'ont trop souvent d'autre but que de jeter la suspicion sur toute une corporation, au profit de leur auteur.

De tels procédés classent ceux qui en usent.

Vous les réprouverez et continuerez, en m'honorant de votre confiance, à favoriser une ancienne maison belge.

BERTRAND

Le joaillier-expert
37, rue Grétry, Bruxelles.

Place aux jeunes

C'est le même cri dans tous les partis. Au fait, les jeunes libéraux s'entendent mieux avec les jeunes socialistes et même avec les jeunes catholiques qu'avec les vénérables sachems de leur parti. Dans toutes les associations politiques où les jeunes sont en nombre, c'est le même thème : « Nous en avons assez des vieilles idées, des vieux programmes exploités par de vieilles gens. » Il y a parmi certains jeunes une véritable haine pour les générations périmées qui leur ont légué le monde terraque où ils auront à vivre.

Cela se comprend d'ailleurs. L'impartiale histoire dira seule — peut-être... — jusqu'à quel point les hommes de la guerre et de l'après-guerre sont responsables de la paye générale, mais la paye existe. La crise est mondiale, tous les phares sont éteints ou, du moins, bien vacillants, tous les gouvernements qui ne reposent pas sur une base policière sont mal assurés.

Le culte de la science et la foi dans les vertus de l'éducation ont provoqué la naissance d'un immense prolétariat intellectuel plus malheureux, plus inquiet, plus dangereux que l'autre. « C'est à cela qu'ont abouti les vieilles barbes et les vieux programmes. A la porte les vieilles barbes et les vieux programmes. » Nous ne demanderions pas mieux que de faire écho à ce cri de guerre. Malheureusement, ces jeunes ne savent ni très bien ce qu'ils veulent, ni les chefs qu'ils voudraient suivre. A défaut d'autres, ils emboîtent le pas derrière de faux jeunes, des jeunes dont toute la jeunesse consiste à n'être pas encore arrivés. Dans le parti libéral, les leaders de la jeunesse sont un Blum, un Foucart, un Loumaye. Dans le parti catholique il y a M. Paul Crokaert qui, évidemment, est un autre monsieur, mais qui, à force de jouer en vain les Cassandre — la fille de Priam et non le journal — perd de son prestige. Que veulent-ils ? Les uns crient : « A bas la calotte ! » et les autres « Gloire au Christ ! et chassons les marchands du temple ! »

Très bien. Mais ce n'est pas avec un cri de guerre qu'on remplit les caisses vides.

RESTAURANT TRIANON-LIEGE présente une gamme incomparable de diners à prix fixes avec plats au choix.

H. Scheen, joaillier, 51, chaussée d'Ixelles

Bruxelles. — Bijoux de bon goût et avantageux.

Le crépuscule de M. Van Cauwelaert

Il n'y a plus qu'une voix là-dessus, dans le monde politique belge : M. Van Cauwelaert est un homme surfait. Il parle, il parle et n'agit pas. Déjà, à Anvers, on s'était aperçu combien avait été surclassé le mérite qu'on lui attribuait pendant qu'il exerçait, au cours des années de prospérité, la charge de bourgmestre de la Métropole. Son passage au ministère aura été un fiasco dont conviennent ceux-là mêmes qui lui en avaient favorisé l'accès. Après un troublant discours de début, qui sembla autoriser les espérances qu'on avait fondées sur lui, on eut vite fait de s'apercevoir que

RESTAURANT DU
PLAZA **NOËL & NOUVEL AN**
REVEILLONS
DINER: 125 FCS

c'était un rhéteur et non un homme de gouvernement à qui l'on avait à faire. Ses hésitations dans la politique des charbons, notamment, étalèrent sa complète incapacité. Et l'on peut dire qu'il ne fut plus qu'un poids mort pour le dernier ministère de Broqueville.

Ce n'est plus la Fleur du Payottenland — c'est la Rose de Saint-Four...

PIED-A-TERRE distingué. Prix nouv. 25 fr. Chamb. et studio avec s. de bain. Ch. cent. 43, r. Lebeau. Tél. 12.13.18.

Les fleurs de choix

jolies corbeilles, bouquets de mariée à des prix avantageux, chez « Hilda's Flowers », 37, rue Royale, tél. 17.55.84.

Service de presse

On prête à M. de Broqueville ce propos : « Si je suis tombé du pouvoir, c'est qu'on ne m'a pas compris. J'ai perdu le contact avec l'opinion publique et avec la presse. J'ai été mal servi ».

Il y a quelque vérité dans ce discours, mais pourquoi diable M. de Broqueville n'a-t-il pas remis sur pied le service de presse du cabinet qui existait avant lui ? Pourquoi n'a-t-il pas eu recours aux services de M. Louis Lagasse de Lochet, par exemple, le seul fonctionnaire qui soit l'ami des journalistes, l'ami de tout le monde d'ailleurs, le seul attaché de cabinet qui soit parvenu à faire admettre aux journalistes la consigne généralement absurde que veulent leur imposer les augustes représentants du pouvoir ?

La Poularde. Ses menu : à fr. 12. 15. 17 50 Spéc. : poularde de Bruxelles à la Broche Electrique. R. de la Fourche, 40

Pour conserver ses cheveux

le meilleur moyen est d'appliquer journellement **ALPECIN**, lotion capillaire scientifique, et de laver tous les quinze jours les cheveux préalablement mouillés à l'eau tiède avec le shampoing liquide **ALPECIN**.

La défense de la petite épargne

La défense de la petite épargne, c'est-à-dire, en bon français, le sauvetage du « Boerenbond » et de la « Banque Belge du Travail », est ce qui donne en ce moment le plus de tintouin au ministère.

Sur la nécessité du sauvetage, tout le monde est d'accord. Les bonnes gens qui ne tiennent pas la queue de la poêle et qui n'ont aucune chance de la tenir jamais peuvent bien dire : « le Boerenbond, je m'en f... » ou, « les entreprises moribondes, il faut les laisser mourir »; ceux qui savent quelles seraient les conséquences sociales de nouvelles catastrophes financières ont moins de logique et d'intransigeance. Ils savent que gouverner c'est mécontenter et que l'art de la politique est de choisir le moindre entre divers inconvénients. On sauvera donc le Boerenbond et la Banque du Travail. Mais quand il s'agit d'entrer dans la voie de l'application, les difficultés commencent. Il faut d'abord voir clair dans une affaire, d'autant plus compliquée que ses fondateurs, fort honnêtes gens, n'entendaient rien aux finances et qu'ils ont été entraînés presque malgré eux dans la voie où ils se sont perdus. « Cette comptabilité, dit M. Theunis, c'est du roman ou de la théologie ».

RESTAURANT 1^{er} ORDRE SALONS PARTICULIERS
22, Place du Samedi, 22

Les attaques contre le franc

Un des premiers arrêtés-lois décrète que ceux qui porteront atteinte au crédit de l'Etat, qui attaqueront le franc, seront passibles des tribunaux.

En principe, étant donné la gravité des circonstances, on pourrait à l'extrême rigueur admettre ce rétablissement déguisé de la censure, laquelle est et reste abolie et ne peut être rétablie sous quelque forme que ce soit.

Mais l'application a été immédiate et foudroyante.

A peine « Le Moniteur » avait-il inséré cette disposition, que le parquet, juges d'instruction, commissaires de police, etc., etc., s'abattaient comme un vol de vautours sur le directeur d'un petit journal anversois, « Renovation », saisissaient des numéros, perquisitionnaient non seulement dans les bureaux du journal, mais au domicile privé du directeur, tout cela parce qu'il s'en prenait au gouvernement.

Si bien qu'aujourd'hui attaquer le gouvernement, c'est attaquer le franc, critiquer certains de ses actes, c'est porter atteinte au crédit de l'Etat!

Edouard Huysmans dans « L'Horizon », a exposé qu'il n'y avait plus moyen de dire ou d'écrire quoi que ce soit, au sujet des ministres, sans risquer les rigueurs de la loi.

Il faudra bientôt proclamer journellement que nos ministres sont éminents et leur reconnaître du génie, sous peine de prison.

Danilewsky chante au « SLAVE », rue du Champ-de-Mars.

English Books make ideals presents

Un choix immense pour tous les âges à l'English Bookshop, 71-75 boul. Adolphe Max, à Bruxelles.

Ses magasins sont ouverts sans interruption de 9 à 19 h.

Les belles combinaisons

Nous avons dit que le salut, pour la Belgique, se trouve dans un retour au libre-échange. C'est l'opinion générale et le bon sens le dit.

Seulement, il n'est pas proche ce retour et, du moment que l'étranger nous étouffe sous les contingentements et les tarifs protectionnistes, il faut bien que, de notre côté, nous nous attachions à favoriser notre production nationale.

En principe, tout le monde est d'accord là-dessus et le mot d'ordre officiel est d'acheter, de faire travailler « belge ».

Seulement, dans la pratique, c'est tout autre chose, quand des intérêts particuliers sont en jeu. Or, il y a presque toujours des intérêts opposés à la réplique belge du « buy british », non seulement parce que certaines fournitures étrangères sont parfois plus avantageuses — ce qui est un argument sérieux — mais par le jeu des trusts, des participations et de tout l'enchevêtrement de la finance internationale.

Alors, quand on veut sauver la face — ce qui est indispensable pour enlever certaines grosses adjudications — on passe des commandes de matériel à une ou plusieurs sociétés intermédiaires — belges — de telle sorte qu'on peut jurer ne s'être adressé qu'à des fournisseurs nationaux. Mais ceux-ci, généralement liés au donneur d'ordres, se sont au préalable vu intimé l'ordre de repasser la majeure partie de la commande à telle ou telle firme étrangère, tel ou tel groupement en communauté d'intérêts. Et le tour est joué.

Le Caveau 35

au soixante-deux de la rue de la montagne, est certainement l'endroit où, chaque soir, à partir de 21 h., vous vous distrairez dans une atmosphère de gâté et de fantaisie, grâce à un programme spirituellement présenté par le chansonnier-cabaretier Lucien Cenarg.

Qu'attend-on?

Bien entendu, il s'agit de matériel que l'industrie belge peut parfaitement livrer. On nous en a donné la preuve, de même qu'on nous a démontré que des firmes recourant au procédé que nous venons d'exposer sont soutenues, pour ne pas dire conservées en vie, par l'intervention d'organismes que l'Etat patronne ou celle de grandes banques que l'Etat devrait renflouer si elles se trouvaient en difficultés.

Pendant ce temps, le chômage, chez nous, s'accroît et c'est le contribuable qui, en fin de compte, fait les frais de l'affaire.

Le gouvernement, qui est en train de se mêler de tout — ce qui n'est pas forcément un bien, mais s'est momentanément révélé être un mal nécessaire — ne pourrait-il pas, avec tout le doigté qui s'impose en l'occurrence, mettre le hola aux abus de cette catégorie, comme il veut tenter de le faire pour les autres?

ACHAT D'OR, ARGENT, bijoux et monnaies au plus haut prix.

30, rue au Beurre, Bruxelles

Le Trio de Salon

a repris, comme par le passé, ses auditions au thé du « Flan Breton », 96, chaussée d'Ixelles, Tél. 12.71.74.

Où il est de nouveau question de l'extension du crédit

Lors de la publication des arrêtés-lois d'août dernier, au sujet de l'extension du crédit, nous avons exposé pourquoi il nous semblait qu'ils devaient rester inopérants.

Ils le sont restés, en effet. Maintenant, on s'applique à transposer dans une forme pratique les théories — excellentes en elles-mêmes — sur lesquelles sont basés les susdits arrêtés-lois. Et il paraît même que ce travail est très avancé: d'ici la fin de l'année, la S. N. C. I. pourrait effectivement reprendre aux banques, pour les deux milliards de francs prévus leurs crédits gelés.

Mais alors, les banques vont donc se lier par caution pour vingt ans, contre des obligations à petit intérêt qu'elles ne pourront mobiliser qu'avec la croix et la bannière, tandis qu'elles perdront le rendement actuel des crédits en question et qu'elles devront renoncer à tout droit de contrôle et d'exécution (au moins pendant trois ans), mais seront tenues de payer les intérêts que la S. N. C. I. ne toucherait pas du débiteur principal!

Voire. En principe, il semble que ce serait là de la pure folie. En réalité, ce pourrait bien ne pas être si fou que cela.

L'Abbaye du Rouge-Cloître, à Auderghem-Forest, vous offre son délectable menu à 25 fr., vins compris. Etabliss. peint en blanc, bien chauffé, ts conf. Trams 25-35-40-45.

Pas de bonne teinture...

pas de bon nettoyage à un prix dérisoire. Un spécialiste tel que LEROI-JONAU est seul capable de vous fournir un bon travail au plus juste prix.

Une version et une autre hypothèse

On répand le bruit que les banques après s'être — à juste titre — montrées dédaigneuses des milliards qu'on leur offrait dans ces conditions, seraient maintenant heureuses de venir à résipiscence, la fuite des capitaux ayant mis leur trésorerie à l'étroit.

Est-ce bien vrai, cette histoire? Nous en doutons. L'encaisse-or de la Banque Nationale a bien un peu diminué, ces temps derniers, mais il paraît que s'il y a vraiment

**ON AURA TOUT VU...
MÊME POUVOIR GAGNER
CINQ MILLIONS**

GRACE A LA

Loterie Coloniale

PRIX DU BILLET : 50 FRANCS

eu des exportations de fonds, ceux-ci n'ont pas été prélevés chez les banques. On prétend même de bonne source que les dépôts qu'on leur confie augmentent au lieu de diminuer.

La réalité doit être très différente. Moyennant l'aménagement de certaines modalités, les banques vont sans doute transférer à la S. N. C. I. les crédits qu'elles ont consentis à de grosses affaires dans lesquelles elles possèdent un intérêt direct, soit comme actionnaires, soit par l'importance même des crédits visés...

Pour passer agréablement les fêtes de Noël, le

Château d'Ardenne

est l'endroit tout indiqué.

Prix forfaitaires et modiques pour 3 et 4 jours.

Suite au précédent

Tenues de toute façon dans de pareilles affaires, elles ne peuvent avoir qu'avantage au transfert, puisqu'en soulageant de charges financières trop lourdes leurs enfants malades, elles permettent peut-être à ceux-ci de revivre, ce dont elles bénéficieront automatiquement.

Et si l'un ou l'autre de ces enfants devait néanmoins mourir, en leur laissant le soin de régler la succession déficitaire, ce ne serait pas pire que si cela se produisait sans transfert préalable. Enfin, elles s'assurent par surcroît une possibilité d'escompte, en cas de besoin absolu, des obligations qu'elles recevront en représentation des crédits transférés.

Evidemment, ce n'est pas tout à fait ce que le législateur avait en vue, mais, cela, c'est une autre question et les « indépendants », si nous pouvons ainsi dire, qui se seraient fait des illusions sur les possibilités pour eux de passer à la S. N. C. I. moyennant une caution de banque, sont des naïfs qui ne comprennent rien aux choses de la phynance.

Le Réveillon de Noël

le plus gai se passe au Château d'Ardenne. Forfait avantageux pour le Week End.

MENU DU DINER DE GALA

*Huitres Doubles Impériales
Consommé au Fumet de Céleri
Homard au Whiskey
Riz Pilaw*

*Poularde farcie aux perles du Périgord
Pommes noisettes au beurre d'Ardenne
Parfait de Foie Gras de Strasbourg
Salade Lorette*

*Plum-Pudding flambé au Rhum
Biscuit Glace Princesse
Mignardises
Corbeille de Fruits*

80 francs.

E. GODDEFROY

DETECTIVE

ex-officier judiciaire Bruxelles

DIPLOMÉ du Service de l'Identité Judiciaire
de la Préfecture de Police de Paris.

Vice-Président du Service Secret Européen.

Ancien expert en police-technique des Parquets des Flandres

RECHERCHES - ENQUÊTES - FILATURES

8, rue Michel Zwaab à Bruxelles.

Téléphone : 26.03.78

Rigueur fiscale

Tandis que s'éparpillent sur le sol humide les dernières feuilles qu'emporte le vent, M. le percepteur continue, avec une régularité que rien ne désempare, à taper doucement l'assujéti. Les communes ont reçu l'autorisation, sous de précédents ministères, de percevoir, à titre de supplément du principal de nos impôts, un cinquième du dit principal. Comme on le voit, c'est une paille. Comme cette disposition était accompagnée d'effet rétroactif, elles ont mis les bouchées doubles, et il y a des patelins où les contribuables se sont vu arracher, en sus de leurs contributions à l'Etat, deux cinquièmes de supplément, pour 1933 et 1934. Ces braves gens la trouvent saumâtre, et cela a accru le mécontentement, qui est général. Pressé, par ailleurs, de faire rentrer l'impôt coûte que coûte, le physc n'hésite pas à exécuter les retardataires. Tout récemment, à Erquelinnes, dans une seule rue, toute une série de gagne-petit ont été froidement « vendus sur la rue », comme on dit chez nous. La loi est la loi, mais il n'en reste pas moins certain que ce sont là des mesures extrêmes auxquelles on ne recourait pas volontiers dans la Belgique d'avant-guerre.

La Maison G. Aurez Mievis, 121, boulevard Adolphe Max se recommande pour son beau choix de colliers en perles de culture, ainsi que pour sa variété de nouvelles créations en bagues de fiançailles.

Vous n'achèterez plus de voitures d'occasion

quand vous pouvez acquérir une nouvelle Impéria, 4 places, à 4 roues indépendantes et à TRACTION AVANT pour 24.900 francs. — 102-104, avenue Ducpétiaux, Bruxelles.

Fin de rire...

D'une façon générale, c'est fini de rire, et l'on ne joue plus avec le croc à phynance, sauf peut-être — et c'est là le malheur — quelques gros privilégiés ou quelques puissantes entreprises dont les patrons sont en collusion avec la politique, et pour lesquels les exigences de la gabelle s'adoucissent sensiblement. Le type du contribuable franc-tireur de la résistance au physc a disparu totalement de nos plaines, et c'est dommage. Il y avait là une tradition pittoresque. Que ferait en 1934, ce baron — d'ailleurs magnifiquement ruiné — que des huissiers des contributions étaient venus relancer dans sa gentilhommière, aux environs de 1880, et qui les avait reçus du premier étage de son logis, le fusil de chasse épaulé et prêt à leur envoyer une volée de chevrotines? Et que penseraient nos mères-grand de la partie wallonne de la Belgique qui, sous le régime hollandais, aux beaux temps des impôts sur la mouture et l'abatage, lançaient des seaux d'eau et des loques à re-loqueter » dans les jambes des physcaux hollandais?

Finies, oui, bien finies, les rouspétances d'antan, et le dernier réfractaire désarme. Il nous souvient d'avoir connu, jusqu'à des temps relativement proches, un marchand de tableaux, assez bohème, que ses affaires appelaient à faire à Londres de longs séjours et qui, marié à Bruxelles, où il possédait établissement et famille, avait imaginé de se faire domicilier en Angleterre, afin d'échapper à certaines taxations belges qui le dégoûtaient particulièrement!

-Bien entendu, notre homme ne tirait de cette mesure

d'évasion fiscale aucun bénéfice net, au contraire; il en usait ainsi par esprit de protestation pur, et c'était un adepte de l'acte gratuit.

Hélas! ce protestataire ultime, aujourd'hui septuagénaire, a renoncé à son domicile londonien; il s'acquitte aujourd'hui de son dû aux mains du Trésor belge, comme tout le monde...

Anthracites mixtes : 220 francs

chez Detol, tél. 26.54.05

Annemasse et Monaco

Monaco mis à part lieu de délices où les Monégasques (ils ne sont que douze mille) ne paient, paraît-il, pas d'impôts, il est pourtant un coin du monde encore où le physc est en sommeil, et ce coin est moins connu qu'on ne le pense.

Nous voulons parler de la zone franche située au nord-est d'Annecy et touchant la frontière suisse de Genève, zone établie au détriment du duc de Savoie par les traités de 1815, puis supprimée, puis rétablie, puis supprimée, et qu'enfin la volonté de Raymond Poincaré, d'un trait de plume rétablit après la guerre. Cette « zone franche », mise sur le plan de l'actualité par l'assassinat de Marseille, qui a montré comment les anarchistes pénétraient facilement en France par cette région, cette zone franche avait été inventée, et fut rétablie au profit de Genève, qui se fournit de certaines denrées dans la zone franche et y écoule certains de ses produits.

Dans cet heureux terroir, dont Annemasse est la capitale, le beurre coûte huit francs le kilo; un complet s'acquiert pour quelques louis; les godasses sont quasi gratuites et les mégots itou, et l'on trouve pension de famille à douze francs par jour, pinard compris. Pas d'impôt! Quel rêve!

Malheureusement — le diable est partout — depuis la guerre un nombre imposant de trafiquants et de commerçants ont été illuminés d'une idée simple, mais néfaste à Genève... Ils ont transporté dans la zone franche des industries spécifiquement genevoises, et libérés de contributions qu'elles soient, ils font à la métropole protestante une concurrence meurtrière...

Genève offre 50 millions à la France pour obtenir la suppression de la zone...

Parfois, les contributions servent à quelque chose.

On nous annonce...

que l'ouverture de l'« Elite Place Madou » — Salons de thé, bibliothèque et salons de bridge — est fixée au samedi 22 décembre à 3 1/2 h. de l'après-midi.

Thé, café, chocolat, toasts, pirojks, sandwiches et gâteaux variés, cigarettes et porto à discrétion — 15 fr. — y compris un abonnement absolument gratuit à la Bibliothèque « Elite Place Madou » pour les personnes qui visiteront ces thés un des jours suivants : 22, 23, 24 et 25 décembre.

Le quartette bruxellois composé de Mlles L., B., N. et S., prix de Conservatoire se fera entendre de 3 1/2 à 7 h.

Dans le cadre original et intime de l'hôtel particulier de feu l'artiste-peintre Madou, 7, place Madou, on trouvera l'ambiance et le charme d'un établissement réellement créé pour l'élite de la société bruxelloise.

Il est prudent de retenir ses tables. — Téléphone: 11.13.93.

Ambassades...

Le comte van der Straeten, et la comtesse van der Straeten née Devoto, regagneront dès le début de janvier leur nouveau poste de Washington où ce ministre à Copenhague succède à M. Paul May. Succession délicate, car M. May avait fort bien réussi dans sa mission, quoi qu'on en ait dit, dans un pays où sa qualité de grand Israélite pouvait lui nuire. M. May par son mariage avec

Mlle Georges Levy, était le beau-frère de M. Cahen d'Anvers, le donateur richissime de ce merveilleux château de Champs, qui sera, dit-on, le deuxième Rambouillet de M. Lebrun, Parent, par les Halphen, des plus grands armateurs de Bordeaux, M. May était apparenté à ce qu'il y a de mieux dans la Cité et en tirait quelque vanité.

M. Ketels a quitté Buenos-Ayres pour Copenhague, accomplissant ainsi un chassé-croisé avec M. Robijns de Schneidauer qui lui-même est nommé ambassadeur à Rio, aux lieu et place de M. Peltzer. Tout cela fait beaucoup de mouvement. Mais il y en aura encore plus au début de l'année prochaine, quand M. Le Ghay, ministre à Vienne, sera parvenu au terme de sa carrière. Sur cette voie millénaire de la capitale autrichienne, on se dispute, on se bouscule. M. Nemry, ministre à Athènes, voudrait échanger la frise du Parthénon pour celle du Belvédère et le comte de Lalaing qui maintient rue de la Loi la plus brillante tradition de la diplomatie décorative est également candidat. Enfin, il y a le Prince de Croy, qui trouve que Tanger est une belle ville pendant un an, une moins belle ville au bout de deux ans, et qui, Prince du saint Empire et Altesse Sérénissime, accepterait bénévolement de représenter la Belgique auprès du Président Miklas et du chancelier Schuschnigg.



L'embarras du choix est résolu en retenant dès maintenant sa table pour les Réveillons de Noël et de Nouvel-An, au restaurant fameux de Kléber, passage Hirsch, Bruxelles (tél. 17.60.37). Kléber prépare d'inédites surprises culinaires et promet à sa clientèle les plus joyeux réveillons. Chez Kléber... Bonne chère...

Suite au précédent

Cependant les femmes les plus distinguées de la capitale se demandent avec angoisse quelles seront les dames d'honneur de la jeune Reine Astrid. Car celle-ci n'en a auprès d'elle que deux, présentement. C'est insuffisant pour assurer le service ordinaire et extraordinaire. Il faut normalement quatre dames, plus une grande maîtresse.

Tout le monde citait la princesse Albert de Ligne, née Saint-Paul de Sincay qui joint aux mérites les plus éminents celui de la beauté et celui d'avoir épousé notre actuel ambassadeur au Quirinal. Du prochain retour de celui-ci on concluait à la prochaine nomination de l'ambassadrice. Mais l'ambassadeur reste. Après une petite crise de misanthropie il témoigne le désir de demeurer à son poste, où il a rendu d'ailleurs d'éminents services. La princesse a une taille impériale et sa fille a épousé le jeune comte de Limbourg-Stirum. C'est une jeune grand-mère, qui eût régné sur des jeunes femmes en fleurs. Alors, à son défaut les intrigues reprennent. Mais sur tout cela, le Roi demeure impénétrable.

BRUXELLES — 11, RUE DES AUGUSTINS

LE RESTAURANT
LA RENOMMÉE & SILVER GRILL

Carte-Déjeuner, 25 francs. — Diner, 30 à 35 francs.
Plats au choix. — Pas de supplément pour couverts.

... et Légations

M. Maskens, notre ministre à La Haye, était en ordre utile pour succéder au Prince de Ligne. On lui attribuait même cette ambition quand il refusa récemment l'ambassade de Washington. laquelle échut ainsi à son collègue de Copenhague. M. Maskens connaît bien les pays anglo-saxons et il est, par alliance, le neveu du comte de Kerchove, ministre à Berlin, et par nature le neveu de la comtesse della Faille, grande maîtresse de la maison de la Reine Elisabeth. C'est bien. C'est même très bien. M. Maskens est aussi le propriétaire de cette émouvante villa de La Panne où nos Souverains vécurent pendant quatre ans.

Tant et de si beaux titres ne suffisent pas à lui ouvrir les voies de notre ambassade du Quirinal. C'est pourtant par

LA TAVERNE du PLAZA

sera ouverte à l'occasion des

RÉVEILLONS de NOËL et de NOUVEL-AN

DINER: 60 FRANCS

RETENEZ VOS TABLES DÈS MAINTENANT

là qu'il faudrait commencer. Celle du Vatican sera libre auparavant. M. de Bassompierre qui commence à trouver le séjour de Tokio bien long, est candidat. Mais on trouve que pour les deux ans d'existence officielle qui lui restent à vivre il vaut mieux que M. de Bassompierre continue sa mission au Japon, où il jouit d'un prestige mérité.

Pour les cuirs chevelus trop secs

Après l'emploi journalier de la lotion capillaire scientifique ALPECIN, humecter le cuir chevelu avec quelques gouttes d'huile nutritive ALPECIN, afin d'arrêter la chute des cheveux et de supprimer radicalement pellicules et démangeaisons.

A Paris

Et M. de Gaiffier ? On dit à Paris que l'ambassadeur fait ses malles. Après dix-huit ans de séjour on trouve qu'il mérite ses invalides, d'autant que pour lui on a usé jusqu'au bout la corde des prolongations. M. de Kerchove est aussi de cet avis et pense que Paris le reposerait agréablement des fatigues de Berlin. On ne peut rien refuser au comte de Kerchove. On prête au baron de Gaiffier, ce propos: « Kerchove donnerait volontiers cinq cent mille francs pour me faire partir. Chaque chose en son temps, voyons... ». Si le comte de Kerchove était nommé à Paris, le comte d'Ursel, ministre à Berne, irait à Berlin, où il est né, et où il a beaucoup d'amis. Mon Dieu, tout cela est assez vraisemblable. M. Helbig de Balzac lui-même n'est candidat à aucune ambassade. Le fait est qu'avec ce nom-là, on pouvait difficilement le nommer en France. Donc tout se passera normalement.

Le baron de Gaiffier ne quittera pas sans mélancolie son appartement de l'avenue Foch, où il voisinait de palier à palier, avec M. Doumergue, l'appartement étant la propriété de Mme Potin, amie de Mme Doumergue.

Mais si M. de Kerchove vient à Paris, cet appartement ne suffira plus. Il faudra un hôtel, grand comme celui de la Jaegerstrasse.

Institut de Beauté de Bruxelles
Cours de massage médical et soins. 40, rue de Malines,

Le Rendez-vous préféré des Belges à PARIS :

NORMANDY HOTEL

7, rue de l'Echelle (Avenue de l'Opéra)

Chambres depuis 25 francs — Avec bain depuis 40 francs

RESTAURANT de 18 à 25 francs

A son nouveau BODEGA-BRASSERIE

Plat du jour à 9 francs et Spécialités

R. CURTET van der MEERSCHEN, Adm. Dir.

Léo Moulin atteint par la foudre

Nos lecteurs connaissent Léo Moulin, ce jeune professeur qui fourra son nez dans les affaires italiennes, fut condamné et incarcéré en Italie, et après avoir tiré son terme de prison, revint en Belgique tout joufflu avec de bonnes grosses joues toutes rouges de santé.

Rouges, ses opinions le restèrent comme ses joues. Léo Moulin se mit à faire de la littérature, et l'autorité supérieure jugea cette littérature subversive. Il ne nous appartient pas d'examiner si cette littérature est damnable ou non; toujours est-il que Moulin vient d'être suspendu de ses fonctions de professeur à Uccle pour huit jours bien comptés.

Moulin se fit défendre devant le conseil communal d'Uccle, par Vermeylen fils, que ses opinions extrémistes n'indiquaient peut-être pas comme avocat en l'occurrence. L'échevin de l'Instruction publique, M. Errera, mettait une certaine âpreté à obtenir une sanction... Nous n'insistons pas sur cette histoire si elle ne nous permettait un instant de méditation sur les variations du sentiment dans les familles en vue.

En effet, Léo Moulin, tout jeune universitaire, avait fait partie de cette pléiade d'intellectuels en herbe à qui Mme Isabelle Errera ouvrait si libéralement son hôtel. Il avait été l'un des derniers, sinon le dernier poulain d'une brillante écurie où piaffèrent tant de jeunes chevaux de sang...

Et voilà qu'aujourd'hui se dresse contre Léo Moulin M. Errera, neveu, précisément, de la bonne dame aujourd'hui disparue et qui fut si accueillante au débutant soucieux d'essayer son premier smoking sans devoir renier pour cela le bourgeron sacré du travailleur. Il se dresse, il anathématise.

Que dirait la tante aux inépuisables indulgences, si elle était encore de ce monde?

Pianos Bluthner

Agence générale : 76, rue de Brabant, Bruxelles

Porte de Namur

Au Gourmet sans Chiqué, 2, boulevard de Waterloo. Ses spécialités, servies tous les jours depuis plus de trois ans : le homard entier frais, la poularde rôtie à la broche. Sa cave renommée. Maison suisse sans succursale.

Confidences

Le commissaire général du gouvernement près l'Exposition universelle de 1935 est un homme extraordinaire. Cinq cents personnes, l'autre soir, se dérangèrent, façon de parler, pour l'entendre au Jeune Barreau, détailler devant Leurs Majestés, les mille et un soucis, responsabilités, mérites, fatigues et qualités d'un commissaire général digne de ce nom. Ce doit être un métier terrible ! Comment ce comte a-t-il pu y résister, depuis 38 ans qu'il le pratique

dans les cinq parties du monde ? On se le demande avec angoisse et admiration.

Heureusement, il y a des heures de détente. Les commissaires généraux s'amuse parfois comme de petites folles :

— Figurez-vous, raconta le conférencier, qu'avant la guerre, j'offris aimablement à un lieutenant général retraité la direction d'un pavillon belge à l'étranger. Gentil, n'est-ce pas ? Eh bien, ce militaire m'écrivit une lettre de quatre pages pour protester contre l'affront que je lui faisais...

Le général Pontus, au premier rang de l'assistance, pinça les lèvres et regarda fixement les fresques de la grande salle d'Assises.

— Une autre fois, poursuivit le commissaire, un de mes subordonnés, qui était au plus mal avec sa femme, me « scia » des semaines durant afin que je lui fisse obtenir la Légion d'honneur... pour faire plaisir à son épouse.

Le Roi, qui en a probablement vu d'autres au cours de sa courte carrière, manqua de rire aux éclats, imité par tous les graves messieurs décorés des environs...

M. Van der Burch remporta ainsi un vif succès. Le président du Jeune Barreau, sacrifiant aux rites de la présentation, l'avait d'ailleurs accueilli flatteusement, lui disant dans le style oratoire des réceptions académiques, où tout est permis pourvu qu'on s'exprime pompeusement :

— On pourrait aussi, Monsieur, raconter beaucoup de choses intéressantes sur vos relations avec le chanoine Puissant...

KASAK, restaurant russe, 23, rue de Stassart.
Thé dansant et soirée tous les jours.

Une des rares maisons belges et la plus

ancienne

Bijouterie Fantaisie JULIEN LITS, 61, boulevard Ad. Max; 31, Passage du Nord; 51, rue des Fripiers; 49b, avenue de la Toison d'Or.

Quand les femmes libérales invitent leurs amis

... Elles sont, comme l'a fort bien chanté M. Flagey junior, toujours, de quelque manière, extrêmement libérales. L'an dernier, elles se montraient prodigues d'espace à leur banquet annuel, mais, par compensation, très économes quant au menu; cette année, le menu était magnifique mais il fallait se contenter, pour en goûter les finesses, d'un espace tellement réduit, qu'il eût été vraiment impossible de se livrer à une consommation, nous ne dirons pas exagérée mais seulement normale.

Ces banquets étant institués pour alimenter les caisses de l'Association, bien plus que les convives, le bruit court que les restrictions du cubage d'air avaient été savamment calculées par Mme Heyninckx et ses acolytes. Un petit menu dans une grande salle paraît encore beaucoup plus petit, tandis qu'en empilant les dîneurs de telle manière que, quoi qu'ils fassent, ils se trouvent dans l'incapacité d'avoir les yeux plus grands que le ventre, celui-ci étant comprimé de manière à rejoindre le dos, les mets élégamment présentés paraissent être en surabondance.

Mme Heyninckx, l'aimable conseillère communale organisatrice de ces agapes n'avouera jamais ce calcul; mais elle répondra gentiment, avec son fin sourire: « Je ne vous croyais pas si matériels ». Puis elle s'en ira compter ses sous... et il y en a ! ...Des sous, ...et des œuvres à qui les distribuer!

Perles fines de culture

Chacun reconnaît aujourd'hui la beauté et la supériorité de la perle fine de culture, mais chacun ne sait pas que pour en acheter au prix strict d'origine, il faut s'adresser directement au Dépôt Central des Cultivateurs, 31, avenue Louise, Bruxelles.

RESTAURANT DU NOËL & NOUVEL AN
PLAZA REVEILLONS
DINER: 125 FCS

De l'esprit, de la bonne humeur

Ce fut précisément l'allure un peu désordonnée, un peu bohème de ce banquet tumultueux qui en fit un des plus grands charmes. La mêlée fut longue avant qu'on pût prendre place à table.

On voyait tanguer le buste imposant de M. Lippens, qui en perdait presque son monocle; le toupet de M. Dierckx ressemblait à une grosse touffe d'algues ballottée par les flots; a certains remous qui se produisaient dans les petits coins, on devinait la présence de MM. Paul Hymans et Janson; parfois, M. Devèze apparaissait au creux d'une lame de fond, puis il disparaissait soudain comme bu par l'abîme; M. Loumaye s'était échoué aux pieds d'une femme nue couchée sur un divan (empressons-nous de le dire, la femme était peinte à l'huile, ainsi que son divan); d'autres affirmaient avoir aperçu M. et Mme Franck faisant, pendant longtemps, d'inutiles efforts pour franchir le seuil de la porte du corridor, puis virevoltant soudain, pris dans un brusque tourbillon, M. et Mme Marcel-Henri Jaspard furent être secourus juste au moment où ils allaient périr asphyxiés, derrière la baronne Boël.

Enfin, après une heure d'efforts, chacun se tassa, les plats circulèrent et le champagne coula dans les verres avec une prudente parcimonie pour éviter les folles ivresses.

Un piano à queue montra les dents au dessert; un monsieur lui secoua les mâchoires. le monstre s'ébroua et, à ce signal, deux charmants petits jeunes gens parurent. C'étaient MM. Flagey et Gilson. Ces délicieux enfants blaguèrent les vieux avec entrain comme il convient à la jeunesse, et les vieux rirent beaucoup, car ils se disaient: « Voyez-vous ça? Comme ils ont de l'esprit, les sacrés gosses! Ce que nous avons dû être intelligents pour mettre au monde une génération comme ça! »

Puis on dansa on fit une tombola et il arriva ce qu'un gros monsieur avait prédit en entrant: les portefeuilles furent proprement pillés au profit des œuvres libérales.

Danilewsky chante au «SLAVE», rue du Champ-de-Mars

Anthracites 10/20 lavés : 195 francs

chez Detol, 96. avenue du Port, Bruxelles.

Les sbires et leurs finesses

Oyez cette mirifique histoire. Voici quelques jours, sortait d'une clinique très connue de Bruxelles une dame anglaise, artiste dramatique de son état, et qui s'était fait soigner en Belgique, dans cet établissement fort réputé, d'un mal dont heureusement elle se trouvait guérie. La veille de sa sortie définitive et de son retour vers l'Angleterre, la malade prie ses deux infirmières, des infirmières laïques, de bien vouloir la rejoindre, leur journée de travail finie, dans un restaurant très coté où elle se proposait de leur offrir, après le souper, un verre de champagne.

Les abonnements aux journaux et publications belges français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

Le Globe Taverne

6, rue des Croisades, vous invite à venir déguster les célèbres bières anglaises *Barclay* et *Aitchison* (au tonneau), ainsi que la Bière des RR PP, Trappistes de l'Abbaye d'Orval

De singuliers voisins

Les deux infirmières, toutes deux de jeunes personnes des plus distinguées et appartenant à des familles on ne peut plus respectables, acceptent l'invitation. Elles arrivent au restaurant indiqué en toilette de demi-soirée assez élégante mais sans rien de tapageur, et retrouvent la dame



anglaise, leur hôtesse, qui allait cesser d'être leur malade. Celle-ci était habillée d'une façon un peu plus voyante, — les anglo-saxonnes ont sur ce chapitre un goût bien à elles — et assez copieusement flattée par une application de « bonne mine » — sans toutefois que dans sa mise rien ne dépassât la coquetterie courante.

Après que toutes trois eussent pris une quelconque consommation, la dame anglaise commande le champagne annoncé, et celui-ci arrive en effet, somptueux, dans le seau « ad hoc ».

A cet instant, Mlle X., l'une des infirmières, constate que deux messieurs se sont assis à la table voisine, et que l'un de ces deux inconnus la dévisage, elle et sa compagne, avec une insistance réprobatrice...

Elle ne bronche pas, et le maître d'hôtel débouche...

MONSEIGNEUR LE CLUB A LA MODE
rue du Grand-Cerf (P^{te} Louise)

Propos de table

— Je suis bien peinée, mes chères petites amies, dit la dame anglaise, de me séparer de mes gentilles compagnes, qui m'ont témoigné tant de dévouement... Et j'y songe! Ne pourrait-on ajourner, en partie du moins cette séparation?

Et se tournant vers Mlle Z., l'autre infirmière, qui est danoise, l'aimable insulaire ajoute:

— Je repars demain pour l'Angleterre... Je sais, Mademoiselle que, vous aussi, vous comptez retourner quelque temps dans votre pays. Faites-moi l'amitié de marquer votre voyage d'une étape; venez à Londres avec moi: c'est sur votre chemin; nous y passerons une semaine dont j'aurai tout le plaisir...

A ce moment, Mlle Z. se sent heurtée du coude par l'un des quidams qui s'étaient assis à la table voisine; elle sur-saute, se retourne, et lit sur le visage de cet inconnu une réprobation furtive, mais énergique; elle se retourne, avec l'air qui convient en l'occurrence à une jeune fille du monde, c'est-à-dire l'air de quelqu'un décidé à se montrer sidérale, même devant un signal intercostal.

AUBERGE DE BOUVIGNES

RESTAURANT LEYMAN
3 kilomètres avant Dinant
Réveillon de Noël

UN FAMEUX DINER POUR 40 FRANCS.

TAVERNE IRIS

37, RUE DU PEPIN (Porte de Namur). — Tél. 12.94.59
On s'y déride, on s'y délasse des tracas quotidiens Chambres-Studio de bon goût, confortables Prix unique, 35 fr. Consommations de premier choix.

Suite au précédent

— J'insiste, poursuit la dame anglaise, en se tournant vers l'autre infirmière, et vous aussi Mademoiselle, bien que vous n'alliez pas au Danemark, je compte sur vous...

Les deux infirmières, tentées, font quelques objections de forme; l'ex-malade anglaise plaide sa cause, fait remplir les coupes de ses deux jeunes amies...

Et comme l'une d'elle invoque, pour justifier son hésitation, le froid qui règne sur l'avion que la dame Anglaise se propose de prendre, celle-ci tire de son sac deux petits paquets. Deux paires de très beaux gants qu'elle offre à celles que l'ont tant et si bien dorlotée, afin que la bise ne les incommodent pas en cours de vol.

Ces deux infirmières, touchées d'une attention si délicate, acquiescent... Elles seront demain à la Sabena...

On se lève, et à l'instant du vestiaire, l'infirmière danoise remarque que les deux olibrius de tantôt les ont suivies; ils font des signes mystérieux, qui signifient clairement: N'y allez pas! il va de votre vie! La Danoise et sa compagne haussent les épaules; elles rentrent à la clinique, et s'endorment d'un juste sommeil.

DANS LE RHUMATISME

un seul remède, l'Atophane; Médicament spécial des douleurs rhumatismales, l'Atophane calme et surtout guérit, ce qui est l'essentiel. Comprimés et dragées dans toutes les pharmacies.

Surprenant... inouï!

Une nouvelle Impéria 4 places, décapotable, à 4 roues indépendantes et à TRACTION AVANT pour 24,900 francs. 102-104, avenue Ducpétiaux, Bruxelles.

Réveil ahurissant

Vers cinq heures du matin, on carillonne à la porte de cet asile des ampoules et des graphiques de fièvre. Le concierge de nuit se trouve en présence d'un agent qui réclame si impérativement Miles X. et Z., en précisant en termes si nets l'emploi qu'elles ont fait de leur soirée, que le cerbère obtempère, réveille les deux jeunes filles, qui accourent effarées, et se trouvent en présence non seulement du dit agent, mais d'un des malotrus bizarres qui leur avaient fait des signes au restaurant.

— Mesdemoiselles, déclare le susdit malotru, vous devez partir demain pour l'Angleterre.

— Oui. Et après ?

— Avec une dame élégante et fardée...

— Ah ça ! Voulez-vous vous mêler de vos affaires. Que venez-vous faire ici ?

— Vous avertir que ni à l'aviation, ni à la gare vous ne passerez...

— ???

— Vous êtes exposées à une tentative d'enlèvement combinée indubitablement par une spécialiste de la prostitution clandestine.

Cri d'horreur des demoiselles; le Monsieur malotru précise :

— Nous appartenons à la police. Nous avons tout vu. La toilette de la dame qui vous a invité, son maquillage, le

champagne, les gants offerts, la proposition de séjour à Londres. Traite des blanches en plein, mes enfants; vous ne par-ti-rez pas !...

Il fallut plusieurs heures pour détromper les flicards, leur faire comprendre que la dame anglaise était une honnête malade regagnant son pays, et qu'ils se gouraient jusqu'à la gauche sur le statut social et le genre de vie des infirmières en cause, dont nous laissons à penser si cette monumentale bévue a déchainé le joli rire.

Boulets anthracites : 170 francs

chez Detol, 96, avenue du Port, Bruxelles.

Le bonnet à poils

Le monument à l'infanterie est presque terminé. Il se dresse orgueilleusement place Poelaert, gâchant irrémédiablement un des plus beaux aspects de Bruxelles.

Ce monument avait été conçu, ainsi qu'en font foi les conditions de concours, pour être édifié sur un fond de verdure, c'est pourquoi, sans doute, il se découpe nettement sur le ciel. Il devait « avoir un aspect majestueux », on l'a placé à proximité du Palais de Justice qui l'écrase de sa masse...

Il doit évoquer la gloire et les misères de l'infanterie, de la guerre. C'est pourquoi, on y voit un grenadier coiffé d'un bonnet à poils. Le sculpteur et les membres du comité ignorent sans doute que nos grenadiers sont partis en campagne en bonnet de police, laissant leurs lourds colbacks rue des Petits-Carmes.

Cette coiffure de parade n'a heureusement paru sur aucun de nos champs de bataille. En 1870 déjà, la garde impériale fit campagne en bonnet de police. Mais dans cinquante ans, nos petits neveux s'extasieront : « Comment ! Nos soldats étaient habillés comme ça en 1914 ! Qu'ils devaient être beaux ! »

Les membres du comité, eux, jubilent. Pensez donc, ils ont été pris par le sculpteur comme modèles pour ses différents personnages et leurs traits vont être éternisés dans la pierre ! La gloire, quoi !

SOURD ? L'ACOUSTICON. Roi des appareils auditifs, vous procurera une audition parfaite par CONDUCTION OSSEUSE ou par l'oreille.
Gar. 10 ans — Dem brochure — Cie Belgo-Amér de l'Acousticon. 245, ch. de Vleurgat, Brux. — Tél. 44.01.18



Les cartes militaires

Nos officiers de réserve et même ceux de l'active possédaient un jeu de cartes topographiques au 100,000^e qui n'étaient pas à jour. C'étaient des cartes anglaises, très claires, très lisibles et collées sur toile forte.

On avait déjà utilisé ces cartes pendant la guerre pour la bonne raison que notre Institut Cartographique était, et pour cause, hors d'état de fournir quoi que ce soit, les Allemands occupant les locaux et s'étant emparés du matériel.

Après l'Armistice on procéda à une révision topographique, de nouvelles cartes furent établies, imprimées.

On vient de les distribuer et les officiers de réserve ont constaté avec stupeur que ces cartes étaient sur papier, un papier à peine plus solide que du papier à journal.

C'est par raison d'économie, sans doute, qu'elles ne sont pas collées sur toile, comme les cartes anglaises, comme nos anciennes cartes belges.

En campagne, même avec un porte-cartes, on peut prévoir qu'elles tiendront bien une demi-journée s'il fait beau, un quart d'heure s'il pleut. Le feuillet utilisé ne sera bientôt plus qu'un chiffon illisible, inutilisable.

Economie!

PIED-A-TERRE tout confort dans jolie maison tranquille — Nord. Tél. 17.16.34

RESTAURANT DU
PLAZA NOËL & NOUVEL AN
REVEILLONS
DINER: 125 fcs

La « Maison des Fraternelles » de Gand

Après Bruxelles et Anvers, Gand vient d'être doté d'une «Maison des Fraternelles» Le colonel Louvau, président de l'Union des Fraternelles de l'armée de campagne, a inauguré cette maison, en présence de très nombreux invités et d'anciens combattants plus nombreux encore.

Ce fut une belle fête. On y entendit des discours, naturellement, mais pas trop nombreux, ni trop longs, ce qui est tout à fait remarquable. Le président de l'U.F.A.C. de la province d'Anvers ne fut pas celui qui goûta le moins la modération des orateurs en cette cérémonie. C'est que l'on n'avait pas entendu moins de quatorze discours lors de l'inauguration de la «Maison des Fraternelles» d'Anvers. Ce sont des souvenirs qui marquent dans la vie d'un comitard. Il est infiniment probable que de n'avoir pas eu à essayer, à Gand, un tel feu roulant de grands mots et de phrases ronflantes, a été une des raisons pour lesquelles le président anversoise a tant félicité les organisateurs de l'établissement de Gand. Le fait est que, parlant à son tour, mais brièvement, tout à la fin de la cérémonie, le président de l'U.F.A.C. de la province d'Anvers, M. Crom, a laissé entendre que bien qu'ils soient fiers de leur «Maison des Fraternelles», les anciens combattants anversoise reconnaissent que les Gantois ont fait au moins aussi bien qu'eux. Et qu'un Anversoise dise une chose de ce genre-là, ce n'est fichtre ! pas ordinaire.

Crayons Hardtmuth 40 centimes

Versez fr. 57.60 au c. c. p. 361.17 (INGLIS), 132, boulevard Bockstael Bruxelles, et vous recevrez 14 excellents crayons, mine noire n° 2. Demandez prix pour crayons marqués à votre nom.

Le foyer gantois des hommes des tranchées

Elle est très bien, du reste, cette « Maison des Fraternelles » de Gand. On y trouve, bien entendu tous les services de l'œuvre: bureau de placement, office des droits moraux des combattants etc.; mais c'est par ailleurs ce qu'un brave homme de notre connaissance appellerait un bon «staminet». Les demis qu'on y sert sont frais et bien tirés; et comme ils ne coûtent pas cher, on peut s'en mettre, comme disaient les soldats de 1914 à 1918, plein la lampe.

Depuis le temps qu'ils buvaient à pleins verres, comme dans la chanson, non pas la bière du pays seulement, mais aussi la Saint-Dizier qu'on débitait de La Panne à Egge-wartschappelle en passant par la Noble Rose de Furnes, depuis ce temps-là, il a passé beaucoup d'eau sous les ponts. Mais les anciens restent les anciens: ils aiment toujours à boire un verre et ils ne s'en font pas faute quand ils se réunissent pour fêter les grands anniversaires de la guerre ou pour pendre la crémaillère, comme c'était le cas dimanche, d'un de leurs foyers collectifs. Tudieu ! quels gaillards.

Les administrateurs de la « Maison des Fraternelles » de Gand les connaissent bien puisqu'ils sont leurs frères d'armes. N'empêche que toutes leurs prévisions furent dépassées quant à la consommation des liquides variés dont s'abreuvent volontiers les vieux de la vieille. A un moment donné, on crut que les munitions allaient manquer. Grâce au système D, les choses s'arrangèrent finalement et personne ne mourut de soif au cours de la cérémonie. Tout est bien qui finit bien.

Le Tea-Room de l'English Bookshop

71-75, boul. Adolphe Max, est un endroit sérieux et tranquille au centre de Bruxelles, idéal pour vos rendez-vous d'affaires. Le service est rapide et correct.

Ouvert de 9 à 19 h. English Lunch de midi à 2 f. : 14 fr. Potage, viande, deux légumes, dessert, carafe d'eau, Boisson non obligatoire.

Un vieux rhumatisant passe enfin de bonnes nuits

Kruschen lui a procuré un grand soulagement

« J'ai soixante-quatorze ans — écrit cet homme — et depuis bien longtemps je souffrais de rhumatismes dans les jambes. Un ami m'ayant engagé à prendre des Sels Kruschen, j'avais peine à m'y décider car j'avais tout essayé. Cependant, voici deux flacons que je prends et j'en éprouve un grand soulagement. Bien souvent, la nuit, ma femme était obligée de se lever pour me frictionner; or, depuis le deuxième flacon, je passe de bonnes nuits. Il y a bien longtemps que cela ne m'était pas arrivé. » — M. P..., à B...

Si, ayant pris beaucoup de choses en vain pour vos rhumatismes, vous hésitez à essayer les Sels Kruschen, cet exemple doit être pour vous un encouragement décisif.

Il est établi scientifiquement, ainsi que par des milliers et des milliers de témoignages, que l'acide urique est dissous radicalement par Kruschen qui en obtient en outre l'expulsion complète grâce à un meilleur fonctionnement des reins et de tout le système d'élimination. Il suffit de continuer ensuite à prendre la « petite dose quotidienne » régulièrement pour que ce malfaisant poison ne puisse plus se reformer. Les rhumatismes sont alors bien finis pour vous.

Les Sels Kruschen sont en vente dans toutes les pharmacies : fr. 12.75 le flacon; 22 francs le grand flacon (suffisant pour 120 jours).

Le souvenir des héros

Les dirigeants de l'U. F. A. C. de la Flandre Orientale ont eu et réalisé en créant leur « Maison des Fraternelles » de Gand, une idée charmante. Ils ont dédié plusieurs des salles de l'immeuble à un héros de la grande guerre. L'une de ces salles est consacrée au souvenir de Guynemer, la plus belle et la plus noble figure incontestablement de l'aviation française. Une autre salle rappelle le capitaine de corvette anglais Harrison qui tomba à Zeebrugge à l'attaque du môle. Une troisième salle évoque la grande figure d'un des plus beaux soldats de l'Italie: Fulcieri Paullucci di Calboli, dernier descendant mâle d'une famille patricienne de Toscane et qui mourut des suites de blessures reçues glorieusement sur le Carso. Une quatrième salle enfin porte le nom d'un héros de l'infanterie belge: le lieutenant Camille Dardenne, tombé durant l'offensive des Flandres en 1918 et dont la vaillance et l'esprit de sacrifice atteignirent au sublime.

PIANOS E. VAN DER ELST

Grand choix de Pianos en location

76, rue de Brabant, Bruxelles

La femme soucieuse

de passer facilement le moment difficile des époques prendra quelques comprimés de *Véramone*, anti-douleurs puissant, médicament nouveau qui guérit sans nuire.

Le culte du souvenir

N'est-il pas touchant le culte du souvenir pratiqué ainsi par les anciens combattants ? Ils n'ont pas changé depuis le temps qu'ils ornaient pieusement et naïvement aussi de mosaïques en tessons de poteries et d'humbles fleurs du «no man's land» la tombe de leurs camarades que les hasards de la bataille avaient fait innover dans la proximité immédiate de la ligne de feu et que les obus, quelquefois, venaient encore déranger dans leur éternel sommeil en fouillant la terre où reposait leur dépouille.

La camaraderie de guerre, décidément, se prolonge par-delà la limite de la mort. Elle ne connaît pas non plus de frontière. Ou, plutôt, elle n'en connaît qu'une: la ligne

DÉTECTIVE MEYER

LA MEILLEUR AGENCE DU PAYS

56, rue du Pont-Neuf. T.: 17.65.35
10, av. des Ombrages. T.: 34.15.31
Anvers. 11, rue Leys. T.: 281.84

de l'ancien front. Pour ceux de 1914 à 1918, quelles que soient les combinaisons actuelles de la diplomatie, les alliés restent les alliés et les ennemis restent les ennemis. En fait foi, à la « Maison des Fraternelles » de Gand, la tête de cochon coiffée d'un casque à pique, qui décore la vaste cheminée de la salle commune. Partout ailleurs, ce serait peut-être une faute de goût. Dans une maison d'anciens combattants, la chose apparaît toute naturelle. Les Allemands en font bien d'autres dans leurs « casinos » militaires, qu'on n'en doute pas.

Depuis l'installation du nouveau patron, la cuisine de la Taverne du Louvre, 10 place Madou, Bruxelles est incomparable. Le menu délicieux est à 12.50. Plats à la carte et buffet froid. Service de tout 1er ordre. Louvre, place Madou

Le plus joli cadeau

Une bague platine avec un Brillant pur et blanc depuis 200 fr. chez le Joaillier Bertrand, 37, rue Grétry, Bruxelles

Un oiseau rare

On rencontre des figures bien curieuses en ces réunions d'anciens combattants et surtout parmi les « vrais de vrais » — en tout bien tout honneur s'entend — des fraternelles. C'est ainsi que nous avons rencontré, dimanche à Gand, un véritable merle blanc: un pharmacien militaire porteur de la Croix de feu.

Que le lecteur veuille bien remarquer que nous ne voudrions rien dire qui fût désagréable aux pharmaciens militaires. Nous les tenons pour de fort braves gens et fort utiles par dessus le marché. Tout de même, la Croix de feu ne semble pas être à sa place sur la poitrine d'un de ces officiers qui normalement ne connaissent guère, en fait de mortier, que celui où ils broient la pâte dont on fait les pilules. Renseignements pris à bonne source, c'est-à-dire auprès de poilus qui l'ont connu durant la guerre, le pharmacien militaire qui porte la Croix de feu, y a bel et bien droit. L'explication en est simple: ce pharmacien fit, durant la guerre, tous les métiers et les plus dangereux, à l'exception de celui à quoi le destinait sa peau d'âne. Il en est résulté qu'il a bel et bien risqué sa peau tout court. En foi de quoi, on lui a décerné, à bon droit, l'insigne qui distingue le véritable combattant de l'embusqué plus ou moins honteux.

Soyez donc à la page

Offrez donc à vos invités un Cognac Martell-Soda (à l'eau de Seltz). Ajoutez-y une goutte de grenadine. C'est délicieux et si rafraîchissant!

Pour le Martell-Soda, demandez la qualité Ecusson, à 59 francs la bouteille.

Bizarries de la vie militaire

Le pharmacien dont il est question ci-dessus avait commencé par être artilleur. Nous croyons même qu'il le serait resté n'était qu'un beau jour les hasards d'une mutation lui firent abandonner le tire-feu, et l'aiguillèrent vers les lointains rivages congolais. On manquait, paraît-il, de fabricants de pilules sous les tropiques. On y expédia donc celui-là.

Arrivé au Congo, il croyait devoir se mettre tout de suite

à la besogne dans une officine plus ou moins confortable. Ouais! On lui rit au nez quand il parla de médicaments. On lui dit que c'était précisément ce qui manquait le plus, et que l'on n'avait que faire, dans ces conditions, de pharmaciens de renfort. On ne s'en doutait apparemment pas au Havre: cela s'est vu ces choses-là.

Notre héros ne s'étonna pas pour si peu. Il offrit de reprendre un tire-feu. Mais on lui répondit qu'on n'avait pas de canon à lui donner. De sorte que Dieu seul sait ce qu'il serait devenu si l'on n'avait pas décidé, en haut lieu, qu'on en ferait un chirurgien. Et voilà comment ce pharmacien, d'artilleur qu'il était d'abord, devint carabin et fit la « colonne » tout comme un autre. On prétend même qu'il acquit très vite une grande réputation de « toubib » à la redresse et qu'il battit tous les records comme accoucheur de négresses. Mais nous ne sommes pas allé y voir...

Anthracites 50/80 lavés : 215 francs

chez Detol, 96, avenue du Port, Bruxelles.

Cavalerie

Les prochaines promotions militaires amèneront, pour la première fois depuis longtemps, un général-major de cavalerie à la tête d'une division d'infanterie, la Vime, à Mons, celle du général Croquet, successeur du général Pouleur à la tête du IIe Corps d'Armée à Anvers. Un Gantois, le chevalier de Nève de Roden, actuellement en mission en Abyssinie, ancien gouverneur du comte de Flandre, ancien colonel du 1er Guides, sera l'heureux bénéficiaire de cette promotion.

Un poste de général sera donc vacant dans la cavalerie. On y appellerait le colonel Chevalier de Donnea, des Guides. Le colonel de Meus, aide de camp du Roi, quitterait pour le collet amarante, le collet jaune des chasseurs de Namur, et le colonel Mathieu du IIIe Lanciers, qui n'a pas encore quitté Bruxelles, abandonnerait les sables de Brasschaet pour Namur et le II^e Chasseurs, sa première famille militaire.

Il faudra alors un colonel pour Brasschaet. Cela fera le quatrième en deux ans. Tout le monde se fera prier et ce passe-passe, comme ces bouderies, prouvent qu'il y a là un état de choses qui ne vaut rien.

Journaux anglais et américains

Pour le renouvellement de vos abonnements ou l'achat au numéro, adressez-vous à l'English Bookshop, 71.75, boulevard Adolphe Max, à Bruxelles. Les prix sont bas, vu la baisse de la Livre et du Dollar.

WELDON'S. Tous les patrons courants en magasin.

Fou?

L'est-il? Ne l'est-il pas? Les experts médicaux consultés assurent qu'il ne l'est pas le moins du monde. D'autres experts, peut-être... Lui-même, le pitre sanglant, prétend qu'il l'est, et à fond, candidat à la paralysie générale, érotomane, mégalomane, mythomane; il revendique toutes les manies; il s'est établi un arbre généalogique chargé de toutes les fleurs et de tous les fruits du mal; il a tué, et comment! Mais quand il assommait sa mère et sa maîtresse, quand il revolverisait froidement son vieux professeur, ce n'est pas lui qui défonçait les crânes, coupait les gorges et vidait son pistolet, c'était son père, au sang pourri, c'était ses grands-parents, malades, ses arrière-grands-parents, toute l'humanité, les ancêtres depuis Adam lui-même, c'était le vice, le diable en personne. Il est donc fou, totalement fou et, bien entendu, totalement irresponsable. On a fait ce coup-là combien de fois aux jurés! Et les jurés s'y sont parfois laissés prendre. Mais, à Liège, aujourd'hui, c'est le grand jeu, mené par le fou lui-même et avec quelle maîtrise. Ce fou met le président des assises dans sa poche une

demi-douzaine de fois par audience, comme il y a mis, au cours de sa vie, des milliers et des milliers de braves gens. Ce fou est malin comme un singe. Et le château des princes-évêques est le nouveau Grand-Guignol de Belgique et de France.

Le Zircon d'Orient

n'est pas un Diamant mais ses qualités naturelles sont telles, son éclat est si vif et si comparable à celui du Brillant, qu'on l'appelle couramment DIAMANT DE MATURA. Dépôt Officiel des Taileries de Bangkok, 37, r. Grétry, Brux

Le gendarme n'est pas sans pitié

Ce gendarme-ci est, bien au contraire, tout à fait gentil et même, dimanche dernier, à Malines, la foule lui a fait une ovation. Il y avait devant Saint-Rombaud, le matin, des milliers et des milliers de Malinois et Malinoises, petits et grands, qui attendaient le passage du Roi et de la Reine. Les petits Malinois étaient au premier rang, comme il convient et, tout en se bousculant bien un peu, ils étaient fort sages et fort attentifs à ne pas dépasser la ligne, badigeonnée en blanc sur le sol et que les gendarmes avaient la consigne de faire respecter. Mais ces petits ne résistaient pas toujours à la poussée que la curiosité des grands provoquait derrière eux et, de temps à autre, des petits pieds dépassaient la ligne blanche. Cris, indignation, désespoir Et regards sévères des gendarmes. De loin, le chef des gendarmes — deux galons qui tournent, trois qui montent — observe et sourit Sans doute se dit-il que cela se tassera. Et il laisse faire. Mais les poussées des grands Malinois et des grandes Malinoises se font plus fréquentes et plus violentes; les petits sont projetés par dessus la ligne. Alors, le chef des gendarmes s'approche. Les petits s'épouvantent et poussent des cris aigus. Ce grand chef gendarme, avec son grand sabre va évidemment les écorcher tout vifs! Et ils font des efforts désespérés pour rentrer dans le rang. Mais le rang est comprimé à bloc. Plus rien à faire qu'à pleurer et à attendre la mort. Et le grand chef gendarme lève le bras. Et il crie:

— Les enfants, là, sur le trottoir, en face de la sortie, il n'y a personne: allez-y! Les enfants seulement. Et en vitesse!

Débandade, galopade vers le trottoir d'en face, la meilleure de toutes les places et d'où l'on va tout voir! Ce sont d'autres cris et des rires sans fin et de grands mercis au chef gendarme et des petites mains qui s'agitent au dessus des petites têtes. « Merci, m'sieu! ». Et le chef gendarme rit. Et les grands Malinois et les grandes Malinoises rient aussi et approuvent: « Très bien, commandant, très bien! Vive le commandant!... »

Le Blanchissage « PARFAIT »

Travail de luxe au prix d'un travail ordinaire.
Ses cols, chemises, gilets et cravates de cérémonie.
« CALINGAERT ». 33, rue du Poinçon tél. 11.44.85.
Livraison à domicile

D'autres gendarmes ne sont pas contents

Il règne un assez vif mécontentement parmi les officiers de gendarmerie.

Ne vient-on pas de désigner pour faire partie du Comité d'arme de ce Corps, un officier supérieur qui a passé en Hollande les quatre années de guerre ?

Ce « Hollandais » va donc être appelé à juger de vieux

Congo-Serpents-Fourrures

Tannage serpents lézards crocodilles léopards, loutres, antilopes. Tannage extra. Seule maison spécialisée Belka. chauss. de Gand, 114a, Bruxelles, T. 26.07.08 Anc. à Liège.

CASANOVA
PARFUM

CASANOVA
PARFUM

CASANOVA
PARFUM

PARFUM · LOTION · TALC · POUÏRE · BRILLANTINE

créé par
Grenoville
établi parfumeur à Paris depuis 1879

briscards, porteurs de huit chevrons de front, à donner son avis sur leurs aptitudes au Commandement supérieur, à disposer partiellement de leur avancement.

Il faut savoir qu'une instruction ministérielle avait décidé que les « Hollandais » ne pourraient obtenir, après la démobilisation, que deux grades au maximum. Cette décision a été strictement observée dans toutes les armes, sauf dans le Corps de Gendarmerie et en faveur du seul officier qui vient d'être désigné pour faire partie du Comité d'arme et qui, simplement lieutenant à l'armistice, est aujourd'hui colonel et aspire au généralat.

Mais tout s'explique: l'intéressé est originaire de l'arrondissement de Turnhout, fief de M. de Broqueville. Il appartient à une famille de grands électeurs.

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

Philippe Swyncop expose

Notre ami et collaborateur expose à la *Petite Galerie*, 3, avenue Louise. Il faut aller voir cette charmante exposition. On y constatera que le vigoureux talent de l'excellent peintre n'a rien perdu de son caractère juvénile et prime-sautier.

LOUIS DE SMET

37, rue au Beurre, Bruxelles

SPECIALITE DE CHEMISES SUR MESURES

Un coup de lorgnette

André Brulé conserve, en dépit des ans qui s'accroissent, tout son prestige sur le public bruxellois. Les pièces qu'il est venu nous donner: *Raffles*, *Un homme du Nord*, *Le Duc Jean*, *Satan*, ont fait les beaux soirs du Théâtre des Galeries. Et Madeleine Lély, sa fidèle partenaire, a, elle aussi, gardé toutes les faveurs du spectateur de chez nous. Pour

VOS HOTELS A PARIS

LE COMMODORE, LE PLUS CENTRAL

12, BOULEVARD HAUSSMANN (OPÉRA)

LE MIRABEAU, AU CENTRE DES ÉLÉGANCES

8, RUE DE LA PAIX

MEME DIRECTION — MEME GENRE

RESTAURANTS DE 1^{er} ORDRE · BARS · NOMBREUX SALONS
CHAMBRES DEPUIS 40 FR. · AVEC BAIN DEPUIS 50 FRANCS

les jours de Noël, ce sera fête carillonnée avec Gaby Morlay.

A l'Alhambra, *Valses de Vienne* tient toujours l'affiche avec son formidable appareil de scène et son orchestre tzigane que vient d'engager le *Bon Marché*. Au Vaudeville, *Tout va bien*, signé Darman et Van Stalle. Le Molière tient vaillamment le coup avec *Ame de Clown*, où Pierre Lecomte est parfait, ayant à ses côtés Jacqueline Erlaet, Jean Moulinot et Georges Adet, également méritants et consciencieux. Et une opérette triomphe au Théâtre flamand des Folies-Bergère; voilà la troisième fois qu'on la donne depuis le commencement de la saison... Faut-il dire qu'il s'agit du *Pays du Sourire*?

Enfin, au Palais d'Été, une bonne revue-omnibus, se distinguant de ses sœurs qui sont généralement de pauvres articles d'importation, fait de si belles salles que, prévue pour quinze jours, elle va renouveler son bail pour un terme indéfini.

???

A propos de la pièce que l'on joue avec succès au Vaudeville: *Une robe en l'air!* des membres de la famille Dansaert nous prient de dire qu'elle n'est pas de L.-Emile Dansaert, l'auteur, si nos souvenirs sont bons, de *Jovial, marchand de cercueils*, mais de son neveu Jean Dansaert (pseudonyme Jean Bever), chef des informations au *Monde Illustré*, à Paris, fils lui-même de Regina Dansaert qui signa, avec Peter, du nom de Danceny, une comédie charmante intitulée *Chiffon*.

Dont acte pour l'impartiale Histoire.

Télégramme

« Pour mes étrennes chéri, désire collier perles fines de culture stop te laisse pas influencer par revendeurs stop vas directement au Dépôt Central des Cultivateurs, 31, avenue Louise, Bruxelles. »

Deux heures d'oubli à la « Bonbonnière »

Vendredi dernier, a eu lieu l'annuelle représentation de la revue de M. Georges Vaxelaire, dans son théâtre de « La Bonbonnière », l'unique « folie » que nous ayons en Belgique, au sens « dix-huitième siècle » du mot. Il y a bien le théâtre privé des princes au château de Chimay, mais ce théâtre reste vide d'acteurs et de spectateurs depuis des ans et des ans. Ce n'est plus qu'un souvenir historique. La « Bonbonnière » de M. Vaxelaire ne chôme pas, et notamment, la représentation de la revue qu'il monte et compose chaque hiver est un « great event » de la saison bruxelloise.

« Deux heures d'oubli » avaient réuni à la « Bonbonnière » une des équipes du Tout-Bruxelles — gens de lettres, artistes et gens d'affaires et l'on y pouvait voir M. Goister et à la fois M. Jean Willems, ces deux pôles également actifs d'hémisphères si différents.

Spectacle de choix d'ailleurs, et d'un fini parfait. La danse du Lys de Mile Lumilla Laeschet, en fut le clou avec le sketch intitulé: « Deux neveux », qui montrait MM. H. Jaspas et Paul Spaak en pèlerins, le bourdon à la main, invoquant le pardon de leurs grands oncles, majestueusement assis et muets. De la bonne humeur sans fiel, une verve bonne enfant qui crée et maintient un courant d'optimisme narquois. En faut-il plus pour composer le

programme d'une charmante soirée? Telle était du moins l'opinion de M. Paul Hymans, largement mis à contribution par le librettiste et qui déclara avec enthousiasme: « La prochaine fois, je jouerai mon rôle moi-même. »

Maison du COIN DE RUE

4, Place de la Monnaie, 4,

Tailleurs pour hommes.

Sa coupe — Ses tissus — Ses prix

Le duc de Saint-Simon

Ce duc de Saint-Simon par la grâce souveraine du Roi de Monténégro, est un type fort sympathique, après tout. Il avait la passion des uniformes, des décorations et des titres; ça ne faisait de mal à personne, et seuls les héritiers du grand Saint-Simon pouvaient la trouver mauvaise.

Le titre lui avait été conféré, à ce qu'il prétend, aussi régulièrement qu'un titre peut l'être; le roi de Monténégro, agissant comme souverain d'un Etat encore indépendant, transformait une paroisse en duché et l'octroyait au sieur Delavillette en témoignage des services éminents rendus au Monténégro et à son roi.

Nous, nous voulons bien, quoique l'ancien attaché monténégrin à Paris soit venu démontrer, pièces en main, que la Constitution de son pays interdisait formellement au roi de conférer des titres de noblesse.

Le duc n'est d'ailleurs pas un inconnu pour les Bruxellois. Il était quelque chose de très important dans l'ordre de Saint-Dominique et de Saint-Georges dont le grand maître était le marquis de Wulf, duc de Portorizza — le frère du glorieux bourgmestre de La Panne.

Maintes fois le duc vint chez nous conférer avec les grands dignitaires de l'Ordre, qui étaient, en même temps, les administrateurs d'« Inter Pax », ce qui leur valut certain jour les rigueurs de nos lois.

Ne laissez pas enrouiller vos notions

d'anglais et d'allemand! Demandez spécimen du magazine « L'Interprète Joyeux », 132, avenue du Diamant, Bruxelles. — Amusant, pratique, moderne

L'ordre de Saint-Dominique

Cet ordre religieux avait été restauré, « proprio motu », par le Basil Dewulf, qui n'était pas encore marquis, et par un M. Demonceau, qui devint comte et dévissa son nom.

Ils établirent un uniforme: l'habit noir avec l'épée, le bicorne à plumes blanches, la grande cape. Ils confèrent des titres, des décorations, remirent des diplômes et des parchemins, le tout sérieux comme tout un Conclave. Ils percevaient également des droits de chancellerie et avaient institué une caisse d'assistance mutuelle et confidentielle « Inter Pax » dont les fonds devaient servir à venir en aide aux dignitaires dans le besoin. Le nouveau promu était prié non seulement d'acquitter le droit de chancellerie, mais également à faire un don à l'œuvre, qui à l'occasion octroyait des secours avec la discrétion la plus absolue, de façon à ne pas gêner le bénéficiaire. Ça fonctionnait très bien, des braves gens amoureux de plaques et de titres crachaient au bassin sans rechigner, lorsque la justice mit son nez par trop curieux dans cette affaire qui s'annonçait brillante.

Le duc, lui, tira son épingle du jeu; il n'avait rien de commun avec le département financier et matériel de l'Ordre, les honneurs lui suffisaient! C'est sa marotte.

L'autre jour le général Mariaux, lors d'une cérémonie aux Invalides, faisait coffrer par un caporal et quatre hommes, un jeune blanc-bec couvert de décorations et portant un uniforme effarant, c'était lui!

On nous assure qu'il assista aux funérailles du Roi dans un costume splendide, et qu'il parvint à se placer parmi les envoyés extraordinaires!

Mais pour un peu, l'ordre de Saint-Dominique devenait

ordre officiel légal, régulier. Ses promoteurs, qui ne pouvaient s'adresser au Saint-Siège, avaient imaginé de demander à la République de Saint-Domingue (Saint-Domingue-Saint-Dominique) de reconnaître officiellement l'ordre en question. Il s'en est fallu d'un cheveu et de quelques semaines pour que cela réussit. S'il en avait été ainsi, les marquis, les ducs et les comtes eussent pu librement, décorer et titrer tous les amateurs sans risquer quoi que ce soit.

A Paris, Champs Elysées

Un luxe de bon goût, un confort raffiné, un service impeccable attirent au Claridge une clientèle de choix.

Chambres avec salle de bain, W. C. et téléphone : 50 fr.

A quelle sauce ?

La Gazette a publié le filet suivant :

Le hérisson est-il comestible ? nous demande une de nos lectrices. Et, si oui, ajoutez-elle, à quelle sauce faut-il le préparer ?

Bien que ceci soit plutôt du domaine de notre collaboratrice Cendrillon, nous n'hésitons pas à répondre : à la sauce piquante, parbleu !

Nous pensons que la lectrice de La Gazette apprendra avec plaisir, dans le même ordre d'idées (soit dit sans offenser Cendrillon) que la girafe se mange à la sauce relevée, l'hermine à la sauce blanche, la loutre à la sauce veloutée, la caille à la sauce poulette et le cochon gras... à la saucisse.

Où réveillonner ?

au Restaurant du Châtelain, où vous aurez, pour 25 francs, un menu exquis. — Jazz — Cotillons,

61, rue Simonis, 6-7, place du Châtelain. — Tél. 44.04.22

Les à-peu-près de la semaine

Les jeunes et frustes extrémistes de la « Fédération libérale » et des « Jeunes-Gardes » : les *Bacht-Bazoeuf du libéralisme*.

L'insolent monopole des trusteurs de l'électricité : le *culot-watt*.

La devise de X, banquier fêtard et juif : *Montjoie et cinq deniers!*

M. Blum, « jeune » libéral, impavide, inflexible et incassable : *le pot d'fer Blum*.

Vacances de Noël et de Nouvel-An

à 50 francs par jour, dîners de reveillons compris. « La Bonne Auberge », à Bauche, 200 mètres de la gare Yverhailles-Bauche. Tout confort. Garage chauffé. T. Yvoir 243.

Soixante ans de barreau

Soixante ans de barreau, soixante ans passés à défendre le droit dans ce qu'il a de plus sain, de plus pur, tel est l'enviable record que le Barreau de Charleroi a fêté avec éclat, samedi dernier, en la personne de son vénérable bâtonnier, M^e Noël.

A quatre-vingt deux ans sonnés, M^e Noël, en effet, qui est bâtonnier pour la sixième fois, occupe encore cette charge avec autant d'autorité que de prestige, et il a fallu cette manifestation et cet hommage infiniment mérité pour que l'on se souvint de l'âge de l'honorable jubilaire. Car s'il est une obligation, et c'est bien la seule, à laquelle M^e Noël se soustrait depuis longtemps, c'est celle qui consiste à vieillir bon gré, mal gré. Tel on l'a connu il y a vingt ans, tel on le retrouve aujourd'hui, sans que le temps ait prise sur lui et l'oblige à la moindre concession physique. Ah ! non, ce n'est pas M^e Noël que l'on a jamais vu plier l'échine. Et



MONSIEUR, coiffez-vous plat

C'est net, c'est chic, c'est moderne. Bakerfix discipline les chevelures hérissées, les mèches rebelles et donne pour la journée entière une coiffure impeccable. Bakerfix rend les cheveux souples et brillants sans les graisser, fortifie le cuir chevelu et supprime les pellicules.

SABE, 164, Rue de Terre-Neuve BRUXELLES 44

BAKERFIX

cette droiture physique qu'a gardée ce beau vieillard est en quelque sorte le symbole de sa droiture morale. Qu'il s'agisse, en effet, de l'homme extérieur ou de sa grande conscience, on pourrait dire que sa physionomie est racée tant elle comporte de finesse et de distinction, mais sans froideur ni snobisme comme sans fausse bonhomie. Et pourtant, M^e Noël est bien l'homme le plus charmant qui soit, et le député catholique de l'arrondissement de Charleroi qu'il fut autrefois, ne compte en ville comme au barreau que des amis qui, quelles que soient leurs opinions et convictions, sont unanimes à rendre hommage à tout ce qu'il sait mettre de sensibilité, de dignité au service d'une intelligence restée admirablement sûre et lucide.

Et il n'y eut qu'une voix, samedi, à Charleroi, pour s'associer aux justes louanges rendues à cet homme éminent en lequel on retrouve intégralement et pour longtemps encore, souhaitons-le, le « vir bonus dicendi peritus » qui est l'honneur d'un barreau, d'une profession tout entière.

Exigez le sucre raffiné de Tirlémont

Donneurs de sang

Sait-on qu'il est, rien qu'à l'hôpital de Charleroi, soixante-treize braves gens qui sont prêts à donner leur sang pour sauver leurs semblables chaque fois que l'occasion s'en présente ? C'est en tout cas ce que révélait, lundi, M. le Docteur Belot, à la dernière réunion de la Section Carolorégienne du Rotary.

Ce nombre paraît, à juste titre, imposant. Pourtant, il est insuffisant encore dans une agglomération aussi peuplée que peut l'être le Pays Noir avec ses quatre à cinq cent mille habitants et M. Belot souhaiterait que dans chaque hôpital de la région on pût aussi compter sur d'autres braves gens réunissant toutes les qualités requises pour prêter leur sang, car tous les sangs ne s'accordent pas et la transfusion ne peut être opérée qu'entre personnes relevant du même groupe.

Mais si nous nous associons volontiers à ce vœu qui pro-



LA MEILLEURE BONNETERIE :

MAISON « NORMAL »

112, boulevard Adolphe Max à BRUXELLES

Seul spécialiste du

SOUS - VETEMENT

ANVERS : 32, rue de la Commune

GAND : 28, rue des Champs

cède assurément des plus louables préoccupations, nous ne pouvons pas ne pas souligner que le Docteur Belot a été à l'hôpital de Charleroi le grand organisateur de cet admirable service de donneurs de sang et qu'il fut en cela parfaitement secondé par le Directeur de l'Hôpital lui-même, M. Edouard Falony fils, qui, payant de sa personne, compte au premier rang de ces braves gens, tout comme son ami rotarien M. Hélas. Aussi, les Rotariens de Charleroi les associèrent-ils tous trois lundi dans le même et juste hommage.

DÉTECTIVE C. DERIQUE

Membre DIPLOMÉ de l'Association des Détectives constituée en France sous l'égide de la Loi du 21 mars 1884
59, avenue de Koekelberg, Bruxelles. — Tél. 26.08.88

Sabinus et Eponine

Eux-mêmes, ressuscités et souriants, et opérant à Liège, en plein Carré.

Voici. Le lecteur qui sait ses classiques se souvient ce noble Gaulois Sabinus qui, proscrit par Rome, vécut plusieurs années caché dans une caverne, au fond des bois. Toutes les nuits, son épouse Eponine allait le rejoindre au risque de se faire dévorer par des fauves, et n'osant emporter des vivres à cause des espions, donnait à Sabinus la tétée de son sein généreux. L'histoire ne dit pas comment elle se maintenait à l'état lactifère : c'est qu'il y a des grâces d'Etat. Or, voici qu'une dame hollandaise, en ce Carré que nous évoquons tantôt, se présente chez la couturière pour essayer une dernière fois une robe et descend de sa De Soto.

Hélas ! à peine descendue, la dame, depuis peu maman, constate qu'elle n'a pas donné à suffisance la tétée à bébé au moment de son départ. Une souffrance intolérable la saisit. Que faire ? Elle remonte en voiture, hèle à ses côtés son mari qui attendait patiemment au volant, le met au courant de la situation et lui, sans s'étonner autrement, de remplacer le moutard et de pomper consciencieusement.

Alors, la dame allégée, essaie ses ensembles se rajuste et file vers le vrai tetteur qui l'attendait sans doute avec impatience — et s'étonna peut-être que la ration de ce jour-là fût un peu réduite...

**Ce qui caresse**

finement la bouche, la gorge et rafraîchit l'estomac, c'est l'eau des sources de CHEVRON au gaz naturel.

RESTAURANT DU PLAZA NOËL & NOUVEL AN
RÉVEILLONS
DIMER: 125 fcs

Une intéressante exposition**au Cercle Artistique**

C'est celle du bon peintre Massonet, qui expose, à côté de fort bons portraits, parmi lesquels celui du colonel Six, des ensembles décoratifs tout remplis de mouvement, d'imagination, de coloris. En face de nus traités à l'aquarelle, et qui sont délicieux, nous avons noté un Charles Bernard, tout de blanc vêtu, sanglé dans un gilet rose passé qui s'harmonisait à merveille avec le visage safrané du nouvel académicien. Et nous louons M. Massonet d'avoir campé un Charles Bernard que l'Académie ne change point en lui-même — combatif et désinvolte.

POUR VOS FETES ET BANQUETS

louez un BON PIANO de marque chez FAUCHILLE 30, rue Lebeau, Bruxelles tél 11.17.10

PRIX IMBATTABLES Accords, Reparations.

Le « Carillon » et les frères Rorique

On se souvient peut-être des deux fiers pirates, les frères Rorique, accusés d'avoir commis les pires méfaits dans le Pacifique, condamnés à mort par les tribunaux français et dont la peine fut commuée lorsque leurs antécédents furent connus, l'un et l'autre, en effet, avaient sauvé de nombreuses personnes au péril de leur vie.

Il y a quelques mois, un hebdomadaire français publiait avec force détails, les avatars des deux frères, considérés par l'auteur comme coupables.

Le « Carillon » d'Ostende, eut l'idée de reprendre ce récit, de publier, lui aussi, une vie plus ou moins romancée des derniers pirates du Pacifique.

Les membres de la famille, qui n'avaient pas bronché lorsque l'hebdomadaire français en question narrait leurs aventures, bondirent dès qu'un journal belge s'en mêla. Ils crièrent au scandale et assignèrent le journal devant le tribunal de Commerce.

Celui-ci se déclara gravement incompetent, sous prétexte que le « Carillon » en publiant ce récit voulait en retirer un bénéfice commercial, en interdit la publication et prononça même la saisie éventuelle des numéros!

Le tribunal de Commerce !

Nous vivons décidément dans un pays bien bizarre!

Le très gros succès du Salon

ce fut la nouvelle Impéria, T. A. 7 à 4 roues indépendantes et à TRACTION AVANT à 24,900 francs. — 102-104, avenue Dupétioux, Bruxelles.

L'éloquence des pancartes

Dans un restaurant économique des environs de la gare du Nord, cette pancarte :

Les clients qui prennent des plats au comptoir sont priés de bien vouloir s'asseoir sans augmentation de prix sur les consommations.

Serait-ce pour garder les plats chauds ?

Les huîtres

Une dz Portugaises de Claires 12 fr., Zélande, 15 fr.; en dégustation au NOVADA, 22, rue Neuve, à côté du Ciné Métropole.

La politesse et la Princesse

La Princesse, c'est-à-dire l'Etat, est régulièrement arrogante, rogue, disons tout simplement grossière dans presque toutes ses correspondances avec l'administré.

Une autorisation quelconque n'est jamais accordée par l'Etat que sur un ton dédaigneux et hargneux. Elle est entourée de réserves et de restrictions, qui marquent la suspicion et presque le mépris que l'administration témoigne à l'impétrant.

On y est habitué, et comme l'on sait que ce sont là de pures clauses de style, on n'y fait plus attention.

Pourtant, ce qui passe l'imagination, c'est que l'Etat puisse semoncer et tarabuster ceux qui, bien loin de lui demander quelque chose, viennent au contraire lui apporter des présents...

Tel est pourtant la mésaventure qui vient d'arriver à M. Duchaine, président du T. C. B.



Histoire de bicyclettes

Le Touring Club ayant appris que l'on constituait un musée de la voiture, s'empressa de faire don de divers vélos aux Musées du Cinquantenaire. Les dits vélos, bien entendu, n'avaient d'intérêt qu'en raison de leur grand âge. Le doyen courait sur ses soixante-dix printemps; ces véhicules pré-historiques avaient été placés provisoirement, et à titre de simple dépôt, chez l'excellent M. Otlet, le martyr de Mundaneum. Et voici en quels termes fut accueilli le don du T. C. B.

« J'ai bien reçu la nouvelle de votre don, disait le fonctionnaire du Ministère des Travaux publics chargé de répondre à M. Duchaine. Et je voudrais vous faire à ce sujet quelques remarques. »

Les voici, ces remarques, dans toute leur saveur administrative.

« J'ai l'honneur de vous faire savoir qu'il vous appartient d'obtenir de M. Otlet, secrétaire général de l'Union des Associations Internationales, l'accord nécessaire à l'enlèvement de ces objets.

» Nanti de cet accord et d'une pièce en déterminant le nombre et la nature, votre délégué pourra se présenter à la date et l'heure qui lui seront fixées, à M. Leemans, conservateur du Palais du Cinquantenaire.

» J'attire tout spécialement votre attention sur le fait que l'Etat décline toute responsabilité pour les dégâts que le manque de chauffage et d'aération pourraient occasionner aux objets se trouvant encore au Palais Mondial. »

M. Duchaine, disons-le sincèrement, a été choqué. C'est qu'il ne connaît pas encore la Princesse et son style. Il a répondu qu'il n'avait point d'autorisation à demander à M. Otlet pour reprendre le bien qui appartient au T. C. B. et s'est étonné que les Musées ne s'offrent pas à venir prendre livraison du cadeau. La clause restrictive concernant

TOUS VOS PHOTOMECHANIQUE DE LA PRESSE CLICHES

82a, rue d'Anderlecht, Bruxelles. Tél.: 12.60.90
SOIN — RAPIDITE — PONCTUALITE

LOTTERIE COLONIALE

LES 5^{me} ET 6^{me} TRANCHES SERONT identiques à la 2^{ème} tranche.

DANS CHAQUE TRANCHE : 111.131 LOTS

dont

un gros lot de 5 millions
cinq lots d'un million
cinq lots de cinq cent mille francs

TIRAGE :

Vraisemblablement avant fin janvier 1935

Prix du billet : 50 francs

les dégâts éventuels que le froid pourrait faire subir aux vélos antidéluvians lui est littéralement restée sur l'estomac. M. Duchaine est bien naïf...

Le télégramme à Célimène

Mme Cécile Sorel a toujours beaucoup aimé les voyages : il lui plaît de porter à l'étranger le prestige de la comédie, et parfois elle s'y attarde volontiers. On raconte à ce propos qu'un jour, étant allée donner, dans un pays voisin, des représentations et des conférences qui eurent un vif succès, elle envoya à l'administrateur du Théâtre-Français cette dépêche enthousiaste :

« Prolonge séjour ici. Réception magnifique. Triomphe pour notre propagande nationale. Vive la France ! »

Et M. Emile Fabre répondit :

« Enchanté de votre succès. Félicitations. Mais si rentrez pas après-demain, serai obligé de vous infliger 500 francs d'amende par jour de retard. Vive la République ! »

Les plus grands mutilés

et invalides de guerre, dont les intérêts sont défendus par un organisme ayant son siège rue des Drapiers, 21, à Bruxelles, ont bénéficié d'une initiative que nous avons déjà signalée et recommandée à l'attention de nos lecteurs.

Il s'agit de la mise en vente de coupures de billets de la Loterie Coloniale — de cinquièmes de billets — majorés seulement de 10 p. c. au profit de ces si intéressantes victimes de la guerre. Un cinquième de billet coûte 11 francs au lieu de 10 — le franc supplémentaire étant destiné à alimenter le fonds institué dans ce but.

Toutes les opérations de ce fonds, contrôlées avec soin, n'ont donné lieu à aucune réclamation.

MONTRE SIGMA PERY WATCH CO

Depuis 1865 satisfait le plus difficile



Branle-bas à Malines

LES TOURS ENSORCELEUSES

J'étais à Malines, dimanche, au pied des tours de Saint-Rombaut, qu'un bon Belge ne peut contempler sans émotion. Car, elles sont comme le lieu géométrique où se rencontrent les prestiges triples de l'Eglise, de la Musique et de l'Histoire.

Fort belles, ces tours, et plus belles encore d'avoir été blessées, en 1914, à l'instar de leurs grandes sœurs remoisees, par le poing d'acier de l'artillerie du Barbare. Dressées d'une venue et semblables à des balises, il semble qu'elles soient chargées de fixer la foi d'une race qui s'est longtemps considérée elle-même, entre la Hollande l'Angleterre, toutes deux calvinistes et le Rheinland, travaillée par les hérésies, comme un marche avancée de la chrétienté. A Malines, au pied de Saint-Rombaut, on sent qu'il existe une Histoire de Belgique, diverse et propre à l'imagerie. Silhouette un peu ambiguë d'un Granvelle, carrures solides fraises et manches à crevés des seigneurs du grand conseil; prélat voltairien et désinvolte de l'Empire; Mgr de Pradt; archevêque rhénan tout de prudence et d'opportunisme; Mgr de Méan; et voici, jumelés, le fin visage exsangue d'un cardinal qui ne fut peut-être pas le très grand philosophe qu'on a cru, mais dont le cœur était si brûlant et si noble. Mgr. Mercier, à côté de celui qui dans Malines bombardé, surveilla les sorties épiques où pour la première fois on le vit, sous le feu donner aux états-majors des leçons de flegme... Soutanes violettes, pourpres et noires. Uniformes presque aussi sombres que les soutanes et les frocs.

Je rêvais si bien, et si longtemps, tandis que s'égrenait la « Brabançonne » et que Leurs Majestés, après avoir échangé des mots polis avec le chevalier Dessaint, suivaient le cardinal venu les accueillir, qu'il se produisit un petit fait bien malheureux pour un pauvre reporter. On ferma la porte du transept par où je devais passer avec le flot des invités de seconde qualité de l'archevêque, et je me trouvais avec le bec, sinon dans l'eau, du moins à la muraille.

SYSTEME D

Les nefs latérales me restaient ouvertes. Mais ces nefs, je les prévoyais bondées, matelassées par la foule. J'essayai de me faufiler dans celle de droite après avoir vainement tenté d'arracher un tuyau à un séminariste poli,

mais qui certainement fera carrière dans la diplomatie: car il n'y a pas mot à en tirer.

Or donc, lancé comme un nageur dans une mare bourbeuse, je ramais dans la nef encombrée, lorsque la complaisance d'un ami malinois, rencontré là par hasard, me permit de percer — et d'atteindre un gendarme qui, après m'avoir refusé le passage comme de juste finit par se laisser fléchir et me permit d'approcher un second séminariste veillant avec quelques-uns de ses congénères sur une sorte de barrage en bois séparant les nefs d'avec ce bienheureux transept, où des chaises libres m'invitaient ainsi que le sourire engageant de confrères de la presse depuis longtemps casés.

Las! ce fut là, à vingt-cinq centimètres de la chaise et du spectacle promis, que je compris ce que c'était qu'un séminariste belge.

Ces séminaristes sont des gens qui, sur le chapitre con-signé, donneraient des cours d'enseignement supérieur au pandour le mieux blindé.

Je restai donc là, en carafe, debout contre la barrière, le nez dans un palmier, privé douloureusement de la vue d'un office que je sentais pompeux, mais dont rien ne m'était révélé, tandis que s'épandait à grand renfort d'orgues la messe « Cum sit omnipotens Rector Olympi », une pure merveille, soit dit en passant.

UN DIEU FAVORABLE

Cependant un Dieu favorable (ce n'était certainement pas celui du séminariste qui me maintenait le nez dans mon palmier) fit que le jeune levite dut s'écarter un instant. Un exercice de reptation verticale me permit aussitôt d'améliorer ma situation du point de vue spectaculaire, comme écrivait Sander Pierron, et je pus enfin contempler dans le chœur,

Ces deux moitiés de Dieu, le pape et l'empereur.

Vu qu'il s'agit seulement ici d'un roi et d'un cardinal, on est prie de reprendre, dans le vers du père Hugo ci-dessus reproduit, le mot « moitié » et de le diviser par deux.

Je n'étonnerai personne en déclarant que le coup d'œil était, comme l'on dit rue Haute, « iste classe ».

Deux trônes, l'un surmonté d'une couronne royale, du côté de l'Evangile, l'autre couvert d'un dais échiqueté de losanges, du côté de l'Épître. Le prélat en face du Roi et de la Reine, des chanoines en camail, des maîtres de cérémonies en violet, les évêques « in partibus » et des monseigneurs de demi-grandeur, la robe du Père Rutten et de l'abbé de Furstenberg, les uniformes des officiers supérieurs; bien sagement parqués dans le chœur, nos parlementaires les plus rupins; depuis M. Lippens, si décoratif, jusqu'à M. Jaspars si frétilillant, jusqu'à M. Van Cauwelaert si barbu, jusqu'à M. van Isacker, si ventru. Toute la Belgique était là, en fait ou virtuellement, la Belgique royale, militaire, catholique libérale (pourquoi pas?) et aussi la Belgique religieuse, musicale, intellectuelle, tout ce qu'on voudra, le grand complet.

Je fus épaté, je l'avoue. Il y avait bien des années que je n'avais plus vu évoluer un cardinal. Aucune erreur possible, ça jette un jus.

LE CARDINAL VAN ROEY

Le cardinal Van Roey, par ailleurs, à une prestance impressionnante. Mgr Mercier était plus éthéré. Mais lui, c'est le moine taillé en force. Comme nos hommes politiques, et même le vigoureux M. Lippens, sont en mauvaise forme en comparaison! Mgr. Van Roey est un de ces gaillards qu'on ne voudrait pas rencontrer, la crosse au poing, dans un chemin désert; et si d'un soufflet il donnait le sacrement de confirmation un peu rudement, on verrait des galopins scellés à l'améthyste au moins pour six mois. Or ce géant paraît, dans ses gestes, infiniment doux. Je l'observais de très tandis qu'on le dépouillait de ses ornements sacerdotaux; il aidait le levite avec une agilité délicate. Précé-

dant, mitre en tête, le roi, qui pourtant n'est pas de taille exigüe, non plus que la reine, il semblait un géant promenant des hôtes minuscules. Et quelqu'un qui ne sait pas notre Histoire eut pensé : voici le symbole de la domination sereine de l'Eglise sur la dynastie belge.

Pourtant il n'en est rien en fait. Nos souverains appartiennent à la foi catholique: on n'a pas l'impression que cette foi les ai jamais possédés tyranniquement.

L'esprit constitutionnel, l'esprit de la réforme aussi, en plusieurs rencontres, a maintenu, chez nos princes, un esprit de circonspection confessionnelle: et c'est très bien ainsi.

VISION DE SOLEIL

Comme je quittais Saint-Rombaut aux accents de l'admirable « Ecce Sacerdos » de M. Van Nuffel, je tombai sur un brave homme de musicien qui revenait du Brésil.

Nous parlâmes de la force disciplinée et stricte du catholicisme romain en Belgique, de sa rigueur douce, de sa vigilance, de la sévérité des mœurs ecclésiastiques belges, tout cela à propos de la froideur claire de Saint-Rombaut et de l'inexorable autant que courtoise garde montée par les séminaristes.

Et mon interlocuteur d'évoquer, par contraste, le clergé de l'Amérique latine, si laxiste que l'effort des Papes se brise à le réformer.

J'ai connu au Brésil, me raconta-t-il, un bon padre que tout le quartier estimait et aimait. Tous les jours, la marmaille des familles voisines venait quérir sa bénédiction. Il bénissait tout cela par escouades, par équipes, d'une main molle, étendue sur sa chaise longue, un « papellito » aux lèvres: il fait si chaud là-bas!

« Or, je remarquai que parmi ces groupes d'enfants, certains le remerciaient en le qualifiant de « Révérendissime Padre »; d'autres disaient: « Padre », tout court. Je m'enquis de cette différence de protocole. Ceux qui disent simplement Padre, m'expliqua un bon fidèle, ce sont ses vrais enfants, ses enfants selon la chair.

— Ah!... Et sont-ils nombreux?

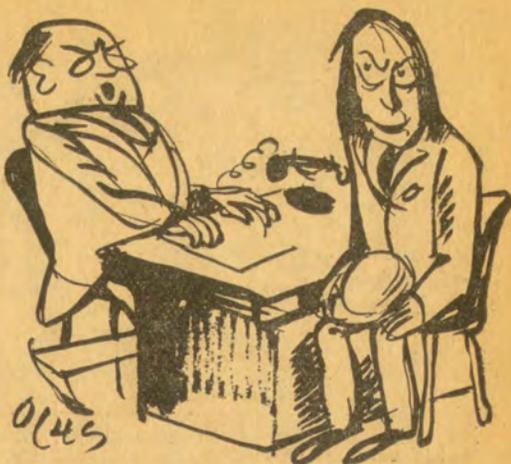
— Il en a vingt-quatre, me répondit mon interlocuteur,



dans vingt-quatre familles différentes; c'est un homme très populaire, dans la paroisse.»

Et je ne pus m'empêcher de songer que la plus dure, la plus uniformiste des règles ne prévaut point contre les variations qu'imposent la brume ou le soleil. Combien différents ce cardinal taillé en force, ces lévites domptés, ces chanoines austères, ces moines ascétiques entrevus dans le lumineux et dur gothique de Saint-Rombaut, et comme ils étaient loin du bon Padre, pas très réservé, mais qui avait vingt-quatre enfants comme on aurait douze apôtres...

Ed. Ewbank.



Vive le car, tel!...

(A propos du banquet de la Fédération des Exploitants d'autocars.)

A mon cher Gaston Robert, affectueusement.

Ce fut un banquet vraiment riche, et, ma foi, des plus sérieux, car aucun convive ne se fiche, en somme, du tiers... ni du « car »!...

Pour ne pas commettre de gaffe, on réussit à amener là, Monsieur du Bus de Warnaffe... Du « Bus »... un nom prédestiné!

On vit aussi Monsieur La...Malle, encore un nom bien dans le ton, Volckaert, même, fut dans la salle... Le « car » n'est pas un « Vol » dit-on.

Un banquet, c'est certain, comporte, des discours: Ici, sans écart, la belle phrase nous... transporte, malgré les « scies », les « mets », les « cars »!...

Le Président dit: « Qu'on se serre! car nous sommes des... car...ottés! » Sur ces mots, il leva son verre... Un « car »-Spa (sans publicité!)

Ensuite, on s'abla le champagne, Et chacun en voulut sa part... Les convives et leur compagne trouvent le... verre d'eau, toquart!...

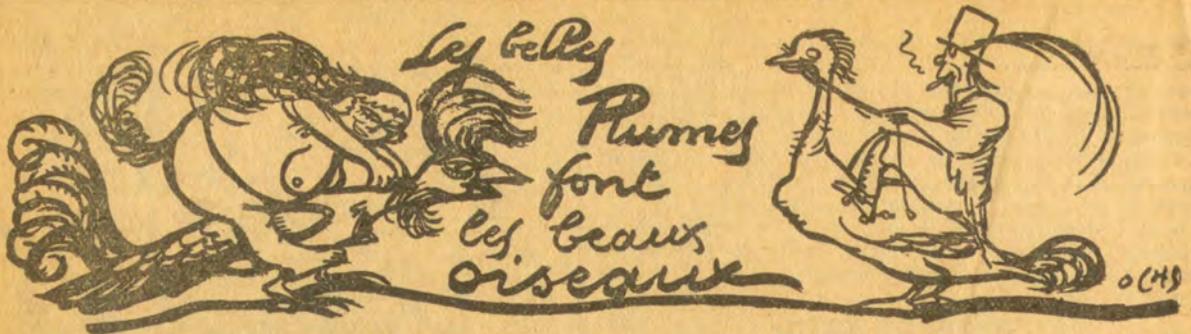
On ingurgita moult liquides, au milieu des discours profonds. Monsieur Robert disait: « L'on vide la question du car... à fond! »

Dans le liquide, on eut, je gage, pu nager — ce n'était pas mal! — Mais, disons-le, quand le car nage, c'est qu'il devient un car... naval!...

Comme on n'est pas dans le car...rosse, Ne rions pas de nos amis, car des autres — c'est peu féroce! — non! Jamais le ...car bon n'a ri!...

Puis, on dansa, la car...magnole. Le banquet, tard, fut terminé, car le patron de car y colle!... Bref! ce fut bien car...abiné!...

MARCEL ANTOINE.



UNE CHAUSSURE « MEYERS »
DONNE TOUTE SATISFACTION
35, Avenue de la Toison d'Or, 35

Les propos d'Eve

Vanité des vanités...

— Que puissant levier que la vanité ! disait un jour un homme d'action, bon conducteur d'hommes, chef énergique et habile. Donnez-moi cent vaniteux, et une connaissance parfaite de leur vanité — il en est de subtiles, et qu'il faut dépister — et je règne sur mon pays, si ce n'est sur le monde...

Certes, la vanité gouverne notre boule terrestre. Elle est née avec lui, et c'est par elle que le premier couple a perdu les délices de l'Eden : « Chiche, a dû dire Eve à son nigaud d'époux, chiche que tu ne la manges pas, la pomme ! » Elle est multiforme et s'insinue dans les recoins les plus secrets de l'âme. Quand elle s'étale, quand elle est ingénue et voyante, le mal n'est pas grand : on rit, on est désarmé. Quand elle prend des détours, quand elle feint la modestie, le désintéressement, quand elle se fait insidieuse, insaisissable, on est sa dupe.

Il arrive qu'on soit plus vaniteux de ses défauts que de ses qualités : un défaut, n'est-ce pas ? cela vous situe un peu en dehors des autres — un peu au-dessus.

— Moi, dit cette dame, j'ai de ces colères !

— Moi, répond une autre, quand on m'irrite, je ne me connais plus !

— Moi, dit une troisième, je suis jalouse ! Et susceptible ! Et capricieuse !

Chacune renchérit, et c'est à qui s'attribuera le vice ou le défaut qui la fera sortir, croit-elle, de cette moyenne humanité qui n'a que des vertus solides, mais ternes.

Il arrive que ces fanfaronnades remontent le cours des générations. Avoir des ancêtres exceptionnels, voilà qui vous pose, et comme l'on ne peut avoir dans son ascendance uniquement des héros ou des saints, on choisit parmi ses ancêtres ceux qu'on juge les plus pittoresques.

— Mon grand-père, dit l'un, était si violent qu'un jour il a cassé une table d'un coup de poing ! — Mon bisaïeul, dit cet autre, était si avare qu'il refondait les bouts de chandelle et les restes de savon. — Ma grand'tante était si volage qu'on parle encore de ses aventures dans sa petite ville natale... — Mon oncle paternel était d'une telle paresse...

Quand on a épuisé la liste de ses défauts et celle des défauts de trois ou quatre générations, quand on ne sait plus, enfin, de quoi se vanter, on se fait gloire de ses infirmités. Avoir une bonne maladie bien nouvelle, bien surprenante, cela vous rend intéressant à coup sûr. Et, à ce point de vue, nous vivons à une époque bénie : que de découvertes qui ont encore, pour beaucoup, l'attrait du mystère ! Sans parler de Freud qui a fait dire les plus retentissantes, les plus ahurissantes bêtises à nos contemporains et nos contemporaines, il reste encore, Dieu merci, les « inconscientes » séduisantes : le système nerveux — le sympathique

est la grande vedette du jour, — la tension artérielle (Etes-vous hypo ou hyper ? se demandent ces dames sérieusement), les glandes (qui pourrait croire que les glandes et les hormones, leurs déficiences ou leur surabondance, puissent donner à un mortel un prestige incomparable ?), et finalement, le colibacille... Celui-là, c'est le favori : moins aristocratique que le sympathique, plus humain, plus familier, exigeant, paraît-il, des régimes si rares, des traitements si singuliers ! Les belles malades le traitent un peu comme un lutin domestique et lui donnent un diminutif amical : j'ai entendu une jeune élégante, qui de même qu'elle disait : « Je tricote un pull » et « Je vais au ciné », assurait : « Moi, je fais du coli... »

Je me trouvais l'autre jour dans une réunion de ces snobinettes à tous crins, où chacune avait étalé, avec toute la complaisance possible, ses infirmités morales et physiques. On en vint à parler d'une amie commune. Espérant à part moi, donner à ces oiselles une petite leçon, je louai sa sagesse, son bon sens, son équilibre et son admirable santé...

— Oui, je vois, dit l'une d'elles... une insignifiance totale !

— Vanité des vanités, dit l'écriture, murmurai-je entre haut et bas.

— Eh bien ! ma chère, si maintenant vous donnez dans la graphologie ! me dit-elle d'un air un peu dédaigneux...
EVE.

Une toilette signée Renkin et Dineur

est une garantie d'élégance et de bon goût.

67, Chaussée de Charleroi.

Les culottes se suivent...

Chaque saison ramène les mêmes sujets : on ne parle pas de maillots de bain en janvier, pas plus que des manteaux de fourrure en juillet.

Voici donc revenue l'époque des sports d'hiver.

Cette année, chose étonnante, il y a vraiment du nouveau. Et du nouveau qui ne consiste pas en boutonnage différent ou en centimètres de plus ou de moins dans la longueur du pantalon !

La grande nouveauté de l'année c'est le remplacement du pantalon par la jupe-culotte.

La jupe-culotte avait déjà fait une apparition, cet été, sur les plages.

Sans beaucoup de succès, il faut bien le dire. Elle semble se rattraper cet hiver.

La jupe-culotte qui va très mal avec des jambes nues, s'accommode admirablement, au contraire, des gros bas de sport à revers roulés : la cheville, par contre-coup, paraît plus fine.

Mais la vogue de la jupe-culotte n'empêchera pas que beaucoup resteront fidèles au long pantalon norvégien qui a l'avantage de grandir ces petites femmes, à qui la jupe-culotte est nuisible. Il faut de longues jambes pour supporter cette dernière. Et — c'est le cas ou jamais de le dire — les longues jambes ne courent pas les neiges éternelles.

MICHELLEER

3, av. Louise, Bruxelles. Tél. 12.73.74

FLEURS

Corbeilles - Garnitures de table - Gerbes - Couronnes

Le pari mutuel montagnard

Ce qui change le plus souvent dans les costumes de sports d'hiver, c'est la coiffure. La femme la plus dépensière regardera à changer constamment un costume qu'elle porte quinze jours par an, tandis qu'un chapeau!... On en change plus souvent que de chemise... (d'autant plus qu'on ne porte plus de chemise).

Cette année la grande trouvaille des sports d'hiver, c'est la casquette de jockey. Cette casquette est faite de laine tricotée (avec un art qui la rend impossible à exécuter à la maison!) elle est assortie aux gants et à l'écharpe, bien entendu.

Le grand chic sera, paraît-il d'avoir des couleurs, tout comme aux courses, et l'on ne portera pas seulement ses couleurs pour faire du ski, mais aussi toute la journée, et la robe du soir rappellera la casquette, les gants, etc.... de la matinée sportive.

A quand les courses de femmes du monde?

Suzanne Jacquet

specialiste du corset sur mesure présente des créations nouvelles et exclusives en dentelle élastique dans les deux sens
328, rue Royale.

Le chapitre des chapeaux (X^{me} édition)

Revenons une fois de plus sur le chapitre des chapeaux. Il faut dire, pour notre excuse, que leur forme change tous les mois et qu'à l'heure qu'il est, un chapeau porté dix fois est un chapeau qu'on a beaucoup porté. Et il paraît que nous sommes en temps de crise...

Pour le moment, le chapeau en hauteur se partage la vogue avec le « plateau ».

Le plateau a remplacé le bérêt. Il n'a sur celui-ci que l'avantage d'être beaucoup plus difficile à porter.

La forme en hauteur reste cependant sur ses positions. Nous avons vu quelques feutres très amazones 1880 qui rappelaient à s'y méprendre les chapeaux de Marie Bashkirseff. Nos élégantes les campent de côté, très inclinés sur l'œil. On dirait quelque vieux beau en goguette qui aurait mis son « Cronstadt » de travers.

Le plateau, lui, réclame beaucoup de distinction dans la garniture. Les franges, les glands, les cordelières sont employés avec discernement.

Un plateau couvert d'aigrettes rivalisera avec un plateau de fruits de mer... Mille pardons! nous avons sous les yeux la carte d'un grand restaurant! C'est un plateau garni de nœuds de satin que nous voulions dire!...

Le problème délicat

de l'hygiène de la femme est résolu par l'emploi des bandes périodiques FEMINA

En vente partout en boîte orange, à fr. 4.25, 6. 9 et 14

Ce n'est que votre main, Madame

Une mode qui a rapidement passé, c'est celle des gants de tissu.

Oh! Il est évident qu'on en voit encore, mais pas une femme vraiment élégante n'en portera.

Le gant de tissu a disparu tout tranquillement de la circulation, sans passer par la confection, ce qui est la fin ordinaire des grands succès de la mode.

Le gant paraît être rentré dans les formes raisonnables. On voit bien encore quelques manchettes bouillonnées, fronçonnillées, brodées avec une excessive recherche, mais les femmes vraiment chics reviennent à une élégance plus classique.

C'est la qualité de la peau qui fait la beauté de nos gants (la peau du gant, bien entendu, autant que celle de la femme).

On revient même un peu pour le soir au long gant blanc

de chevreau glacé dont les vingt-quatre boutons ont fait damner bien des femmes de chambre (ou bien des maris!). Mais elles seront rares celles qui rouleront leur gant blanc dans leur coupe pour bien montrer qu'elles ne prennent pas de champagne!...

Si des circonstances spéciales

vous contraignent à acheter immédiatement un costume ou un pardessus, deuil ou cérémonie, n'oubliez pas que vous serez toujours servis avec ponctualité et à des prix étonnants de bon marché à la Maison de Tailleurs.

Au Dôme des Halles

89, Marché-aux-Herbes, face aux Galeries Saint-Hubert.
BRUXELLES. Téléphone : 12.46.18

Rosserie

Le peintre Albert Besnard, qui vient de mourir, était aussi quelque peu écrivain. Cela lui valut d'être de l'Académie française. Et cela lui valut également cette épigramme-épitaphe de Jean Bastia :

*Sous ce drap noir semé d'étoiles
Albert Besnard enfin repose.
Les écrivains vantaient ses toiles.
Les peintres célébraient sa prose.*

Besnard avait d'ailleurs été le premier à en rire.

Jeanne Delcommune, rue de la Fourche, 41,

vous invite à faire votre choix dans sa nouvelle collection de lingerie fine et de déshabillés.

Autre roserie

Comme tous les peintres qui ont réussi, Albert Besnard était accusé d'avoir imité tel et tel de ses aînés. Degas, entre autres, disait de lui :

— Il vole de mes propres ailes.
Et Besnard riait encore.

Natan, modiste,

présente en ce moment

une collection de chapeaux demi-saison.

74, rue du Marché-aux-Herbes.
Tél. 11.39.38

Philosophie

On lui montrait un jour, chez un marchand de tableaux, des toiles signées de son nom, et qui n'étaient cependant pas de lui. Il haussa les épaules :

— Pas mal... C'est un faux qui mériterait d'être authentique...

Et, avec humour :

— Au fait, je ne serais peut-être pas capable de m'imiter moi-même aussi bien!

Si votre bottier ne vous donne pas entière satisfaction, faites-vous chauffer de confiance par

LE BOTTIER LEON, 320, rue Royale, Bruxelles

La fiente de l'esprit qui vole

On reprochait à V. Hugo d'avoir fait un calembour, sous prétexte que c'est l'esprit des sots :

— Non, répondit le poète : c'est la sottise des gens d'esprit.



Le nouveau Cabinet

Le petit jeu recommence. Voici, parmi une trentaine de purs chefs-d'œuvre :

Pier	L	ot
Th	E	unis
Rubben	S	
	D	evèze
Van	I	sacker
	C	harles
Gu	T	enstein
Fr	A	nqui
Van Cauwelaer	T	
Bovess	E	
Hierna	U	x
Du Bus de Wa	R	naffe
Hyman	S	

Plus mince, plus souple, plus élégante en un instant. Le temps de passer une gaine, le « Gant Warner's » en youthlastic, tissu qui s'étire en tous sens. Il s'ajuste au corps comme une seconde peau. Fin - olide léger

Louise Seyffert,
40, avenue Louise Bruxelles

Autre formule

Celle-ci a été perpétrée à la mémorable séance de la Fédération libérale :

Fr	A	nqui
Ru	B	bens
Hiern	A	ux
Du Bu	S	de Warnaffe
Char	L	es
Van Is	A	cker
Van	C	auwelaert
Hym	A	ns
Pier	L	ot
	B	O vesse
Gu	T	enstein
	T	heunis
D	E	vèze

Pour les cuirs chevelus trop gras

ALPECIN, lotion capillaire scientifique, doit être employée journellement; il faut, en plus, laver les cheveux tous les quinze jours avec le shampoing liquide ALPECIN. La chevelure restera belle, souple et brillante

Histoires de chasse

C'est le moment de les servir.

Un journal mondain imprime froidement :

« Brillante assemblée cynégétique au château de... Dans la seconde battue de la matinée, Mme la baronne de... a mis bas un ragot de 75 livres... »

Le spécialiste en vêtement cérémonie. G. BOUCHET,
rue Joseph II, 43. Le costume smoking, 800 francs.

Autre histoire

Les traqueurs sont à cinquante pas de la ligne des chasseurs. Tout à coup un rabatteur se roule par terre en poussant des cris épouvantables

Un chasseur s'informe auprès de son voisin qui lui répond :

— J'ai manqué un lièvre dans ses culottes !

VALROSE Robes du soir, très élégantes
41, Chaussée de Louvain (Pl. Madou)

Encore une

Un chasseur prend part à une battue dans une chasse qu'il ne connaît pas encore.

Il s'adresse au chef-garde :

— Comment vont les traqueurs ?

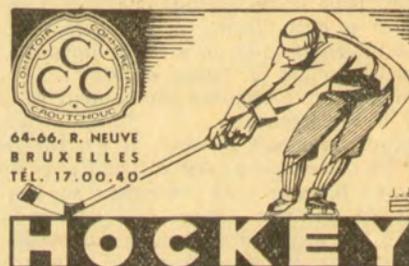
— Très bien. merci. Et vous ?

VALROSE Voyez sa lingerie indémaillable
41, Chaussée de Louvain (Pl. Madou)

Et pour finir...

— Mon pauvre Marius, comme tu as l'air fatigué...

— Ne m'en parle pas... Si tu savais l'histoire de chasse que te viens de me raconter !...



Sincérité

En ce temps-là, les écrivains, les bons, ne manquaient de rien. Tant par ses pensions que par le produit de ses ouvrages, David Hume s'était fait mille livres sterling de rente et jugeait à propos d'en jouir et de se reposer. Cependant, on l'importunait de tous côtés pour la continuation de son histoire d'Angleterre. Un éditeur lui avait fait des propositions avantageuses. L'historien sortit de sa paresse pour lui écrire ce peu de mots :

« Monsieur, vos offres sont très séduisantes; mais j'ai quatre raisons à vous donner pour ne plus écrire : Je suis trop vieux, trop gras, trop paresseux et puis, je suis trop riche. »

Rigoureusement honnête

Le tailleur « Bernard », grand spécialiste en la matière, vous fera un costume habit entièrement doublé soie, à partir de 800 fr., un costume smoking à partir de 650 fr., un costume jaquette à partir de 750 fr., un costume de ville ou un pardessus en pure laine peignée : 450, 500, 550 fr. Ces vêtements, faits à la main par des artisans de premier ordre, ne se déforment jamais.

La maison « Bernard », 101, chaussée d'Ixelles, 101.

Au théâtre :

— Çu qui m'chène drole, c'est qu'on n'chufèle nén 'ne pièce ainsi ?

— Est-ce qu'on pout bôyi èt chufler èchène, asteur ?
(El Châriguète.)

VALROSE BAS DE SOIE NATURELLE, 19 fr.
41, Chaussée de Louvain (Pl. Madou)

Modestie

Ce mathématicien, auteur du théorème d'algèbre dit théorème de Sturm, était professeur et, forcé d'enseigner le théorème en question sa vieille modestie se trouvait chaque année cruellement mise à l'épreuve. Les élèves, instruits par leurs aînés, ne l'ignoraient pas; avec la malice de cet âge, ils guettaient le maître au voisinage de l'obstacle. Le père Sturm hésitait, traînait: il aurait bien voulu se dérober.

Enfin, homme du devoir, il essayait :

— Messieurs, balbutiait-il, rouge d'émotion, nous arrivons au théorème... au théorème..

Mais, décidément c'était trop difficile à dire. Et il achevait, dans l'hilarité générale :

— ... au théorème... au théorème... dont j'ai l'honneur de porter le nom.

Perles fines de culture

Vous aurez le sourire en pensant au bas prix payé pour votre merveilleux collier, si vous l'achetez au prix d'origine au Dépôt Central des Cultivateurs, 31, avenue Louise, Bruxelles (anc. 50, boulevard de Waterloo).

Grands concerts à prix réduits

L'œuvre des Concerts Populaires, qui fut féconde, a été absorbée par la Société Philharmonique, avec la pensée de les ressusciter ultérieurement, de façon à les mettre vraiment à la portée des petites bourses. Le problème, dont les difficultés sautaient aux yeux, vient enfin d'être résolu.

La « Philharmonique » organise, dans la grande salle du Palais des Beaux-Arts, quatre grands concerts respectivement dirigés par Erich Kleiber, Louis Devocht, Hermann Scherchen et Joseph Jongen, fixés aux dates suivantes : lundi 21 janvier, lundi 4 février, dimanche 17 mars et mercredi 27 mars, chaque fois à 20 h 30.

L'abonnement pour la série des quatre concerts coûtera 20 francs aux places de corbeille et aux fauteuils; 16 fr. aux balcons et aux loges et 12 francs aux galeries.

On admettra que ces prix sont dérisoires, d'autant que la qualité des programmes et le mérite des chefs qui dirigeront leur exécution sont de premier ordre.

Mais ces concerts sont réservés aux écoles, et spécialement aux écoles de musique, employés de magasin, membres de groupements, associations et sociétés, etc., qui devront demander pour leurs membres et adhérents un minimum de 25 abonnements; ils sont priés de s'adresser d'urgence à la Philharmonique, 11, rue de la Bibliothèque.

VALROSE Faites un cadeau de lingerie
41, Chaussée de Louvain (Pl. Madou)

Le supplice de l'album

Une lectrice nous demande de publier à nouveau les jeux quatrains que Pailleron ne manquait jamais d'écrire lorsqu'on lui présentait le rituel album des salons. Il y avait un quatrain pour les hommes et un pour les femmes, mais toujours les deux mêmes; les voici :

Pour les hommes

*Quelques vers sur un bout de papier ? Je veux bien !
Mais voulez-vous le fond de ma pensée intime ?
Blanc, ce bout de papier valait presque un centime.
Maintenant, il ne vaut plus rien.*

Pour les femmes

*Etre indéfinissable et toujours défini,
La femme est l'instrument ou qui chante ou qui beugle,
Dont le mari joue en aveugle
et l'amant en Paganini !*

**UN MENU EXTRAORDINAIRE
FIN ET COPIEUX**

SERA SERVI A L'OCCASION DES

**RÉVEILLONS
DE NOËL ET NOUVEL-AN AU
GRAND CAFÉ DU LUXEMBOURG
(ANCIEN CLARENBACH)**

LE DÉTAIL DU MENU PARAITRA DANS NOTRE PROCHAIN NUMÉRO.

RETENEZ, DÈS A PRÉSENT, VOS TABLES

Le bon commerçant

Un épicier vient d'engager un garçon, il surveille son vendeur. Entre une dame :

— Je voudrais du fromage de Gorgonzola.

— Je regrette, Madame, nous n'en avons plus.

La cliente se retire et le patron de s'écrier :

— Mais, mon ami, vous n'y pensez pas! Quand on vous demande un objet qui n'est pas dans le magasin, proposez quelque chose d'analogue. Vous auriez dû dire :

— Madame, nous n'avons plus de gorgonzola, mais nous avons du bon roquefort, du gruyère, du camembert, du brie. Quelques instants après, arrive une autre cliente :

— Je voudrais du papier hygiénique.

— Nous n'en avons pas, Madame, mais je puis vous fournir du papier d'emballage, du papier mouche, du papier collant, du papier verre...

Les sports en montagne

Depuis quelques années la vogue du ski s'accroît. Le ski est un des sports où il faut déployer le plus de qualité, d'adresse, d'acrobatie, d'audace et d'endurance. Nombreux sont les sports qui s'en vont chaque année vers les pays de montagne, qui permettent de pratiquer ce merveilleux sport. Des industries diverses se sont ingénies à créer des équipements joignant l'élégance au confort.

Pour tout ce qui concerne ces articles

HARKER'S SPORTS 51, rue de Namur, Bruxelles.

Pourquoi dit-on?...

Il parle français « comme une vache espagnole » est un proverbe populaire dérivé de sa forme originale : il parle français « comme un Basque (parle) espagnol »

On dit des pommes de terre « en robe de chambre », au lieu de dire des pommes de terre « en robe des champs » pour parler des pommes de terre servies avec leur pelure.

On dit une pipe « en écume de mer » au lieu de dire « une pipe Kummer » du nom du fabricant autrichien qui l'a inventée.



SOLDES — FIN DE SAISON
OCCASIONS INTÉRESSANTES

DUJARDIN-LAMMENS

34, RUE SAINT-JEAN, 34

Pourquoi « canard » ?

Le mot est devenu courant pour désigner une fausse nouvelle donnée par un journal à court de copie. Voici comment on explique l'origine de ce terme bizarre (S.G.D.G.):

Ce serait un membre de l'Académie royale de Belgique (?) Cornelissen, qui l'aurait mis en circulation. Il fit raconter par un journal dont il voulait se moquer, l'expérience suivante, destinée à démontrer la voracité du canard. Vingt de ces animaux avaient été réunis dans la même basse-cour. Le premier jour, on hacha menu l'un d'eux, avec le bec, les plumes et les pattes, puis on le servit aux dix-neuf autres, qui l'avalèrent gloutonnement. Chaque jour, de même, un des canards servit de pâture à ses camarades survivants... jusqu'à ce qu'il n'en restât plus qu'un, qui se trouva ainsi avoir dévoré, en dix-neuf jours, dix-neuf de ses semblables.

Cette histoire eut un si vif succès que le mot resta et eut la fortune que l'on sait.

MERCREDI PROCHAIN, A 2 HEURES

VENTE PUBLIQUE DE MEUBLES ET OBJETS D'ART

HOTEL DES VENTES NOVA

AVENUE MARNIX 3-4 (Porte de Namur) — Tél. 12.24.94

De l'influence...

La femme du duc de Bourgogne, fils de Louis XIV, avait quelque finesse. Elle émit un jour devant Mme de Maintenon cette pensée :

— Les reines gouvernent mieux que les rois parce qu'elles subissent l'influence des hommes, tandis que, sous le règne des rois, c'est presque toujours la femme qui gouverne.

VALROSE ROBES, LAINAGE D'APRES-MIDI

41, Chaussée de Louvain (Pl. Madou)

Les programmes

de ces grands concerts à prix réduits sont tout à fait remarquables. Ceux des trois premiers concerts sont tout simplement des répliques, c'est-à-dire une audition supplémentaire des concerts symphoniques d'abonnement, qui se donnent les samedi et dimanche à 14 h. 30, avec la participation des mêmes solistes, instrumentistes ou chanteurs.

Le quatrième concert, celui du 27 mars, dirigé par M. Joseph Jongen l'éminent directeur du Conservatoire de Bruxelles sera consacré aux œuvres de Widor et sera assuré du concours de M. Chales Hens, organiste en même temps que de l'orchestre symphonique tout entier. C'est un programme qui n'a pas encore été offert aux abonnés et habitués des concerts ordinaires de la « Philharmonique »

C. chèques postaux 4.108.39. Versez 5 francs et vous recevrez 100 cartes de visite magnifiques, d'une valeur de 9 fr. Impr. Arta, 20, rue du Parc, Louvain.

Le malin pasteur

Un pasteur s'aperçut un dimanche, après l'office, que son parapluie avait disparu. Il pensa qu'un de ses fidèles l'avait emporté par mégarde et attendit qu'on le lui restituât. Il attendit une semaine en vain. Le dimanche qui suivit la disparition du parapluie, le révérend monta en chaire et

fit une homélie sur « le danger qu'il y a à s'approprier le bien d'autrui ». Il conclut ainsi :

« Bien mal acquis ne profite jamais.

» Si donc l'un de vous s'était approprié le parapluie de son prochain et qu'il se sentit gêné de le rapporter après huit jours, qu'il le jette, la nuit venue, par-dessus le mur de mon jardin. Il ne sera pas inquiété... »

Le lendemain, au petit jour, trente-trois parapluies gisaient dans le jardin du presbytère.

VALROSE Parure lingerie, 3 pièces, fr. 59.50

41, Chaussée de Louvain (Pl. Madou)

Sollicitude

Lorsque Clemenceau fut nommé ministre de l'Intérieur, en 1906, il voulut se rendre compte par lui-même de l'assiduité du personnel de son administration. Suivi du directeur de son cabinet, M. Winter, il entra dans une salle. Personne. Même constatation dans la salle suivante. Dans une troisième, enfin, il y avait un employé, mais il dormait, les coudes sur la table. M. Winter voulut secouer le dormeur.

Mais Clemenceau l'arrêta :

— Ne le réveillez pas, il s'en irait !

Personnes ayant de belles relations

peuvent augmenter leurs revenus sans connaissances spéciales, par prise de contact avec vieille firme connue. S'adresser au bureau du journal.

Le langage des yeux

On parlait, devant l'Académicien de Falloux, du mariage d'un jeune Français et d'une charmante Romaine.

— Ce qu'il y a de singulier, observait le narrateur, c'est que le jeune homme ne parlait que le français et la jeune fille que l'italien. Comment pouvaient-ils s'entendre ?

— Rien d'étonnant à cela, répliqua finement M. de Falloux. Ils avaient sans doute la traduction « en regard ».

Fête de charité

L'Union professionnelle des Voyageurs et Représentants de Commerce de Belgique, 6a, rue des Echelles, à Bruxelles, organisera le 15 décembre courant, à 18 heures, une grande Fête de Charité au profit de sa caisse d'entraide, en la Salle des Fêtes de la Brasserie Caulier, 14, rue Herry, à Bruxelles. Participation : 1 franc.

Le canard et l'Empereur

On sait que le compositeur autrichien Bruckner fut un remarquable organiste. A Ischl, quand il tenait les orgues de la cathédrale, l'empereur François-Joseph aimait fort aller l'entendre. Souvent, après le service, Bruckner allait déjeuner au Palais. L'appétit de l'artiste était légendaire et l'empereur s'amusait à le faire manger jusqu'à ce qu'il s'avouât vaincu. Certaine fois qu'ayant fait honneur au repas, Bruckner annonçait son incapacité de continuer, François-Joseph fit signe à un valet, qui déposa devant le convive son plat préféré, un canard rôti. Coup d'œil désespéré du compositeur qui, très vite, reprend courage et attaque ledit canard.

— Je croyais que vous n'aviez plus faim, dit en riant l'Empereur.

— Permettez-moi une comparaison, Sire. Si la cathédrale étant pleine, Votre Majesté s'y présentait, ne croyez-vous pas qu'on trouverait tout de même une petite place pour Elle ?

Tapis Persans, les plus beaux, les moins chers, se trouvent chez BENZONANA, 51, rue de la Madeleine, Bruxelles.

VALROSE BELLES JUPES LAINAGE, fr. 59.50
41, Chaussée de Louvain (Pl. Madou)

Le tabac

Cet « antitabaconiste » français grommelait ainsi :

Si, avant l'invention du tabac, l'on était venu dire à quelqu'un: « J'ai une idée; je vais prendre un brevet pour qu'on ne me la vole pas. Voici une plante vénéneuse, qui exhale une mauvaise odeur; je vais la mettre en poudre, et je proposerai aux gens de se fourrer cette poudre dans le nez. En deux ou trois ans, cela leur ôtera l'odorat. Je vais la couper en menus brins, et je proposerai aux gens d'en aspirer la fumée; d'abord cela leur donnera des éblouissements, des vertiges, des tranchées; mais ils finiront par s'y habituer. Tout ce que je demande, c'est le privilège de vendre seul; et j'offre pour ce privilège de payer, chaque année, des centaines de millions à l'Etat », on aurait prouvé l'homme pour un fou, et son idée pour la plus grande extravagance possible.

— Pourquoi, lui aurait-on dit, n'ouvrez-vous pas boutique pour y vendre des coups de bâton? Vous auriez, certes, pour le moins autant de débit.

Eh bien! le tabac rapporte à l'Etat français des centaines et des centaines de millions tous les ans...

PAS DE BONS PLATS. SANS

Poivre des Rois

EXTRA BLANC. EN PAQUETS TRIANGULAIRES

Les recettes de l'oncle Henri

Bœuf à la mode tournaisienne

Mettez mariner un beau morceau de Bœuf à la Mode que vous aurez fait piquer à lard. Poivrez au moulin. Noyez-le avec un litre de bordeaux rouge ordinaire, un demi-litre d'eau, un demi-litre de vinaigre et un quart de litre de madère, thym, laurier, clous de girofle, six gros oignons coupés en lamelles et douze grosses carottes en rondelles.

Au bout de 48 heures, retirez le morceau et laissez-le égoutter pour qu'il soit bien sec quand vous le mettrez à la casserole y prendre coloration avec un bon morceau de beurre et quatre gros oignons frits. Ajoutez-y oignons et carottes marinés.

Arrosez au fur et à mesure de la cuisson avec la marinade. Epaississez avec de la féculé.

VALROSE Fine lingerie, modèles choisis
41, Chaussée de Louvain (Pl. Madou)

Un récital de danses espagnoles

Mme Angelita Velez donnera, mercredi 19 décembre courant, à 20 h. 45, aux Beaux-Arts (salle de musique de chambre), un récital de danses espagnoles avec le concours de Mlle Berta Pani, cantatrice, M. Antonio Alvarez, guitariste, et M. Campolieti pianiste.

Au programme, des œuvres de Granados, de Falla, Albeniz, Jimenez, Santander, Laparra, Romero.

Location à la Maison Fernand Lauweryns 20, rue du Treurenberg, tél. 17.97.80.

Vous avez le palais délicat!...

Tant mieux, car alors, il vous est permis d'apprécier à son juste mérite, la table qui vous sera servie au Restaurant « LA PAIX », 57, rue de l'Ecuyer. L'excellence de ses menus, la délicatesse de ses vins, le style raffiné de son service et l'atmosphère de sobre et riche intimité qui y règne, en font le meilleur restaurant de Bruxelles.

ALORS QUE LE VEAU EST CHER PARTOUT

par suite de manque d'arrivages de ces viandes sur nos marchés,

La Boucherie P. De Wijngaert

6, Rue Sainte-Catherine, 6

ORGANISE POUR DEMAIN SAMEDI

Une formidable vente réclame

SPECIALE POUR LE VEAU et où seront pratiqués des prix bien au-dessous des cours actuels.

Qu'on en juge:

Guisse de veau	le demi-kilo fr.	7.-
Fricandeau de veau		6.-
Côtelettes de veau		5.-
Blanquettes de veau		3.-
Haché de veau		2.50
Jarret de veau		2.50

MENAGERES, PROFITEZ-EN !

Nous ne pouvons maintenir ces prix que pour un seul jour

LE SAMEDI 15 DECEMBRE

Le bon moyen

Le député anglais Henry Labouchère, se rendant en Allemagne, vit avec fureur à la frontière, que des douaniers bouleversaient ses malles de fond en comble. « Vous allez remettre mes effets en ordre! » s'écria-t-il après la visite. On lui répliqua que ce n'était pas aux douaniers de refaire les malles des voyageurs. « Well! je resterai ici jusqu'à ce qu'on m'ait donné satisfaction. En attendant, donnez-moi une formule de télégramme. » Labouchère rédigea la dépêche suivante :

« Chancelier, regrette empêchement dîner chez vous demain soir. Suis retenu pour temps indéterminé. »

L'affolement fut grand à la douane de Herbesthal. En un clin d'œil, les malles de l'invité du chancelier furent bouclées et cinq minutes plus tard, il roulait vers Cologne après avoir été accablé de courbettes.

Sur toutes les tables, modestes ou riches paraît le

SAUMON « KILTIE »

LE PLUS FIN DES SAUMONS CANADIENS

Casser sa pipe

On dit que :

C'était à la Gaité, à Paris lors de la trentième représentation d'un mélodrame où un acteur en renom remplissait, depuis le début, le rôle principal.

Pendant une scène, il fumait la pipe, quand sous les yeux des spectateurs atterrés, il fut foudroyé d'une attaque d'apoplexie. Sa pipe tomba et se brisa. Au milieu de la consternation générale, un gamin gouailleur s'écria : « Il a cassé sa pipe. » L'expression fit fureur, et le lendemain elle courait Paris.

BERNARD

93, RUE DE NAMUR
(PORTE DE NAMUR)
TELEPHONE : 12.88.21

Huitres - Foies gras - Homards - Caviar

— Salon de dégustation, ouvert après les spectacles —



Un colis scellé avec le papier gomme
EMMO sera économique
 bien garanti
 et publicitaire
E. VAN HOECKE
 197, avenue de Koodebeek, Bruxelles
 Téléphone : 33.96.76

Les enfants terribles

Rosita (six ans) sait lire couramment depuis peu dans tous les livres ! Pour le prouver à sa mère elle s'empare du gros livre d'histoire de sa grande sœur et elle tombe sur cette phrase : « Vendôme, bâtard de Henri IV... » ; elle s'arrête.

— Qu'est-ce que c'est, un bâtard ?

La maman, prise de court, hésite mais veut répondre :

— C'est... le plus jeune enfant de la famille.

Un peu après arrive une dame avec ses deux garçons. Rosita embrasse le plus jeune et, de sa voix la plus aimable :

— Bonjour, petit, bâtard...

VALROSE Choix unique de lingerie indémaill.
 41, Chaussée de Louvain (Pl. Madou)

La poule au pot

La crise n'est pas d'aujourd'hui seulement — les promesses des gouvernements non plus. La misère était grande en France lors de l'avènement de Louis XVI, et le peuple espérait beaucoup du nouveau règne. Cet espoir se traduisait de toutes façons. C'est ainsi qu'un plaisant avait collé sur le piédestal de la statue d'Henri IV sur le Pont-Neuf un papier sur lequel était écrit ce quatrain :

Enfin la poule au pot sera donc bientôt mise !

On doit du moins le présumer,

Car depuis deux cents ans qu'on nous l'avait promise,

On n'a cessé de la plumer.

Lorsque vous désirez

acheter un article de qualité en toute confiance et au prix le meilleur — marchez adressez-vous aux Grands Magasins Dujardin-Lammens 34-38, rue Saint-Jean, Bruxelles. Mais son de premier ordre, quasi centenaire Magasins ouverts sans interruption de 9 heures du matin à 19 heures.

George Sand et le baron

Il n'est guère de ville de saison où l'on n'organise à un moment ou l'autre quelque vente de charité. Les vendeuses se demandent parfois quelle marchandise elles offriront à des acheteurs difficiles. George Sand se tira un jour fort ingénieusement d'une incertitude de ce genre.

A une vente des plus élégantes organisée au profit des Polonais opprimés, la célèbre romancière tenait un comptoir. Arrive le baron James de Rothschild. La vendeuse l'interpelle, réclame un achat.

— Je ne vois rien qui me plaise, dit-il. Eh bien ! attendez, vendez-moi votre autographe

George Sand saisit une feuille de papier et écrivit :

« Reçu du baron James de Rothschild la somme de mille francs, pour les malheureux Polonais. »

Le financier s'exécuta.

Il est vrai que pour faire cette recette, il fallait d'abord être George Sand.

POUR ETRENNES

VALISE **MARTINI** COCKTAIL

60 francs chez tous les revendeurs

VALROSE, 41, chaussée de Louvain

Vieille recette

Elle est de Victor Hugo lui-même (« Toute la lyre ») :

*Veux-tu vivre, être adoré
 Et de graisse rembourré
 Et centenaire enterré ?
 Crains le pourpoint trop serré,
 Les gens en bonnet carré,
 L'encre et le papier timbré.
 Fais usage modéré
 Cibo, Bacco, Venere,
 Laisse aux manants le poiré,
 Le champignon dans le pré
 Et la servante au curé.*

BUVEZ UN..... **SCHMIDT** POUR VOTRE SANTE

Souvent écrivain varié

On a vendu, voici une couple d'années, quatre lettres de Gustave Flaubert dont le destinataire est resté inconnu, mais qui sont bien curieuses.

L'une, datée du 21 juillet 1850, du lazaret de Beyrouth, comporte une conclusion assez inattendue :

Flaubert avait alors 29 ans. C'est l'époque du voyage en Orient avec Maxime du Camp. En cette année 1850, ils ont visité le Caire, Assouan, Philae, passé les Cataractes, descendu le Nil, etc. Devant Beyrouth, Flaubert exprime à son correspondant l'enthousiasme qui le saisit :

« Vous y verrez, dans ce pays, sauter des cigales grosses comme le pouce et s'épanouir, sous un ciel d'indigo, un tas de plantes sauvages très réjouissantes à l'œil. J'ai la mer sous mes fenêtres, un peu plus loin Beyrouth entouré de mûriers et, à ma droite, le Liban qui a une cravate de nuages et une perruque de neige. Quand je pense qu'il y a des gens qui ont assez de toupet pour faire des descriptions de tout ça ! Savez-vous, cher ami, quel sera, quant à moi, le résultat de mon voyage d'Orient ? Ce sera de m'empêcher d'écrire jamais une seule ligne sur l'Orient. »

Mais sept ans plus tard, il commençait « Salammbô ».

ALPECIN

lotion capillaire scientifique, s'impose contre pellicules, chutes de cheveux, démangeaisons, et fait disparaître les plaques dans les cheveux et dans la barbe.

L'éloquence du barreau

— C'est un homme très intelligent à certains moments et très stupide à d'autres moments.

— Vous vous servez de la mort de votre fils comme d'un véritable tremplin.

— Nous avons été bijoutière au service de M. X... Nous n'avions pas d'autre métier.

— Mon client s'est rué sur cette famille morganatique.

— C'est toujours la poche de M. X... qui a marché.

— Mon client habitait un petit commerce, rue X...

— Voilà trois ans qu'on vérifie cette femme tous les jours.

— Nous le tenons par la partie sensible, nous le tenons par la bourse.

Depuis plusieurs générations, les

SARDINES SAINT-LOUIS

constituent le régal des gourmets.

TANNAGE DE PEAUX D'AFRIQUE

Léopard. Antilope Loure Reptile etc
Teinture de fourrure neuves ou usagées

USINES M. VAN GRIMBERGEN & Co

40, rue Herry. Bruxelles-Nord. Tél. : 17.16.28



Le type de la Marne

Le maréchal Joffre, se trouvant un jour chez des amis voulut envoyer un message téléphoné.

Quand il en eut dicté le texte, la téléphoniste, entendant mal son nom, lui demanda de l'épeler.

Docilement, le maréchal articula :

— J comme Joseph, O comme Oscar F comme Fernand F comme Félix, R comme Robert, E comme Ernest.

Alors la téléphoniste répéta :

— J-O-F-F-R-E... Ah ! oui, Joffre, comme le type de la Marne ?

— Oui, mademoiselle, comme le type de la Marne, répondit le maréchal.

BERNARD 7, RUE DE TABORA
TEL : 12.45.79

HUITRES -- CAVIAR -- FOIE GRAS
OUVERT APRÈS LES THÉÂTRES... PAR DES SUCCURSALES

Hésitation

Une vieille femme entre dans une banque de Caisse d'Epargne de Chicago et place devant l'employé un billet de cinquante dollars.

— Vous placez ces cinquante dollars ?

— Parfaitement, sir.

Il lui tend alors le livret et une plume humide d'encre

— Signez sur cette ligne... là... au-dessus du chiffre... please...

— Ici?... n'est-ce pas ?

— Oui.

— Mon nom tout entier

— Oui... tout entier.

— Mon nom de jeune fille ou...

— Non... voyons... votre nom actuel... Madame.

— Alors en réalité, c'est le nom de mon mari — Dieu sait son âme! — que je dois placer là...

— Oui... mais vos prénoms à vous... C'est bien compris comme cela ?

— Tous mes prénoms ?

— Tous

— Dans quel ordre ?

— Dans l'ordre habituel... comme ils sont marqués sur la première page de votre livret...

— Merci bien, sir... Très bien compris... mais...

— Quoi ?

— Je ne sais pas écrire.

T. S. F.

La fortune par T. S. F.

Desormais c'est en s'installant bien sagement devant son haut-parleur qu'on apprend que l'on devient millionnaire. Une fois de plus l'I. N. R. diffusera le tirage de la Loterie Coloniale le vendredi 14 décembre. Il faudra se mettre à l'écoute un peu plus tôt que d'habitude, à 20 h. 15, car on procédera au tirage des troisième et quatrième tranches. C'est à M. Louis-Philippe Kamman qu'il appartiendra de jongler avec les grosses unités dans l'éther.

On est prié de ne pas faire la même confusion qu'un journal bruxellois qui a reproché à l'I. N. R. de faire ces reportages dans les deux langues. L'émission se fait uniquement en français si l'onde française Seules, interviennent les indications données en flamand pour le public réuni dans le cirque par le speaker officiel de la Loterie.

Un Radio pour rien !... Dans un Fauteuil LEURIN !

Nouvelle combinaison sensationnelle
le « FAUTEUIL-RADIO »

DEPUIS
1,195 Fr.

PREND TOUTES STATIONS
Moins cher qu'un poste de T. S. F.
DEUX ANS DE GARANTIE

Notice RADIO envoyée gratuitement aux lecteurs de « Pourquoi Pas ? » — Auditions de 8 à 19 heures

LEURIN 121, chaussée de Waterloo
28, pl. Fontainas - Bruxelles

L'agenda de l'auditeur

Dans les programmes de l'I. N. R., on soulignera ces jours-ci la diffusion d'un concert donné à Mons par la Société Roland de Lassus (le 16); le lendemain, le programme sera consacré aux œuvres du compositeur liégeois Marsyck. Le 19, création d'« Archibald, le danseur de corde », poème radiophonique de M. Théo Fleischnman musique de M. Marcel Poot, avec le concours de M. Georges Dorival, de la Comédie-Française: Une pièce de Mme Blanche Rousseau, « Clair de lune », sera émise le samedi 22. Le 23, M. L. P. fera un reportage dans les coulisses de la Monnaie et, le même soir, l'I. N. R. célébrera l'anniversaire de la première audition de la « Symphonie Pastorale » de Beethoven, celui de la première audition du « Prélude de l'après-midi d'un Faune » de Claude Debussy, et enfin celui de la naissance de Giacomo Puccini.

La speakerine du Journal-Parlé

Nous ne savons pas si elle s'appelle Rose, mais elle n'aura vécu que l'espace de quelques soirs... Tout à coup, on a entendu sa voix harmonieuse et fragile intervenir dans l'émission du Journal-Parlé. Il s'agissait, paraît-il de rafraîchir un peu la présentation trop traditionnelle et trop

ENCAUSTIQUE SAMIRA
TENEUR CONSIDÉRABLE EN CIRE DURES
NE POISSANT JAMAIS BRILLANT TRÈS VIF A BASE DE CELLULOSE
SOCIÉTÉ SAMVA ETTERBEEK

solennelle des informations. L'expérience n'a pas donné un bon résultat. Sans vouloir suivre certains confrères de la presse qui ont protesté contre cet essai avec un acharnement peu explicable et une ironie un peu déplacée, nous constaterons que la formule « masculine » était meilleure. L'I. N. R., d'ailleurs, s'en est vite rendu compte et la voix inconnue s'est évanouie tout doucement. Seules restent maitresses du micro les speakerines de Naples et de Luxembourg.



LE POSTE DE LUXE

à la portée
de toutes les bourses
1,395 - 1,995 2,950 fr

Maison Henri OTS, 1a, rue des Fabriques, Bruxelles

Tel qu'on l'écrivait

De « Comcedia » :

Si cédant aux vœux de certains on en venait à l'orthographe simplifiée telle que nos campagnards la pratiquent encore parfois.

Il ne s'agit ici que d'une ingénieuse façon d'attirer l'attention du public sur un prospectus.

Ce prospectus, vantant un bar de la Butte est ainsi rédigé :

X... et Z...
Boithe la plue gait de Montmartre
OUVERT TOUTE LA NUIE
A 23 h. orchestre : à cordeon
Long Chante
Long riz
long s'amuzes
A l'aize comme chessoit
long ni trouve
que des têtes seins patiques
On vous zatant pour commansser
Pas de cou de fusil, rien nez chaire.

Après tout c'est là l'orthographe naturelle de bien des petites femmes de Montmartre.



La célèbre marque

LA VOIX

DE SON MAITRE

vient de sortir sa nouvelle série de

Postes Récepteurs Radio-Gramophones

à des prix extrêmement bas

depuis **2,100 Fr.**

Demandez catalogue

171, Boul. Maurice Lemonnier
BRUXELLES



DÉSŒUVRES

Ils se plaignaient tant, nos parlementaires, d'avoir les bras croisés, de par la loi sur les pouvoirs spéciaux. Maintenant qu'au vœu de la Constitution ils sont assemblés en session régulière, ils n'ont guère plus de besogne.

Cette huitaine a, pour ainsi dire, été une semaine blanche.

A part la journée de mardi, consacrée aux interpellations, les autres jours n'ont pas fourni de la besogne à nos députés Mercredi, ils ont dû se contenter du scrutin pour la répartition des commissions permanentes, quitte à s'égailler ensuite dans les réunions des groupes appelés à donner un avis préalable sur les propositions de réforme du travail parlementaire.

Le jeudi, après une courte réunion des sections, les députés de province — peut-être aussi quelques-uns des mandataires de la capitale — sont allés découvrir cette chose magnifique qui s'édifie sur le plateau du Heysel : l'exposition de Bruxelles.

N'allez pas leur imputer ce désœuvrement. Les députés sont des chômeurs cette fois involontaires et il a fallu toute l'ingéniosité du président Poncelet pour leur découvrir un peu de besogne.

C'est la faute au gouvernement, disent-ils. Ils ont raison, mais on ne sait pas au juste quel gouvernement. Celui d'hier avait permis de réserver au parlement une tâche ardue, lourde, exceptionnelle, celle d'expédier, en ses séances de session, de la rentrée à la nouvelle année, l'examen, la discussion et le vote de tous les budgets. Ça ne s'était jamais vu... en Belgique du moins, car au Palais-Bourbon, on est en train de réaliser ce tour de force.

Seulement, le ministère de Broqueville a disparu sans laisser de trace de la moindre proposition budgétaire. Et pour cause, puisque ce sont au fond les divergences des ministres, sur la nature des dépenses à comprimer, qui ont provoqué la rupture et la dislocation.

On comprend d'autre part que si le nouveau gouvernement, s'il veut tout de même se différencier en quelque chose de son prédécesseur, entende revoir à fond des propositions budgétaires sur lesquelles les ministres d'hier eux-mêmes n'étaient pas d'accord.

Et voilà pourquoi cet ordre des travaux qui devait précéder par une rentrée des commissions budgétaires en octobre, puis par un abatage sans désespérer de la discussion budgétaire de novembre et décembre, avec séances du matin, du soir et de nuit, s'est trouvé subitement déblayé.

Il y a bien dans l'arrière parlementaire quelques propositions très intéressantes que l'on pourrait évoquer, pour occuper nos honorables, mais la plupart de ces propositions comportent des dépenses nouvelles et l'on conçoit que le gouvernement ne veuille rien entreprendre de ce côté.

Alors, députés et sénateurs en sont réduits à se battre les flancs et à battre, en même temps, une flemme d'au-

WELDON'S LADIES JOURNAL

Le numéro de janvier 1935 est consacré spécialement aux robes. — Ce numéro contient les patrons et feuille décalquable gratuits habituels.

En vente partout au prix de fr. 3.75

tant plus involontaire que tout ce temps perdu devra être rattrapé et nous promet une fulgurante session d'été en pleine nouba, si nouba il y a, de la grande foire universelle de Bruxelles.

POUR MIEUX TRAVAILLER

En attendant qu'ils puissent travailler pour les autres, les députés peuvent au moins travailler pour eux-mêmes. Et pour soustraire le plus possible l'institution parlementaire aux critiques de ceux qui ne la voient pas d'un très bon œil.

On sait que depuis des mois, une commission officieuse de représentants des trois grands groupes politiques s'était occupée, à l'intervention de MM. Renkin et Soudan, de rechercher les moyens de mettre de l'ordre, de la méthode et de la rapide efficacité dans les travaux parlementaires. Depuis lors, une commission de révision du règlement a été saisie de ces premières suggestions et, éclairée par les lumières de M. le greffier Pauwels, a coordonné et codifié ces diverses propositions.

Elles visent non seulement la réforme du règlement, mais aussi la révision de certaines lois.

La Chambre avait déjà décidé en 1932 que les budgets suivants, étant essentiellement d'ordre financier, devaient bénéficier de la priorité du vote avant l'année nouvelle : budget des voies et moyens, de la Dette publique, des dépenses et recettes par ordre, des non-valeurs, des dépenses recouvrables ainsi que le budget extraordinaire.

La commission proposa d'accorder une priorité de tour pendant les trois derniers mois de l'année à l'examen des budgets. Nonobstant la clôture de la session, les sections et commissions peuvent siéger pour examiner les budgets se rapportant à l'exercice suivant.

On soumettra aux commissions des Travaux Publics et de la Défense Nationale, tous les postes du Budget extraordinaire se rapportant à ces deux groupes d'intérêts.

Les commissions de budget se réuniront à partir du 10 octobre.

Les commissions se chargeront d'examiner les budgets ne pouvant pas interrompre leur travail; elles siégeront sans désespérer, le rapporteur n'obtenant pas un délai de plus de trois jours pour déposer son rapport. De même les commissions n'attendront pas, après un certain délai fixé par elles-mêmes, que les ministres aient répondu à leurs questions, pour publier leurs rapports.

On le voit, tout ceci tend à accélérer le travail parlementaire, en laissant en route les traîneurs et les tire-au-flanc.

Pour rester dans ce rythme de vitesse, il est proposé qu'à partir de la première séance publique de novembre, les séances du mardi, du mercredi et du jeudi seront entièrement consacrées au budget. Le vendredi suffira à liquider les interpellations. Les séances dureront jusqu'à 6 heures du soir, la séance de clôture étant prolongée à l'infini ! Le Président s'entendra avec le Comité du Travail parlementaire pour fixer la durée, en jours, de chaque discussion budgétaire. Il fixera le nombre de députés de chaque groupe qui bénéficieront de la priorité d'intervenir, priorité qui donnera un temps de parole d'une heure ou d'une demi-heure, les interventions des autres membres étant limitées à 15 minutes pour la discussion générale et à cinq minutes pour la discussion des articles. On ne pourra voter après 5 heures de l'après-midi, les votes par appel nominal sur les budgets ayant lieu le jeudi après-midi à 3 heures.

Les interpellations d'ordre secondaire peuvent être jointes à la discussion du budget, sinon elles viendront le mardi, après cinq heures.

Cela ne concerne pas les interpellations par priorité demandées par au moins le cinquième des députés.

LES NESTORS

L'autre jour, en fin de séance, M. Poncelet ayant dû quitter la fonction présidentielle, on vit soudain se profiler au bureau le visage anguleux, ascétique et sarcastique de M. Camille Huysmans.

Kamiel, ancien ministre, bourgmestre de la Métropole, président la Chambre belge ! Jusqu'où ne montera-t-il pas ?

L'élévation subite et temporaire à cette haute dignité, le maître d'Anvers la devait évidemment à l'absence des vice-

présidents et par conséquent au privilège de l'âge. Car le règlement prévoit qu'en l'absence des président et vice-président de l'assemblée, c'est le membre le plus âgé qui tient le maillet.

Mais comment se représenter Kamiel, fringant, alerte, tout en nerfs et en vibrations de vif argent, comme un vénérable pépère, parlant au nom des droits de la sénilité. Ça devait être une blague à froid de cet humoriste impénitent.

Pas du tout. Ce jour-là, M. Huysmans était positivement celui des membres présents le plus en compte avec l'Etat-Civil. Il est bien vrai que les autres, classés et désignés dans une liste scrupuleusement tenue par le greffe, n'étaient pas là. Les autres, ils étaient au nombre de trente-sept qui sont plus âgés que M. C. Huysmans qui décidément, en acceptant cet honneur, par trop usagé, a agi par coquetterie.

Dans le tas de ces ayants droit, il n'y a pas moins de treize députés, âgés de plus de 70 ans. Ce sont, dans l'ordre de naissance, MM. Anseele, Gendebien, Vouloir, Wauwermaans, Maenhaut, Tibbaut, Raemdonck, Hubin, Brunet, Destree, Lombard et Briard. S'ils nous en veulent d'avoir fait cette recherche qui révèle un âge que certains n'arbovent certes pas, qu'ils s'en prennent à M. Camille Huysmans qui créa l'incident et justifia ces cruelles rectifications.

L'Huissier de Salle.

FEVRIER 1935

TROIS CROISIÈRES en MÉDITERRANÉE

Trois semaines de grand air et de grand soleil

Première classe. — Personnel de choix.
Cuisine très soignée.
Installations très modernes.

Steamer TEL AVIV:

La Croisière des Pays du Sud

(Lisbonne — Casablanca — Malaga — Palma de Majorque — Nice — Gènes)

Cabine intérieure à deux lits	fr. 1.360.—
Cabine extérieure à quatre lits	1.585.—
Cabine extérieure à deux lits	1.985.—

La Croisière de la Terre Sainte

(Sept jours en Palestine)
(Genes — Naples — Catania — La Terre Sainte Rhodes — Le Pirée — Corfou — Trieste)

Cabine intérieure à deux lits	fr. 1.785.—
Cabine extérieure à quatre lits	2.210.—
Cabine extérieure à deux lits	2.550.—

Steamer KOENICSTEIN:

La Croisière du Proche Orient

(Gènes — La Sicile — l'Egypte — La Palestine Rhodes — La Turquie — La Grèce — Naples)

Pont B Cabine intérieure à deux lits ...fr.	1.700.—
» Cabine extérieure à deux lits	2.040.—
» Cabine intérieure à un lit	2.040.—
Pont A. Cabine extérieure à deux lits	2.330.—

Chacune de ces croisières peut se combiner avec un séjour sur la Riviera ou une visite de l'Italie.

Nous en avons étudié toutes les possibilités et vous serez surpris du voyage magnifique qu'il vous est possible de faire dans des conditions de grand confort à un prix très bas.

Demandez brochure n° 260.

ARNOLD BERNSTEIN LINE

Léon J. VILLMONT, 50, rue Neuve, Brux. Tél. 17.29.84 et toutes les agences de voyages.



Aux premiers
symptômes de

GRIPPE

appliquez-vous
une feuille de

THERMOGÈNE

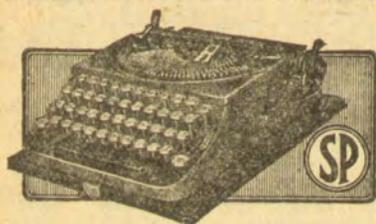
Ouate réulsive et résolutive,
qui empêche la congestion des
bronches et des poumons.

Toutes pharmacies.

Saint-Nicolas - Noël - Nouvel-An

OFFREZ UNE MACHINE A ECRIRE

SMITH PREMIER PORTATIVE



Maison H.-E. LONGINI

10, rue de Ligne, BRUXELLES

Téléphones: 17.95.90 - 17.95.91 - 17.48.55

Tous les RHUMATISMES et l'OBESITE vaincus par
simple pression d'eau grâce au

« **VIBROMASS** »

Demandez une démonstration gratuite à **VIBROMASS**,
31, rue Dupont, Bruxelles-Nord.

**RECHAUD
THERM'X**

RECHAUD CATALYTIQUE POUR
AUTOS, INDISPENSABLE PEN-
DANT LA GELÉE PRÉSERVE LE
RADIATEUR ET PERMET UNE
MISE EN MARCHÉ FACILE

V. HUCHON

PLACE MAURICE VAN MEENEN, 9
BRUXELLES

**Vulcanisateurs
Vulcanisateurs**

EROS

102, rue Baron de Castro, BRUXELLES

Faisons un tour à la cuisine

La gaffe culinaire ne consiste pas précisément à mettre la main dans la boîte à sucre lorsqu'il faudrait la plonger dans la boîte à sel. Ce n'est là qu'un simple « lapsus », un moment de distraction et nullement un manque de subtilité ou de tact gastronomique. Cela peut donner à entendre que la cuisinière est consumée non seulement par les ardeurs de son fourneau, mais encore par les feux de l'amour, ce qui trouble la cervelle, comme chacun sait.

Non ! La gaffe, la vraie gaffe, est autrement grave. Elle consiste essentiellement à manquer de psychologie. Servir, par exemple, à quelque grave professeur un déjeuner folichon qui pourrait faire les délices d'une jolie femme. Inviter M. le Curé à quelque dinette d'amoureux, ajouter au martyre de l'obèse en lui servant un dîner de Gargantua, présenter une bisque d'écrevisse au pâle dyspeptique, etc. Ce sont là des fautes lourdes que les victimes n'oublient pas.

Aussi, lorsqu'un dîner se dessine à l'horizon, Echalote se sent-elle devenir la proie des plus vives appréhensions. Elle accable son mari de questions, prend des notes, scrute le passé, le présent et l'avenir de ses convives et passe des heures à faire et à défaire son menu.

Voici ce qu'elle a élaboré, l'autre jour, pour un déjeuner à offrir à un monsieur très décoré, très influent, très « utilisable », mais, hélas ! aussi très blasé et quelque peu difficile à distraire.

Œufs au Xérès et à l'orange

Pas de plumes sur le chapeau d'Echalote : elle ne l'a pas inventé. Mais n'est-ce pas un mérite très vanté que de savoir choisir ses collaborateurs ? Celui qui a fourni cette recette est un homme d'esprit : M. Paul Reboux. Voici son oracle : casser six œufs, les battre avec une cuillerée de vin de Xérès, mêler trois cuillerées de purée de tomates, Sel, poivre de Cayenne.

Faire fondre du beurre dans un plat ; quand il est laitieux y déposer les œufs aux tomates. Remuer pour détacher tout ce qui s'attache au fond.

Servir aussitôt que le mets est mollet et n'offre plus rien de liquide. Piquez dessus des croûtons sautés dans le beurre et semez du zeste d'une demi-orange, haché très menu en prenant soin de n'y point mêler le blanc. Le monsieur sera étonné.

Rognons de veau sur table

Cela veut dire : préparé sur la table. On commence la cuisson à la cuisine, puis on apporte la casserole sur réchaud à essence et on la place devant la maîtresse de maison. Celle-ci ajoute sous les yeux émerveillés du convive du beurre travaillé de moutarde, une cuillerée d'estragon haché, du beurre frais, un peu de foie gras écrasé, un peu de farine. On fait cuire le tout en remuant on ajoute un peu de cayenne, un verre de fine champagne. Pour terminer, un jus de citron et du persil finement haché.

La multiplicité des ingrédients, le remue-ménage que cela produit, l'anxiété qui se peint sur le visage de la cuisinière improvisée, les parfums qui se répandent dans l'air, tout cela peut être du meilleur effet. Cela peut aussi être désastreux si l'invité a vraiment mauvais caractère ; il faut courir sa chance.

Pour dessert :

Champagne cup

Des fruits en petits dés, un verre de fine, un verre de curaçao, un peu d'eau de mélisse, une grand verre de soda water, bouteille de champagne et deux cuillerées de sucre. Glace.

ECHALOTE.



« Pourquoi Pas ? » à Paris

Quelques lueurs sur la crise policière française

Une conversation avec l'ancien commissaire de police Ernest Raynaud.

Avant de donner la parole au poète humaniste Ernest Raynaud, ancien commissaire de police et collaborateur de feu le grand préfet Lépine, et qui est actuellement le memorialiste le plus autorisé de la police sous la troisième République, quelques explications préliminaires s'imposent.

Ces vilaines et malpropres affaires policières qui font peser un malaise sur la politique intérieure française et troublent l'opinion publique, nous n'arrivons pas toujours à les bien comprendre et situer. Beaucoup de Français, au demeurant, n'y voient pas plus clair que nous. C'est qu'à la base de cet imbroglio malodorant se trouve une organisation complexe. Et dont certaines parties, vicieuses, et tout à fait étrangères à la protection des honnêtes gens, sont la cause de nombreux abus.

Le grand chef de la police française, qui nécessiterait un ministère particulier et en possédait un sous la Restauration et l'Empire (ombre inquiétante et légendaire de Fouché, duc d'Otrante!), c'est actuellement le ministre de l'Intérieur, lequel a, comme on dit, bien d'autres chats à fouetter. Le ministre de l'Intérieur a beau, en effet, se proclamer le chef des flics et de ces « dames genisses », ainsi que le fit Georges Clemenceau en un jour de verve, l'essentiel de son rôle coutumier ressortit à d'autres préoccupations.

???

Le ministre de l'Intérieur est surtout un politicien spécialisé dans l'électoratisme et dont le plus clair de la fonction consiste à sauvegarder la majorité qu'il représente des surprises du suffrage universel. Les instructions aux préfets et sous-préfets, le maniement de certaine presse, grâce aux fonds secrets, absorbent la plus grande partie de son temps. Quant à la police, ce politicien en est le chef en titre. Mais rien ne l'a préparé à en connaître les mystérieux arcanes. Force lui est de s'en remettre aux directeurs de service. Dans une annexe du ministère de l'Intérieur fonctionne la Sûreté générale. Le directeur de la Sûreté n'est presque jamais un policier professionnel. C'est presque toujours un haut fonctionnaire possédant la faveur du ministre en exercice. Poste instable et dont le titulaire varie au gré des circonstances politiques. Au moment où éclata le scandale Stavisky, ce poste était occupé par M. Thomé, ancien préfet de la Gironde et aimable poète. Fils d'un agréable compositeur de musique, ce courtois et nonchalant M. Thomé, qui est tout le contraire d'un homme à poigne, semblait s'être placé à des altitudes lunaires pour administrer la Sûreté nationale. Ses dépositions devant la Commission d'enquête parlementaire et, plus récemment, devant la Cour d'assises, lors du procès « Gringoire »... nny, démontrèrent que cet excellent M. Thomé n'était au courant



NUMERO SPECIAL DE NOEL CONSACRE AU CHIEN

Prix du numéro : 5 FRANCS

Administration-direction : 9, rue Duquesnoy, Bruxelles.

Téléphone : 12.73.43

Boulevard St-Michel, 211

Luxeux appartements

à vendre à partir de

98,500 Francs

Dernier cri du confort
avec charges très minimales

CONSTRUCTION DE PREMIER ORDRE
MATÉRI'AUX DE PREMIER CHOIX

Les travaux commencent

S'ADRESSER

DETRY

161, rue Philippe Baucq, 161

Téléphones : 48.08.21 — 48.55.26

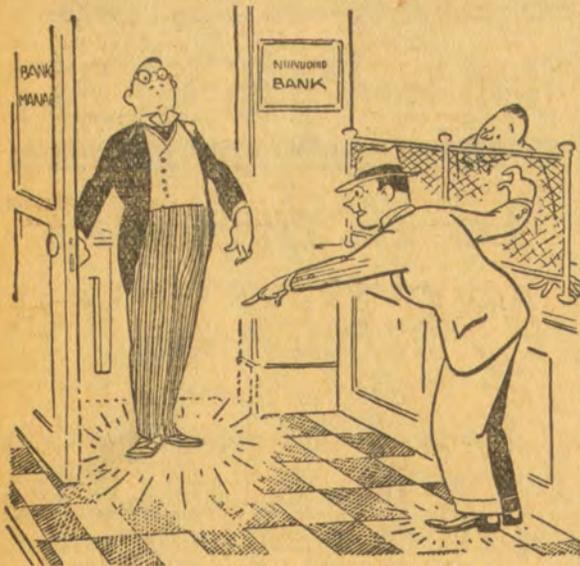
Casino - Kursaal - Ostende

24 et 31 décembre :
deux grands dîners de réveillons

avec attractions

Menu : 60 francs

Thés et soirées dansants
Les Salons Privés sont ouverts



Regarde...
aussi du 'NUGGET' !

"NUGGET"
POLISH

double la durée de vos chaussures

EXISTE EN TOUTES TEINTES

de rien de ce qui se passait dans ses services. Les fonctionnaires placés sous ses ordres s'entendaient pour agir sans le consulter et tout comme si M. Thomé n'existait pas. Ce chef postiche fut, du reste, révoqué, pour être remplacé par un protégé du nouveau ministre de l'Intérieur Albert Sarraut, qui confia la Sûreté nationale à son collaborateur et ami toulousain, M. Berthoin, dont l'incapacité devait éclater d'une si tragique manière lors de l'assassinat à Marseille du roi Alexandre de Yougoslavie.

On a souvent parlé de la camarilla, voire de la mafia de la Sûreté nationale. Entendons par là le concert de certains chefs et sous-chefs de service. Ceux-ci, que garantit le statut des fonctionnaires, permanents sous des ministres et des directeurs généraux à éclipses. Ils sont les conservateurs des méthodes et des... abus de cette administration. Les vrais maîtres de la police, cette grande maison policière de la rue des Saussaies.

???

Le ressort de la Sûreté nationale s'étend sur la France entière, sauf Paris. Mais depuis la Commune de Paris, en 1871, cette grande capitale est placée sous la tutelle de l'Etat. Paris possède bien un conseil municipal, mais non point de maire élu. La Ville est administrée par le préfet de la Seine, représentant du gouvernement. Quant à sa police, elle dépend d'un autre délégué du pouvoir central, le préfet de police. Formidable organisme que celui de la



Préfecture de police. Non seulement la police municipale, l'immense armée des flics encadrée par les quatre-vingts commissaires de quartier. Mais encore la police judiciaire et le service des renseignements généraux. Ce dernier comprend les brigades des jeux et les brigades mondaines, la police des mœurs, sans parler du service officieux « des recherches dans l'intérêt des familles ».

???

Rien ne saurait mieux illustrer les différences entre les deux administrations que les conversations que nous avons eues avec M. Ernest Raynaud, dont nous parlons plus haut.

Ce poète, ancien policier, est un homme de cran. Au cours de la période anarchiste et des attentats du fameux Ravachol, le commissaire qui avait arrêté ce dangereux propagandiste par le fait, vit le vide se faire autour de lui. Les disciples de Ravachol n'avaient-ils pas fait sauter, en matière de représailles, le restaurant où la police avait mis la main au collet de leur maître? Ces acolytes de « l'apôtre des temps nouveaux », dont la bombe avait détruit le commissariat de police de la rue des Bons Enfants, ne reculaient devant aucune audace. Bref, tous les « honnêtes gens » fuyaient, à l'égal d'un malade contagieux, le commissaire de police qui avait passé les menottes à ce redoutable Ravachol. Pour conjurer l'écroulement de son immeuble, le propriétaire du commissaire signifiait congé à ce dernier. En vain, le commissaire chercha-t-il longtemps un secrétaire. Ernest Raynaud, seul, eut finalement le courage de se présenter.

A cette époque, ce commissariat recevait la visite de nombreux poètes, amis d'Ernest Raynaud, notamment Charles Maurras, Léon Moreas, du Plessis, Raymond de la Tailhède; de ces colloques devait naître l'école romane qui marque dans l'histoire de la poésie française contemporaine.

Par la suite, Ernest Raynaud, marié à la fille de son chef,

parcourut une brillante carrière administrative. Officier de paix, successivement commissaire d'importants quartiers parisiens, Ernest Raynaud se vit confier de délicates missions par le préfet Lépine qui l'estimait particulièrement. Tout en continuant à servir les Muses, publiant des volumes en vers et en prose, collaborant au « Mercure de France », ce magistrat s'acquittait de ses fonctions avec zèle et humanité, ferme mais serviable, et n'ayant laissé que de bons souvenirs parmi ses administrés.

Sur la funeste influence de la police politique, Ernest Raynaud est intarissable. Il faut lire dans ses « Souvenirs de police », en trois volumes, ses révélations sur le rôle de feu Puybaraud, agent de liaison entre la Sûreté et la Préfecture, où Puybaraud possédait un bureau où il se livrait à des manigances qui empêchaient de dormir feu cet honnête homme de Lépine, fort autoritaire, mais qui entendait que tout fut clair dans sa maison.

— Alors, lui demandions-nous, M. Ernest Reynaud, la bombe de Vaillant aurait été un engin policier ?

— Mais, oui, sur l'ordre de Puybaraud cette bombe fut fabriquée de manière à être rendue inoffensive. Des agents provocateurs chargèrent Vaillant, ce faible d'esprit, de la lancer au milieu d'une séance du Palais-Bourbon, où elle ne fit qu'égratigner bien légèrement l'abbé Lemire, alors député du Nord. Le président de la Chambre, Charles Dupuy, avait été prévenu. Ce qui lui permit de préparer sa phrase historique: « Messieurs, la séance continue »...

Cette manœuvre de Puybaraud avait pour but de fournir un motif au vote de ces lois d'exception que les partis de gauche appellèrent les lois scélérates, et qui permit au ministère de se poser en sauveur de la Société. Mais le « minus habens » de Vaillant n'en fut pas moins guillotiné...

— Et lorsque, après avoir soi-disant écrasé l'anarchie, Puybaraud partit en guerre contre le péril antisémite, Jules Guérin, l'homme du fort Chabrol...

— Etait sa creature... A l'époque, j'étais commissaire de ce quartier. Je croyais comme tout le monde à la sincérité et à la vaillance de Jules Guérin et de ses conjures. Ils avaient annoncé que, plutôt que de se rendre, ils se laisseraient mourir de faim. Le bruit courait même dans le quartier qu'ils avaient mis ce sinistre dessein à exécution. Et, de fait, durant un jour et une nuit, ils ne donnèrent pas le moindre signe de vie. Je courus voir M. Puybaraud et le mis au courant. — « Rassurez-vous, fit-il, sur le ton assuré d'un homme qui tient ses renseignements de bonne source, ces gaillards se portent fort bien. » Ces paroles me donnèrent à réfléchir. Je me souvins que certains travaux avaient été exécutés autour du « fort Chabrol », sous le prétexte de l'isoler. Je reste persuadé que ce fut, en réalité, pour relier par fil spécial Puybaraud à son agent Jules Guérin. Au cours de mes pérégrinations autour du « fort », Jules Guérin devait d'ailleurs me faire un signe d'intelligence qui m'en dit long sur son rôle. Quelques jours plus tard, toute la bande faisait soumission avec les honneurs de la guerre.

Procédés de la Sûreté générale et qui en disent long sur son état d'esprit!

???

Il existe à la Préfecture de police un service de recherches « dans l'intérêt des familles ». Dans bien des cas, tels que fugues, abandons conjugaux, menaces, etc., son utilité s'est révélée incontestable. Sans doute, est-ce ce service qui fut chargé d'intervenir, lors du mariage de feu le Président Paul Deschanel. A ce sujet, nous devons aux souvenirs écrits et parlés d'Ernest Raynaud une croustillante et savoureuse anecdote.

Paul Deschanel menait une double existence publique et privée. La première, solennelle et redingotée, la seconde plutôt fantaisiste. A l'époque de son mariage, la cérémonie risquait d'être troublée par une de ses anciennes maîtresses

Avenue de Broqueville

Nouveau quartier élégant du Rond-Point de l'Avenue de Tervueren

La Société Immobilière et de Crédit Hypothécaire (Maatschappij voor Hypotheekkrediet en Onroerend Bezit), 9, rue d'Arenberg, à Bruxelles, construit le

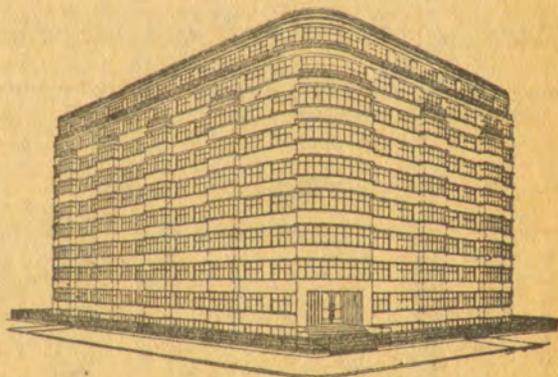
Résidence Marie-José

SUPERBES APPARTEMENTS

à vendre sur plan — se composant de 6 à 8 pièces.

TOUT DERNIER CONFORT

Chauffage central économique - Eau - Gaz Electricité - Ascenseurs - Salle de bain complète - Gaine à immondiées - Raccordement pour téléphone et T. S. F. et tous perfectionnements modernes du home - Communications dans toutes directions.



125.000 à 150.000 Francs

AVEC GARAGE :

20.000 francs EN PLUS

S'ADRESSER CHEZ :

Société IMMOBILIERE ET DE CREDIT HYPOTHECAIRE
9, rue d'Arenberg, Bruxelles. — Tél : 12.42.91

M. J. BUFFIN, constructeur, 131, Boulevard Saint-Michel
Bruxelles — Téléphone : 33.47.63

Une reproduction grandeur nature d'un grand appartement de la Résidence Marie-José, peut être visitée gratuitement par toute personne que cela intéresse, aux :

GRANDS MAGASINS DUJARDIN-LAMMENS

34-38, rue Saint-Jean, Bruxelles

à partir du 10 décembre 1934

Chapeaux, bonnets, éventails en papier, tous les articles pour cotillons, réveillons, fêtes, avec texte réclame, les plus beaux modèles les plus nouveaux, les moins chers. Fournisseur des plus grandes firmes du pays. Gérard DEVET, rue de Neufchâtel, 36, Bruxelles.

PAS DE FÊTES SANS BONNES LIQUEURS
ACHETEZ EN CONFIANCE LA

CAISSETTE DE DIJON 1935

LIQUEURS OUSTRIC MARQUE FONDÉE A
DIJON EN 1836

OFFRE EN UNE CAISSETTE SES SPECIALITES FRANÇAISES
OBTENUES UNIQUEMENT PAR DISTILLATION DE FRUITS ET PLANTES

1/2 lit. Crème de Cassis de Dijon	3/4 lit. Fine Château Royal XXX
1/2 lit. Chartreuse de Bourgogne	3/4 lit. Rhum Rita
1/2 lit. Elixir de Dijon	1/2 lit. Cherry Brandy (fruits- Cognac)
1/2 lit. Triple sec curaçao extra	1/2 lit. Kirsch de la Côte d'Or
1/2 lit. Marc de Bourgogne « Le Mousquetaire »	1/2 lit. Crème de Prunelles de Bourgogne

Contre 290 fr. Belges franco tous frais compris
EXCEPTIONNELLEMENT (VALEUR 370 FR.)

1/2 lit. Cherry Brandy fruits co- gnac	1/2 lit. Triple sec curaçao extra
1/2 lit. Marc « Le Mousquetaire »	1/2 lit. Fine château Royal***
1/2 lit. Chartreuse de Bourgogne	1/2 lit. Rhum Rita

Contre 160 fr. Belges franco tous frais compris
EXCEPTIONNELLEMENT (VALEUR 200 FR.)

CHAQUE CAISSETTE DE DIJON CONTIENT UNE LISTE DE
RECETTES COCKTAILS.

DÉPOT : 23, RUE CLAESSENS BRUXELLES (LAEKEN)
CHÈQ POST 58.65 REGISTRE DU COMMERCE N° 72487
TÉLÉPHONE : 26.27.36

CINQ MILLIONS de francs

À gagner en nous versant mensuellement une somme
à partir de

9 FRANCS

Vous pouvez devenir propriétaire de titres de REGIONS
DEVASTÉES, EMPRUNTS BELGES, etc., et participer
dès le premier versement à tous les tirages jusqu'à ce
que votre titre vous soit remboursé.

VOICI LES PROCHAINS TIRAGES

18 décembre	1 lot de fr.	5,000,000.—
18 "	70 lots de fr.	25,000.—
20 "	1 lot de fr.	500,000.—
20 "	1 lot de fr.	100,000.—
20 "	3 lots de fr.	50,000.—
24 "	1 lot de fr.	250,000.—
24 "	1 lot de fr.	25,000.—
24 "	33 lots de fr.	25,000.—
2 janvier	1 lot de fr.	5,000,000.—
2 "	1 lot de fr.	500,000.—
2 "	2 lots de fr.	100,000.—
2 "	6 lots de fr.	50,000.—
2 "	60 lots de fr.	25,000.—
etc., etc.		

A tous nos nouveaux souscripteurs, il est remis gra-
tuitement une participation aux tirages de la LOTERIE
COLONIALE.

Demandez immédiatement tous les renseignements en écrivant
ou en renvoyant la présente annonce avec vos nom et adresse
écrits très lisiblement à la

CAISSE URBAINE ET RURALE

Société Anonyme fondée en 1923

Capital et Réserves: plus de 10 millions de francs.

26, Longue rue de l'Hôpital, ANVERS

Gorge Enrouée

Fatiguée par la
parole, le chant,
le tabac.

**PASTILLES
VICKS**
CONTRE LA TOUX

5f

DELICIEUSES ET EFFICACES

qui menaçait de faire scandale. Pour épargner ce raffût à un « dauphin de la République », la Préfecture chercha un moyen élégant. Elle savait que la personne en question était d'un tempérament inflammable et généreux. Ah! si l'on pouvait lui inspirer un beguin assez sérieux pour amener la dame à quitter Paris au jour de la cérémonie nuptiale!...

Au commissariat du quartier où Paul Deschanel devait se marier, deux agents en bourgeois se trouvaient attachés. L'un, fort entreprenant et débrouillard, point vilain homme, mais sans plus. L'autre, mari modèle, d'un naturel timide, mais le type même du beau garçon qui plaît aux femmes. A ces deux agents, et moyennant une honnête récompense, en cas de réussite, le commissaire, dans l'intérêt de la famille Deschanel et de celle de sa fiancée, propose de tenter la conquête de la dame trouble-fête. Le premier agent accepte, le second fait valoir qu'il lui coûterait gros d'avoir à tromper sa femme.

Le premier se met en campagne, arrive à rejoindre l'ancienne amie de Paul Deschanel qui va jusqu'à agréer boire un apéritif en sa compagnie à la terrasse d'un grand café. Il lui fait une cour ardente, la presse de faire avec lui un petit voyage de quelques jours. La belle ne répond ni oui, ni non. Sur le trottoir d'en face, son collègue, le bel et vertueux agent, épie son manège. L'autre lui fait signe d'approcher. — Quel est ce beau garçon? interroge la dame qui a reçu le coup de foudre. — Un mien ami, que je vais avoir le plaisir de vous présenter. A peine la présentation faite, la volage creature de lancer des œillades incendiaires au nouvel arrivant qui n'a point l'air de s'en apercevoir. Après une heure d'entretien, le trio se sépare en se promettant de se revoir.

Mais la dame avait eu beau mordre à un des deux hameçons, l'agent vertueux commença par ne vouloir rien savoir. Il fallut user de persuasion, invoquer l'intérêt suprême du régime pour le décider à écrire à la délaissée et lui demander un rendez-vous. Il finit par se laisser convaincre et il réussit à amener la dame aux champs pendant que se mariait le futur Président de la République. Mais, mari exemplaire, il resta longtemps, avant de se consoler de ce coup de canif que, par raison d'Etat, il avait porté dans le contrat conjugal... Mais tout cela n'était pas bien méchant.

???

Un homme droit comme ce fier Ardennais de Reynaud suit, la conscience angoissée, les flechissements policiers révélés par les scandales Stavisky et l'enquête sur la troublante mort du conseiller Prince. A ce propos, Ernest Reynaud a écrit à l'auteur de ces lignes pour lui dire le peu de confiance qu'il convient d'accorder dans le rapport Guillaume aux propos de filles et de tenanciers de maisons de tolérance qui dépendent de la police et sont disposés à tous les témoignages que celle-ci, à leur appréciation, attend d'eux. L'ancien collaborateur de Louis Lepine nous disait en outre: « Je ne sais si la mémoire du conseiller Prince est inattaquable. Mais, tout comme l'ancien préfet de police Andrieux, je me méfie de la police des mœurs. Précisément, je viens de consacrer un ouvrage à cette question. J'y rappelle comment la police des mœurs, sous l'ancien régime, a poussé le peintre Nattier jusqu'au suicide et comment elle a tenté de troubler la réputation de Voltaire, usant pour lui imputer des mœurs infâmes de procédés analogues à ceux dont elle vient d'user.

» Cette police des mœurs tut réorganisée, sous le nom de brigade mondaine, par Puybaraud, qui voulait en faire un instrument politique. Il est évident qu'une telle police prête aux abus, permet aux gouvernants de réunir des moyens de pression et d'intimidation sur leurs adversaires politiques. »

Au cours de ces conversations, Ernest Reynaud, natif de Rethel, nous a beaucoup parlé de la Belgique, de la documentation qu'il y trouve pour son important ouvrage sur Baudelaire et des voyages qu'il y fit, à Liège notamment, en sa qualité de président des Ecrivains ardennais. Certainement, les lecteurs de « Pourquoi Pas? » seront-ils reconnaissants à ce parfait humaniste et galant homme du long entretien que Ernest Reynaud a bien voulu accorder à l'un de nos collaborateurs parisiens.

« Pourquoi Pas ? » il y a vingt ans ⁽¹⁾

Mardi 8 décembre 1914. — Les rues les plus « passantes » sont devenues des marchés; dans toutes celles qui avoisinent les halles, de même que dans les rues de l'Escalier, Steenpoort, Blaes, etc., les gagne-petit se pressent, glapissant leurs marchandises étalées sur des charrettes à bras. On vend de tout : des choux de Bruxelles, du chocolat, de vieux romans, des jouets, des chaussettes, des poissons fumés, du citron, du raisin (toujours très beau et toujours à des prix invraisemblables), des portraits et des petits bustes de Max, du général Leman, du Roi et de la Reine. Il y a surtout une photographie de la Reine en infirmière qui fait fureur: toutes les femmes du peuple en ont.

Il suffit d'évoquer le jour où la Reine rentrera à Bruxelles pour que les yeux se voilent.

Mercredi 10 décembre. — Les mouvements de troupes continuent; des milliers et des milliers de soldats allemands — surtout de la cavalerie, de l'artillerie et du train — ont occupé depuis hier Charleroi, Tournai, Mons et les environs de Bruxelles.

D'où viennent-ils? Où vont-ils? Nous en sommes réduits aux conjectures les plus hasardées car, depuis le 6, nous n'avons plus eu un seul communiqué des Alliés. Les journaux hollandais sont interdits et le « Times » n'est pas arrivé depuis plusieurs jours à Bruxelles. Et l'on conçoit si, dans ces conditions, les imaginations travaillent...

Vendredi 10 décembre. — Le pain gris — il est impossible de s'en procurer du blanc — est immanquable, et dix personnes sur quinze ne le peuvent digérer. Les boulangers continuent à pétrir une pâte déconcertante et à voler le public sur le poids réel de la marchandise: la police, le parquet ne veulent rien savoir et le faisant fonctions de bourgmestre regarde faire!

Le président de la Chambre syndicale des boulangers écrit bien aux journaux que les boulangers dont le pain ne pèse pas 850 grammes au lieu d'un kilo sont la honte de la corporation et « jettent misérablement le discrédit sur toute la catégorie d'honnêtes gens qui tiennent au respect de leurs concitoyens »: tout se borne là.

Un de ces jours, le Bruxellois se fâchera. Cela est dans l'air.

Vendredi 11 décembre. — Une vingtaine de soldats mutilés français, belges et anglais ont été évacués de l'hôpital militaire et achèvent leur convalescence dans un immeuble de la rue des Chartreux. Plusieurs y ont été conduits en automobile: ce sont les amputés des membres inférieurs; les manchots suivaient; ils criaient « Vive la Belgique! » et la foule pleurante, répondait par des acclamations.

On va les visiter; on leur porte des douceurs, des fruits, des cigarettes. Les Français plaisantent, vont de l'un à l'autre visiteur, en clopinant sur leurs béquilles; les Belges ont graves, les Anglais sont tristes.

(1) Extrait de *Pourquoi Pas? pendant l'occupation ou la vie bruxelloise d'août 1914 à novembre 1918*, par un des Trois Moustiquaires, un volume complètement épuisé, paru aux « Editions de l'Expansion belge » en novembre 1918.

Blocs de bureau, tampons-buvards, sous-mains, calendriers, agendas, porte-mines, stylos, coupe-papier réclame, toujours de la nouveauté aux moindres prix. Gérard VET, 36, rue de Neufchâtel, Bruxelles.

Championnat du monde
de hockey sur glace Davos 19-27 janvier
1935

Davos

Funiculaire à Parsenn
en 20 minutes à 2663 metres

Ecole Suisse de Ski

	Lits	Prix minimum
Grand Hôtel & Belvédère Dir. A. Morosani	200	Frs.s. 17.—
Palace Hôtel & Curhaus Davos Dir. W. Holsboer	200	Frs.s. 17.—
Central Sporthôtel Propr. A. Stiffler-Vetsch	100	Frs.s. 16.—
Derby-Hôtel Dir. A. Hvalsöe	100	Frs.s. 16.—
National Sporthôtel Propr. J.P. Branger	100	Frs.s. 15.—
Sporthôtel Seehof Dir. P. Schlösser	100	Frs.s. 13.50
Angleterre & Park Hôtel Dir. B. Rychen	90	Frs.s. 17.—
Hôtel Esplanade Dir. J. Steenaerts	80	Frs.s. 10.50
Sporthôtel Rhätia Dir. St. Müller	80	Frs.s. 15.—
Neues Post- & Sporthôtel A. Morosani-Sulser	60	Frs.s. 14.—
Sporthôtel Bahnhof-Terminus Propr. R. Wyss	40	Frs.s. 10.—

DEMANDEZ LA BROCHURE DAVOS 1934/35
DANS CHAQUE BUREAU DE VOYAGE

Vous abritez de dangereux malfaiteurs !

Si vous avez ces microbes dans la bouche ou la gorge vous êtes menacé d'une grave maladie

Les Laboratoires Belges vous font gratuitement une Analyse bactériologique de la Bouche



bacilles

cocci
(staphylocoques
et streptocoques)

spirilles

Voici les germes des plus graves maladies de la bouche et de la gorge, que découvre tout médecin, lorsqu'il regarde au microscope un peu de salive qu'il prélève dans votre bouche.

Ces microbes ont l'air de « dormir »... Méfiez-vous! Il suffit d'une occasion — un froid, par exemple — pour qu'ils se « réveillent » et vous frappent d'une grave maladie.

Prenez vos précautions et

chassez-les tout de suite

Pour les dépister, allez aux Laboratoires Belges, 51, avenue du Roi, Bruxelles-Midi (trams 58, 80, 81 et 83). Du lundi 10 décembre au jeudi 20 inclusivement, de 4 à 6 heures, sauf le samedi, on vous y fera gratuitement l'analyse bactériologique de la bouche et de la gorge. Ce n'est pas un diagnostic médical, mais un examen des microbes que vous portez en vous.

Cet examen est gratuit. Il suffit d'être porteur d'un tube d'ARSENOL, que vous pourrez trouver dans toutes les pharmacies. En effet, pour prévenir et guérir des maladies très douloureuses — par exemple : pyorrhée dentaire, gencives saignantes, angines, etc. — il FAUT employer journellement

ARSENOL

DU DOCTEUR DE BEAULIEU

le seul dentifrice prescrit par le corps médical.
ARSENOL est un produit réglementé CODEX et ne peut se vendre qu'en pharmacie.
En vous nettoyant chaque jour les dents à l'ARSENOL, vous pouvez éviter bien des maladies de la bouche et des dents, de la gorge et des voies respiratoires.



CONTE DU VENDREDI De l'utilité d'une langue universelle

Elle était écuyère dans je ne sais quel cirque. Vous avez dû la voir, car elle a passé plus d'une fois par Bruxelles, exécutant toujours avec une grâce nouvelle ce spirituel exercice qui consiste à s'installer sur le dos...

— Vous dites?

— Ne m'interrompez pas! Je dis: à s'installer sur le dos de la plus noble conquête que l'homme ait jamais faite, et lui faire parcourir environ deux cent soixante treize fois le tour de l'arène, en partant tantôt du pied gauche, tantôt du pied droit.

Vous avez admiré sa taille élancée et ce profil énergique auquel des lèvres très minces, nerveusement contractées, donnaient une expression dure. Si le ciel et le mauvais goût d'un coiffeur lui avaient octroyé des cheveux noirs, elle eût été diaboliquement effrayante; elle était blonde, heureusement — et je le suppose qu'elle l'est encore.

Du reste tout cela ne vous regarde pas. Sachez seulement qu'elle me plut un jour qu'il pleuvait. Ce détail a son importance, attendu que je dus par ce fait lui acheter un magnifique parapluie de fr. 4.90. L'abritant de mon mieux, je la reconduisis jusque chez elle, et, comme il faisait un temps de chien, je dus accepter l'hospitalité qu'elle m'offrait avec un gracieux sourire.

Typographe c'est le moment d'y aller d'une ligne de points de suspension.

Parfaitement. Malheureusement, elle avait un défaut: être Allemande. Non pas que les Allemandes soient inférieures aux autres femmes à n'importe quel point de vue et spécialement à celui-là; mais elle ne comprenait pas un mot de français. De mon côté, je suis absolument étranger à la langue de Shakespeare! Vous comprenez combien cela nous gênait quand nous nous réunissions pour discuter l'opportunité de la révision de l'article 47.

Lui disais-je: « Il fait beau, n'est-ce pas, Mademoiselle? » — elle me répondait: « Tu veux m'offrir un chapeau neuf! Ah! mon chéri, que c'est aimable à toi, j'accepte de grand cœur! » Et si, pour détourner cette conversation prenant une tournure fâcheuse, je lui demandais malicieusement: « Y a-t-il de nouvelles femmes dans la troupe du cirque? » je ralais mon effet et elle me répondait: « Il y a six éléments. »

C'était insupportable. J'achetai un recueil de dialogues français-allemands, « Französisch-deutsche Gespräche ».

— Dieu vous bénisse.

— Merci. En feuilletant ce bouquin, j'y trouvai bientôt ce qu'il me fallait: une série d'exclamations admiratives, qu'il fallait prouver dans sa langue maternelle à mon adorable Gretchen — elle s'appelait Sophie, mais ça ne fait rien — les tendres sentiments que je nourrissais pour elle. Cela commençait ainsi: « Quelle tête gracieuse, quels beaux bras!... » il ne m'en fallait pas plus; le temps pressait; j'appris par cœur toute la tirade en quelques minutes et courus chez la belle.

En entrant dans son boudoir, où je la surpris s'occupant des détails intimes de sa toilette, je me précipitai à ses pieds en hurlant: « Welcher anmuthiger Kopf! welche

miss gestaltete Körper! welcher rachen! der prachtvolle russel et coeterich, et coeterach... »

Mais déjà j'avais attrapé à la tête une brosse, une carafe, un bidet, deux bougeoirs, une montre à remontoir, quatre éponges, un étui de pastilles Géraudel, l'histoire du Consulat et de l'Empire (5^e édit., 9 volumes in-octavo), un cure-dent et une bordée d'injures.

Je battis en retraite meurtri, décontenancé comme le renard de la fable qui s'en retournait, serrant la queue et portant bas l'oreille.

Qu'avais-je donc fait pour mériter un tel accueil!

En rentrant chez moi, je retrouvai mon petit volume de dialogues ouvert sur la table et relus, en essayant un pleur et ma redingote maculée, la superbe tirade que j'avais si bien apprise, hélas! en pure perte.

Ah! les beaux mots! les admirables résonances! Et que d'idées doivent se cacher sous cette forme harmonieuse!

Lisons la traduction qui se trouve au-dessous: « Quelle tête gracieuse! Quels beaux... » Ah! mon Dieu... marquise, votre flacon... Que vois-je ensuite: « Quels corps monstrueux! Voyez ces poils! Quelle gueule! Quelle trompe! Quel genou! Quelle... quelle... »

Hélas! je ne comprenais que trop la colère de la belle Sophie! Comment n'avais-je pas vu en haut de la page, ce titre en grosses lettres qui me crevait les yeux: « Au jardin zoologique ».

Au diable les « französisch-deutsche gespräche »!

Entre nous soit dit, ils ont tout de même leur côté pratique et, si vous avez un collage qui vous emmoutarde, je vous les prêterai bien volontiers pour un jour ou deux.

Adolphe Max.
(Aug. Bidet.)

(Journal « L'Etudiant », janvier 1889.)

Petite correspondance

H. R., *Marcelle*. — Vous remercions de vos renseignements, mais convenez qu'ils sont impubliables.

W. H. — On ne recrute pas les policiers parmi les archevêques, a-t-on eu l'occasion de répéter dernièrement, à Paris. Hélas!... Reconnaissez pourtant qu'à Bruxelles, nous n'avons pas trop à nous plaindre.

Sergent C. F., *Taza*. — D'accord. Et, comme vous le dites, faisons confiance au ministre de la Défense nationale.

W. N., *Liège*. — Reçu documents. Merci. En ferons notre profit.

Plusieurs poètes plus ou moins satiriques. — Merci. Vos vers nous ont quelquefois fait rire, mais ils sont trop...

F. S. — Nous n'avons aucune animosité contre le flamand, bien au contraire; nous avons beaucoup de lecteurs et d'amis flamands, mais ce sont eux précisément, qui, bilingues et attachés à leur bilinguisme, nous demandent de les défendre contre les flamingants qui veulent extirper le français de la Flandre. Et bien sûr que la Belgique ne pourrait pas vivre sans l'admirable ville d'Anvers.

A. P., *Schaerbeek*. — Il reste évidemment d'exaspérants bruiteurs, mais les noctambules (par goût et par devoir) constatent avec plaisir que le nombre grandit des chauffeurs qui substituent le coup de lumière au coup de klaxon. Ne désespérons donc pas.

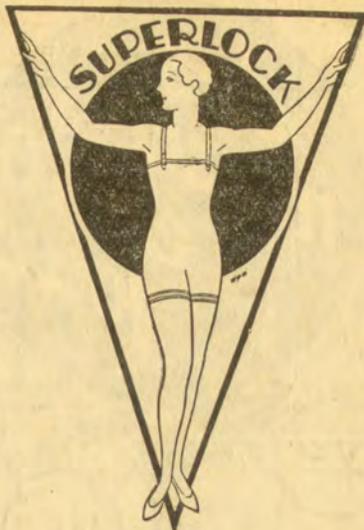
A. W., *Liège*. — Il nous semble qu'on a dit à peu près tout ce que l'on pouvait dire au sujet des exemptés. Nous gardons votre lettre pour le cas où elle viendrait à propos.

J. B., *Ixelles*. — Incompétents totalement. Il faudrait consulter un de ces honorables industriels qui tondent les chiens et coupent les chats.

A. Lejeune, *Liège*. — Juste. Nous avons d'ailleurs dit cela en long et en large, voici quelques mois, lorsque le projet de loi fut connu.

K. van Ghent. — Très intéressante, votre lettre, mais décidément trop longue pour être insérée telle quelle. Nous vous demandons de la raccourcir quelque peu.

A. D., *Marchienne*. — Il est exact que certains commerçants trouvent saumâtre la concurrence des loteries. Nous vous d'ailleurs, à propos de pâtisseries, signalé ce fait tout récemment.



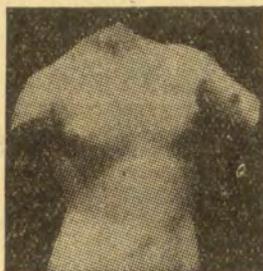
monsieur,
madame,
le sous-vêtement idéal
pour vous est le
SUPERLOCK
il est agréable, confortable
et très économique

Agents généraux:
OBERNECK FRÈRES
33, av. du Boulevard, Bruxelles

COUVRE RADIATEUR
POUR TOUTES VOITURES
STEPNEY 40, RUE DU BAILLI
BRUXELLES —
TÉLÉPHONE : 48.11.22

L'AUTAC 1, rue du Page, BRUXELLES
COUVRE-RADIATEURS
CHAINES ANTI-NEIGE
CHAUFFERETTES D'AUTOS
Tél. : 37.51.75-37.71.91

CENTRE 'DE CHIRURGIE ESTHETIQUE

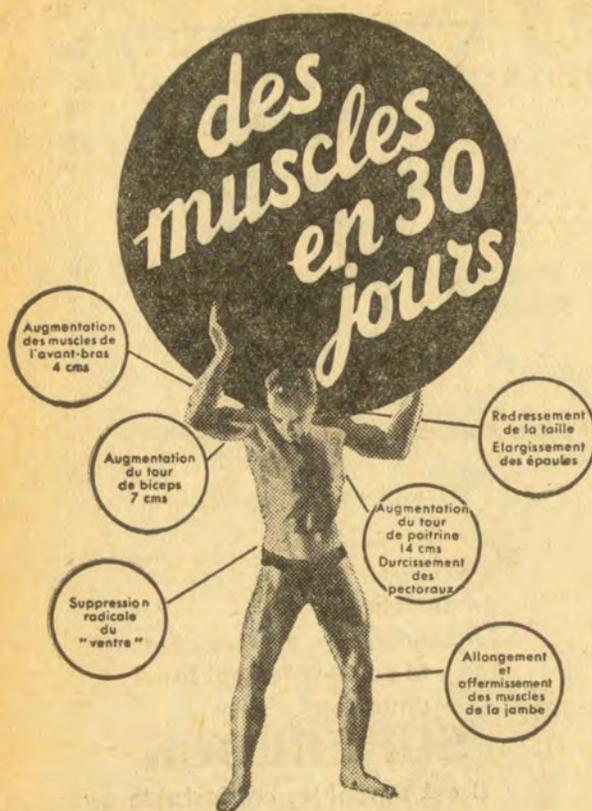


DIRIGÉ PAR ANCIEN CHEF DE
CLINIQUE A L'UNIVERSITÉ.
SEUL INSTITUT DE CE GENRE
EN BELGIQUE.

**Chirurgie esthétique
du visage et du corps**

POUR LES RIDES, POCHE
SOUS LES YEUX, PATTES D'OIE,
BAJOUES, DOUBLE MENTON.
CORRECTION ET EMBEL-
LISSEMENT DES SEINS.

CONSULTATIONS ET RENSEIGNEMENTS GRATUITS PAR
MÉDECINS ET CHIRURGIENS SPECIALISTES. TOUS LES
JOURS, DE 10 A 12 HEURES ET DE 2 A 5 HEURES.
AVENUE DU MIDI, 84, BRUXELLES. TEL. 12.02.62



Examinez attentivement les mensurations ci-dessus : ce sont celles d'un athlète parfait, formé physiquement et esthétiquement, par les méthodes Dynam.

Et dites-vous bien que, quels que soient votre âge, le temps dont vous disposez, le lieu que vous habitez, les méthodes Dynam peuvent vous amener, vous aussi, et rapidement, au même point de perfection corporelle. En 30 jours seulement, vous verrez vos graisses s'éliminer, vos muscles se former. En 150 jours, vous serez un autre homme, plein de force, de santé, d'optimisme, d'allant et de séduction. Comment?

Notre brochure gratuite « Comment former ses muscles » vous l'expliquera: découpez, remplissez et adressez dès ce soir le bon ci-dessous (accompagné d'un coupon international de réponse pour frais d'envoi) à Dynam Institut, 14, rue La Condamine, Paris, XVII^e, et vous recevrez par retour cet ouvrage copieusement illustré, qui sera, n'en doutez pas, l'origine de votre « résurrection physique »!



BON GRATUIT (A DÉCOUPER OU A RECOPIER)

DYNAM INSTITUT (groupe 64),
14, rue La Condamine, PARIS XVII^e.

Veillez m'adresser gratuitement et sans engagement de ma part votre livre intitulé *Comment former ses muscles*, ainsi que tous les détails concernant votre garantie. Ci-inclus un coupon international de réponse pour frais d'envoi.

Nom.....

Adresse.....

LE BOIS SACRÉ

Petite chronique des Lettres

Elections académiques

L'Académie de langue et de littérature françaises a procédé, la semaine dernière, à une triple élection. Elle a élu MM. Charles Bernard et Frans Ansel au titre littéraire, et M. Lucien-Paul Thomas au titre philologique.

L'élection de M. Frans Ansel, poète, fonctionnaire et historiographe des voyages royaux s'imposait; la poésie d'Ansel d'ailleurs est aussi purement parnassienne que celle des « Jeune Belgique » qui forment le noyau primitif de notre Académie. Par contre, l'élection de Charles Bernard a fait sourire ceux qui croient encore aux étiquettes littéraires. A la suite d'un spirituel et charmant volume de critique d'art où les « pompiers » de la peinture étaient assez mal accommodés, il passe pour l'anti-pompier par excellence. Or, par définition, les Académies sont les derniers asiles des pompiers. Seulement, la vérité, c'est que les académiciens pompiers sont presque tous d'anciens révolutionnaires, des anarchistes honoraires. La vénérable Académie française elle-même comptait et compte encore un certain nombre d'anarchistes retraités. Il paraît qu'Henry de Regnier lui-même collabora à l'« En dehors ». (O jeunesse.) Quoi qu'il en soit, s'il est vrai que notre Académie est faite pour réunir une élite d'écrivains belges, plus ou moins assagis, Charles Bernard y est merveilleusement à sa place. Cet excellent et mordant journaliste, ce critique d'art aussi érudit que paradoxal — le paradoxe en art, c'est souvent la vérité de demain — est un essayiste exquis, un essayiste poète. Et on lui doit quelques pages de lyrisme esthétiquement qui comptent parmi les meilleures de notre littérature. Au reste il n'est pas si assagi que cela. Chez lui l'anarchiste — l'anarchiste littéraire — de la vingtième année survit dans l'académicien. Dernier venu dans la noble compagnie il est « le jeune », et le restera jusqu'à son dernier jour.

???

Lucien-Paul Thomas, professeur à l'U. L. B., entre à l'Académie au titre de philologue, et c'est justice, car il est peu de maîtres qui enseignent d'un façon plus rationnelle et plus intelligente la phonétique romane. Parmi ceux qui s'intéressent au problème si délicat de la métrique et de sa rénovation, Lucien-Paul Thomas est à l'avant-garde des chercheurs. Mais il n'ignore rien de la métrique de l'ancien français ni des particularités grammaticales de cette langue et il possède à son actif, dans ce domaine, et notamment à propos du *Pèlerinage de Charlemagne à Jérusalem*, de subtiles recherches. Pourtant, c'est, avant tout, comme hispanisant qu'il est connu. Professeur de langue et de littérature espagnoles. L.-P. Thomas s'est spécialisé dans l'étude de la préciosité en Espagne — il a donné sur Gongora deux remarquables volumes — et du gongorisme fut amené à étudier le mouvement de la préciosité en Italie, en France, en Angleterre, où il s'est propagé avec Spencer et Shakespeare. Le *cultisme* l'a promené en outre du *Roman de la Rose* aux symbolistes, et nul n'entend ces derniers mieux que lui.

Son entrée à l'Académie fera plaisir aux lettrés, aux philologues et à ses anciens élèves qui l'aiment et l'estiment.

Livres nouveaux

LE MUR MITOYEN, par le comte Serge Fleury. (Plon édit., Paris.)

Le comte Serge Fleury est un des Français qui connaissent le mieux le monde anglo-saxon. Il a fait de nombreuses tournées de conférences aux Etats-Unis, et il est assez introduit dans la haute société anglaise pour en connaître les détours, plus compliqués qu'on ne le croit généralement sur le continent.

ADOLPHE DELHAIZE & C^{IE}

SIÈGE SOCIAL : 4, PLACE DES ARMATEURS, BRUXELLES — MAISON FONDÉE EN 1866

Voulez-vous passer les fêtes de Noël et de Nouvel-An de façon agréable ?

Adressez-vous dans une de nos nombreuses maisons du pays; il vous y sera offert, pendant la période allant du 22 décembre 1934 au 2 janvier 1935, un

SUPERBE CADEAU

consistant, au choix, en une boîte de petits-beurre, un bloc de pain-d'épices aux fruits confits, ou un paquet de chocolat fondant Alma, à TOUT ACHETEUR de deux bouteilles de vins ou liqueurs assorties, dont la liste vous sera remise, entre autres: Château Rebeymont, à fr. 8.75, Graves sec à 10 francs. Champagne de Chavigny sec à 30 francs, etc., etc.

Il a beaucoup voyagé, partout d'ailleurs; il connaît bien l'Europe et l'Amérique mais il y a trouvé des raisons pour aimer et comprendre son pays. C'est ce qui fait l'intérêt considérable de son livre de psychologie politique et géographique *Le mur mitoyen* (Plon, édit.). Le mur mitoyen est une sorte de parallèle entre la France et l'Angleterre. En spectateur informé, bienveillant et spirituel, le comte Fleury explique l'Angleterre aux Français et la France aux Anglais, et s'il est vrai que plus les peuples se comprennent, plus ils sont disposés à s'entendre, il aura rendu un grand service à l'entente franco-anglaise, car son livre, d'une lecture facile et fort agréable, est extrêmement compréhensif et lucide. Il faut croire que c'est, du reste, l'avis des Anglais, car *Le mur mitoyen*, qui vient d'être traduit paraît ces jours-ci à Londres.

L'HOMME QUI NE SAVAIT PAS DIRE NON, par Pierre Mille. (Calman-Lévy, édit., Paris.)

La découverte de la littérature russe dans le dernier tiers du XIXe siècle a été, pour la littérature française une révélation. Tolstoï et Dostoïewski nous découvrirent une humanité ignorée, profondément, généralement humaine, bien que spécifiquement russe. Mais malgré la prodigieuse sincérité de ces romanciers, dont le principal attrait est peut-être qu'ils ignorent nos pudeurs, l'âme russe n'en garde pas moins un certain mystère. Cela tient peut-être à ce que ce sont des Russes qui nous l'ont expliquée. Pour la première fois, pensons-nous,

Voici un Français qui s'en charge, et l'un des plus purement français parmi les écrivains d'aujourd'hui. Les trois admirables nouvelles que Pierre Mille a réunies sous ce titre: *L'homme qui ne savait pas dire non*, sont des histoires russes de la guerre racontée par un petit-fils de Voltaire. Il a fallu des prodiges d'art et d'intelligence psychologique pour qu'elles n'y perdissent pas leur accent et leur humanité profonde, Pierre Mille, ainsi, a joué la difficulté. Il semble qu'il ait voulu montrer qu'un Français peut tout comprendre et tout expliquer. Il y a parfaitement réussi.

L.D.-W.

VIENNE ET LE DESTIN DES HABSBOURGS, par Charles d'Ydewalle. (Nouvelle Société d'Éditions.)

Nos lecteurs connaissent le talent de Charles d'Ydewalle, le plus incisif de nos chroniqueurs. Charles d'Ydewalle a écrit, à Vienne, une longue prospection, d'où il a rapporté de capillonnants reportages, tout pleins de cette trépidation qui lui est propre. Ça et là, des pages évidemment assez lâchées, puisqu'il s'agit de reportages dont le mérite est d'être rossés; mais que de fragments originaux et fortement datés, sur l'âme hongroise, par exemple, et sur la décadence d'une aristocratie à qui l'on a laissé ses biens, parce que ces biens sont inutilisables.

En résumé, un très original recueil d'essais, qui fait fort bien pendant à *Enfances en Flandres*. E. EW.



L'un des droits légitimes que possède le sport d'avoir aujourd'hui sa place — et peut-être une place d'honneur — dans la vie des peuples, c'est qu'indépendamment des bienfaits moraux et physiques qu'il dispense, son rôle philanthropique devient de plus en plus prépondérant.

Il ne se passe pas de semaine où l'une ou l'autre œuvre de bienfaisance, en mal d'argent, ne s'adresse à des fédérations ou à des clubs pour les aider à recueillir des fonds, alors que tous autres moyens de prospection leur font défaut.

L'organisation de fancy-fairs, de représentations théâtrales, de conférences, de collectes, au bénéfice des bonnes œuvres est loin de « rendre », comme autrefois, et nous pourrions citer pas mal d'échecs qui ont laissé dans une cruelle perplexité des promoteurs bien intentionnés!

Alors, c'est vers le sport que l'on se tourne, le sport qui a eu tant de peine à conquérir les suffrages de l'opinion publique, à se faire une place dans la grande presse; le sport qui fut décrié longtemps, à la fois par les intellectuels, les hygiénistes et le corps médical.

Heureusement, petit à petit, grâce à la bonne organisation des associations sportives, tant sur le plan national qu'international, grâce à quelques mécènes, à des directeurs de journaux bien avisés, aux idées modernes, la vérité s'est fait jour et les opinions de parti-pris ont vécu.

Pas de jour où nous ne marquions des points à ce sujet.

Et dans cet ordre d'idées, nous pouvons donner en exemple le cercle « Les Gais Lurons », que préside avec tant de dévouement obstiné, un sportif de vieille souche, notre bon camarade Hubert Baudot.

On sait les manifestations charitables nombreuses de ce vaillant groupement et les soulagements qu'il a déjà pu apporter à la misère publique. Mais, comme nous le disions plus haut, les caisses philanthropiques, hélas! se vident plus vite en ces temps de crise suraiguë qu'elles ne se remplissent...

Hubert Baudot a donc demandé à la... boxe le coup d'épaule indispensable! Déjà plusieurs grandes réunions pugilistiques furent organisées à Bruxelles au bénéfice de l'œuvre précitée, et les résultats financiers qu'elles laissèrent furent encourageants.

« Les Gais Lurons » viennent de récidiver en donnant mercredi dernier, au Cirque Royal de Bruxelles, un gala au-

Le spécialiste de la belle étiquette à des prix avantageux pour tous commerces et industries, Gérard DEVET, rue de Leufchâtel, 36, Bruxelles.

quel participèrent quelques-unes des étoiles du sport professionnel.

Si l'on peut risquer cette forte figure, c'est grâce aux « pains » échangés dans le ring entre les « as » de l'uppercut, que nombre de pauvres gosses n'en manqueront pas — de pain... ou de brioches — cet hiver.

Un autre exemple de cette intervention du sport en faveur des gosses que la vie n'a pas privilégiés, nous est offert par l'initiative du « Red Star » qui donnait, à l'occasion de la Saint-Nicolas, une soirée sensationnelle, dont une ribambelle de moutards furent les heureux et joyeux bénéficiaires.

Le promoteur bien connu, Fernand Prémont, réussit, en effet, à mettre sur pied un spectacle, en tous points charmant, dont les acteurs furent, pour la plupart, des boxeurs fréquemment applaudis sur les rings belges, mais dont aucun ne se produisit dans sa spécialité.

Le colosse noir, Georges Godfrey, champion du monde poids lourd des hommes de couleur, chanta et dansa pour la grande joie de l'assistance; Gustave Roth et Al. Baker furent des duettistes-genre Johnston et Layton, s. v. p., qui tiendraient une place enviable au music-hall; Debie, Henri Dupont et Dero se révélèrent pianistes virtuoses, tandis que le maître de danse Poloff et quatre de ses gracieuses élèves se firent acclamer, notamment dans une « cariocca » frénétiquement enlevée.

Dans, l'ancien et sympathique professeur du Central Boxing Club, disait de Gustave Roth, à l'issue de son exhibition : « Il chante comme il boxe, avec élégance, avec cette distinction, cet art sans pareil qu'il a de la feinte et de l'esquive. Le son de sa voix suit le mouvement de son corps et quand il arrive aux notes élevées, il nous semble voir son « gauche » filer à toute vitesse... ».

C'était bien ça !

Bref, cette soirée, placée sous l'égide de deux mots significatifs « Sport et charité » fut un succès complet et le but philanthropique poursuivi largement atteint. Bravo « Red Star » !

Victor BOIN.

Quelques « incipit »

(Extrait de différents romans datés de 1965)

A l'époque où se passent les faits que nous allons raconter, c'est-à-dire vers le début de l'année 1936, la Belgique vivait encore sous le régime capitaliste. Des loteries d'Etat, organisées suivant le système introduit en France sous la Régence, par le célèbre financier Law et la présence, à la tête du Cabinet, de M. Theunis, financier notoire, avaient fait donner au ministère en fonction le surnom — fort goûté en ces temps où tous les sports étaient à la mode — de Law-Theunis...

???

Le touriste qui, par cette chaude journée de juillet 1962, aurait escaladé, en face de Marcourt-sur-Ourthe, la montagne où s'érige la cabane qui sert depuis toujours de demeure à l'ermite de Saint-Thibaut, aurait découvert, dans cet humble ermitage, un vieillard robuste encore, pensif, muet, la figure apaisée, les traits empreints de cette sérénité qu'apporte la philosophie à l'homme revenu des agitations de ce monde. L'étonnement de ce touriste eût redoublé si on lui avait appris que ce nouvel ermite n'était rien moins que le fameux Francqui, qui fut ministre sans portefeuille en 1934. On sait que, ayant renoncé, pour être ministre, à toutes les situations lucratives qu'il occupait dans le monde de la Finance, il avait été obligé, lors de la chute du Cabinet dont il faisait partie, de se retirer, pauvre et sans domicile connu, dans l'ermitage de Saint-Thibaut. Il y passait ses journées en prières, ce qui, dans le pays, l'avait fait surnommer le pieux Francqui.

???

A l'époque où commence cette histoire, l'année 1934 arrivait à son déclin. Les préoccupations de la politique internationale dominaient tous les autres soucis. Hitler avait choisi ce moment (on était à la veille du conflit que devait déchaîner le plébiscite de la Sarre) pour feindre un vif désir de se rapprocher de la France : « Sois mon ami, ou je te tue »... Beaucoup de bons Français — quand il n'est pas né malin, le Français est souvent né crédule — étaient disposés à prêter une oreille bienveillante aux avances hitlériennes et le ministre des Affaires Etrangères ne les repoussait pas. C'est à ce point que, dans une revue que l'on jouait alors, à Bruxelles, un couplet mettant le public en garde contre les invites des Allemands, se terminait ainsi :

L'excès en tout est ridicule;
Et leur geste est trop amical :
Adolph' prépare la pilule
Et, tout de go, Pierre Laval...

???

Le 2 juin 1935, par un beau matin ensoleillé, l'albatros planant au-dessus du square du Rond-Point de la rue de la Loi, à Bruxelles, aurait pu remarquer que les plaques indicatrices de voiries apposées à deux des façades des immeubles de la place, avaient changé de libellé. L'albatros, continuant son inspection, eût pu lire que les mots « Rond-Point » avaient été remplacés par d'autres et, s'approchant en vol plané pour déchiffrer la nouvelle inscription, il aurait poussé un gloussement de surprise bien jouée. C'est que l'édilité compétente avait imaginé de faire, si l'on peut dire, d'une pierre deux coups : d'une part, il lui importait de modifier l'appellation « Rond-Point », vu qu'elle existe pour désigner d'autres carrefours de l'agglomération bruxelloise, d'où des confusions dont se plaignaient les facteurs des postes; d'autre part, elle était désireuse de rendre hommage à un homme d'Etat étranger qui fut toujours un grand ami de la Belgique et dont la mort récente avait attristé bien des Belges. Dans ces conditions, elle avait remplacé les mots « Square Rond-Point » par les mots « Square Point-Carré ». A n'en pas douter, c'est cette modification qui avait ému l'albatros...

Pour obtenir en publicité le maximum de rendement avec un budget minimum, adressez-vous à Gérard DEVET, technicien-conseil-fabricant 36 rue de Neufchâtel, Bruxelles.

AMBASSADOR

7 RUE AUGUSTE ORTS. 7

2^{ME} SEMAINE

L'INIMITABLE

Anny Ondra

DANS

HOTEL

DES

AMOUREUX

(ATLANTIC HOTEL)

DE L'ENTRAIN

DE LA FANTAISIE

DE LA GAÏETÉ

DE LA BELLE MUSIQUE

ENFANTS NON ADMIS

Le Coin des Math.

A la portée de tous

La solution est plus brève encore que l'énoncé :

L'homme avait 44 ans en 1900.

Et voici comment s'explique M. Jules Gardon :

Soit x l'âge au moment de la mort.

La date de naissance est donc de $29x$.

La date de la mort est $29x$, plus x , soit $30x$.

Or, nous savons qu'il vivait encore en 1900.

Nous sommes en 1934.

Il faut donc trouver le nombre compris entre 1900 et 1934, qui est divisible par 30. C'est 1920.

1920 divisé par 30 égale 64, âge au moment de la mort. D'où, date de naissance : 1856 et âge en 1900 : 44 ans.

Ont été du même avis :

Ramon Borgerhoff, Bruxelles; Vanhoorde, Bruxelles; Dr Wilmaers, Bruxelles; René Ronval, Dour; Georges Godin, Marchienne-au-Pont; Marcel Trempont, Montigny-le-Tilleul; J. C. Babilon, Tongres; Leloup, Schaerbeek; E. Thémelin, Géroville; Raymond L'Hoir, Bruxelles; Leo Pold, Uccle; Van Handenhove-Deroteleur, Ath; Lucien Seillekaers, Schaerbeek; J. P. Paulus, Bruxelles; O. Denagler, Bierghes; A. Badot, Huy; Henri Sorgeloos, Bruxelles; E. Bopp, Anderlecht; Louis Ghijs, Saint-Gilles; J. Richard, Wavre; Pol De Bruyne, Liège; Jacqueline Genon (12 ans), Forest; J. C., Liège; G. Baerkeland, Gand; André Antoine, Celles-lez-Waremme; E. Jacques Herbeumont; Maurice Van Wese-poel, Anderlecht; A. Brand Jemappes; C. Despontin, Schaerbeek; L. De Brouwer, Gand; Sirius, Sclessin; Simone Daro, Schaerbeek; Lucien Bette, Dampremy; Pataquin fils, Saint-Gilles; Nancy Dejardin, Bruxelles; G. Li-beau, Verviers; Gustave Degré, La Bouverie; Jimmy, Gand; Gilbert Bouchet, Bruxelles; Léo Heuz, Anvers; Lucien De-four, Henripré-Verviers; Mlle G. Coulon, Loverval; F. Del-porte, Ixelles; Albert Lespagnard, Werbomont; André No-valet, Jambes; Albert Schoonjans, Bruxelles; Marius Retif, Vielsalm; Marcel Ghigny, Saintes; P. Giot, Uccle; R. Co-lette, Schaerbeek; L. Mawet, Liège; J. Lafleur, Visé; Hu-ber, Guillaume, Bruxelles; H. Van de Walfe, Bruxelles; V. F. B., Tamines; M. Kinet, Ampsin; A. Dindal, Liège; F. Thirion, Saint-Servais.

De plus fort en plus fort

Voici trois problèmes à la fois — de quoi occuper toute une soirée. C'est notre lecteur et as des math., Rama, d'Uccle, qui les pose. Ils n'ont rien de commun, c'est-à-dire que la solution de l'un ne dépend aucunement de la solution ni de l'énoncé des autres. Ils sont néanmoins une manière de concours, leur difficulté allant en croissant du premier au troisième.

Le premier problème est simple :

Un équipage, sur un lac, peut ramer à une vitesse de 6 milles à l'heure. Il met deux fois plus de temps à remonter le courant d'une rivière qu'à le descendre. Quelle est la vitesse du courant ?

Le deuxième problème est un peu plus difficile :

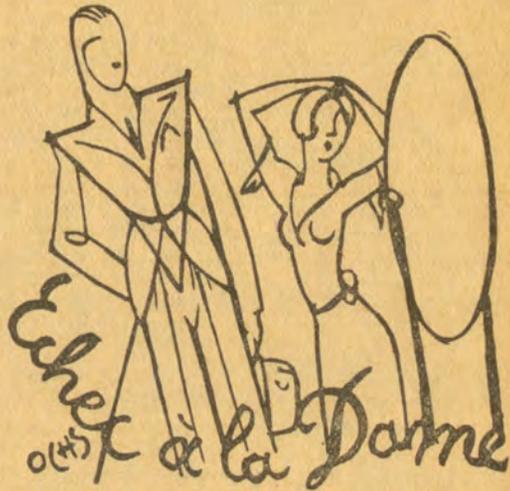
Il est entre 14 et 15 heures. De quelle heure exacte les aiguilles de la montre feront-elles, entre elles, un angle de 30° ?

Quant au troisième problème... du haut de son énoncé, neuf siècles nous contemplant : il fut posé en 1225 à Léonard de Pise. Et notre lecteur Rama se l'est entendu poser à lui-même par Paul Appell, doyen de la faculté des sciences, à la Sorbonne. Attention :

Trouver un nombre carré parfait qui, augmenté ou diminué de 5, reste toujours un carré parfait.

Pour aider les concurrents, signalons que le nombre doit être fractionnaire, car la différence entre les carrés des deux nombres consécutifs entiers étant $2n+1$, ne donne 5 que pour $n=2$: $4+5=9$ ou $9-5=4$, mais $9+5$ ne va plus...

UN VETEMENT
SIGNÉ
Gros
PAR SA LIGNE SOBRE,
VOUS DONNERA LA NOTE
JUSTE, DE LA PARFAITE ÉLÉGANCE.
79, RUE DE LA CROIX DE FER, BRUXELLES



Voici la fin de l'année, la Noël, le Nouvel-An, saison de fêtes et de cadeaux. Des cadeaux, on a coutume de dire qu'ils entretiennent l'amitié. Rien de plus vrai. Ce dicton, comme tous les dictons, a été déformé, rallié, renié. On a dit : Les grands cadeaux entretiennent les petites amitiés et les petits cadeaux suffisent aux grandes, aux vraies amitiés. » Certains prétendent aussi que les vraies amitiés se passent aisément de cadeaux. Plaignons les philosophes qui ne sont pas philanthropes et ne trouvent dans la philosophie que raisons de mépris pour les faiblesses de l'humanité dont ils font partie.

Une maman anglaise ayant dit à sa fille que les menteurs n'avaient pas accès au ciel, la petite de s'écrier : « Oh ! maman, comme cela doit être triste là-bas avec rien que Dieu et George Washington ! »

Ainsi la terre, peuplée d'humains parfaits, tous faisant preuve d'une charité chrétienne incommensurable et jamais en défaut, tous pratiquant la vertu à débit constant, nous paraît le royaume de la banalité et de l'ennui. Ce Paradis Terrestre, croyez-moi, serait un vrai enfer.

Combien nous préférons l'état actuel des choses ! Certes, les manifestations de nos instincts primitifs, souvent contrôlés, jamais domptés, ne sont pas spectacles très honorables; mais, en raison inverse les élans de générosité dont nous sommes éventuellement capables forcent d'autant plus l'admiration.

Ceux qui sont sincères avec eux-mêmes se réjouiront d'avoir, une fois l'an, l'occasion de se faire pardonner leurs grands et petits travers par un don généreux; ils seront non moins heureux de pouvoir noyer dans la reconnaissance à l'offrande qu'on leur fait les petits ressentiments que trois cent soixante-cinq jours de vie côte à côte ont accumulés.

???

HARKER'S
SPORT
51, Rue de NAMUR
BRUXELLES



Je voudrais vous parler d'abord des cadeaux utiles. Déjà je vous vois sourire; vous pensez au riflard. Mais, pour moi, le parapluie est plutôt un cadeau hilare, et ce n'est pas de lui qu'il s'agit. Me cantonnant dans le domaine sentimental, me permettant de considérer le bonheur conjugal comme le plus grand bien et le plus utile à la société, me mettant à la place du bourgeois moyen à affections maritales et régulières, j'estime que les cadeaux les plus utiles sont ceux qu'échangent les époux. Plus l'union est ancienne, plus le cadeau est utile. La paix du ménage est souvent à ce prix. Dans les circonstances actuelles, certains maris et femmes prétexteront de la dureté des temps pour s'abstenir d'échanger des présents. Grave erreur. Précisément à cause des circonstances, le poids de la chaîne pèse plus lourd aux épaules des époux, et n'est-ce pas précisément alors qu'il faut en redorer les maillons ?

???

KASAK, restaurant russe, 23, rue de Stassart.
Thé dansant et soirée tous les jours.

???

Les qualités d'un cadeau peuvent s'aligner par ordre d'importance et s'additionner comme suit : 1) sacrifice personnel consenti par le donneur; 2) peine prise pour choisir un don qui soit au goût de celui qui le reçoit; 3) originalité du choix; 4) effet de surprise.

Ces conditions remplies avec satisfaction, il reste la façon dont on donne. La générosité est un très beau sentiment que beaucoup d'hommes craignent de montrer. On peut même dire que généralement les hommes les plus généreux sont bourrus. Certes, il est déplacé, de mauvais goût, de faire valoir à l'excès la chose qu'on offre. Mais il est tout naturel d'accompagner son cadeau de quelques paroles affectueuses, d'exposer le pourquoi de son choix et les raisons qui, finalement, vous ont décidé pour tel objet plutôt que tel autre.

Par exemple : « Ma chère amie je vous ai apporté un sac à main, mais il m'a paru que vous n'en possédiez pas qui soit parfaitement assorti à votre tailleur brun. Je ne crois pas que je me sois trompé en choisissant un dalmat qui, dans mon esprit, doit faire ensemble avec votre nouveau feutre. »

???

Dionys, avenue des Arts, 4, téléphone 11.76.26. Marchand-tailleur. — Travail soigné à des prix raisonnables.

???

La façon dont on reçoit n'a pas moins d'importance. Une erreur assez fréquente entre époux ou membres d'une même famille est celle qui consiste à critiquer, si peu soit-il, le cadeau reçu. Rien de plus fatal que la moindre restriction dans l'expression de la satisfaction ressentie. Non seulement c'est mal récompenser le donateur de la peine qu'il a prise, mais c'est le décourager pour les occasions futures.

« Il est très beau, mon sac; dommage que tu ne l'aies pas choisi bleu... »

Après quelques remarques de ce genre, le mari finit par dire à sa femme : « Voilà cent francs, achète-toi ce que tu veux pour tes étrennes. » Et ainsi, quatre-vingt-dix pour

cent de la valeur sentimentale du cadeau est perdue.

Cette chronique étant destinée à l'homme, j'aurais voulu consacrer le présent article aux cadeaux que l'homme doit acquérir pour l'autre sexe. Malheureusement, le temps m'a manqué pour courir les magasins. Par contre, je viens de recevoir d'une maison de Londres, dont je suis client, une petite brochure intitulée : « Cent suggestions pour les cadeaux d'hommes ». Regrettons qu'aucune firme belge n'ait saisi cette occasion de rendre service à sa clientèle en l'aidant dans cette difficile tâche qu'est le choix des étrennes. Il est vrai que Bruxelles n'a pas non plus un « Palais de l'homme », un grand magasin où l'on trouve tout ce qui est nécessaire à la toilette de l'homme. En attendant, j'espère que les lecteurs d'« Echeq à la Dame » apprécieront l'aide que les lignes qui suivent apporteront à celles qui désirent leur offrir une petite gâterie, un gage d'amour ou d'amitié, un cadeau substantiel.

???

Le spécialiste de la chemise de cérémonie :

F. Kestemont, 27, rue du Prince Royal.

???

Répartissons les suggestions en trois catégories : 1) accessoires et vêtements d'intérieur, linge et instruments de toilette; 2) accessoires de vêtements de ville et du soir; 3) vêtements de sport. Dans cette dernière catégorie, nous mettons les accessoires du fumeur

Dans le premier département nous trouvons : mouchoirs de poche à bords ajourés et ornés de lignage; sous-vêtements; chaussettes de laine assorties aux costumes — la mode est aux grosse côtes; assortiment de bretelles et support-chaussettes; brosses à cheveux et nécessaires pour la coiffure; petit écriin pour le manucure; appareils pour la gymnastique matinale. Robes de chambre en laine ou soie — on porte maintenant, avec la robe de chambre, des foulards de soie. Presse-pantalon et presse-cravate. Boîtes en cuir pour cravates et mouchoirs. Nécessaires pour la barbe; on trouve dans le commerce des coffrets contenant une boîte de savon, un stick de savon à barbe et un pain de savon. Les seuls parfums que l'homme puisse se permettre sont l'eau de Cologne et l'eau de lavande. Il est rare que l'homme se paie de ses propres deniers un nouveau rasoir; un rasoir sera donc toujours apprécié. Je recommande ceux qui sont pourvus d'un mécanisme d'affilage. Le pyjama sera très populaire; l'épouse qui l'offre à son mari aura sa part de satisfaction au contact du soyeux tissu; les pyjamas de style auront la préférence sur les classiques.

???

Vous désirez tous être bien habillés : profitez de l'offre avantageuse de John costumes et pardessus en tissu anglais garanti tout cousu main, coupe personnelle du patron, à 850 francs.

John. Tailor, 101, rue de Stassart. — Tél. 12.83.25.

???

Le costume de ville a toujours besoin d'une cravate de plus. Cadeau courant dont la banalité peut se racheter par l'exclusivité et le bon goût dans le choix. Il faut prendre en considération le linge de celui qui doit le porter et aussi la teinte de son costume préféré. On pourrait dire la même chose des gants. J'ai vu à Londres une nouveauté : des pékaris doublés de chevreau — solidité et douceur au touché. Je ne doute pas qu'on puisse les trouver à Bruxelles. Le parapluie pratique, complément indispensable de la toilette de ville, sera souvent bien accueilli. Foulards et écharpes sont à la mode en ce moment. La toilette du soir réclame une écharpe de soie blanche, à initiales; des boutons de manchettes assortis aux boutons de plastron dont l'ensemble fera une parure. On peut même aller plus loin et assortir les boutons du gilet blanc de l'habit. Ces accessoires, qui

peuvent être de vrais bijoux pour un cadeau substantiel, ne seront éventuellement qu'une fantaisie de bon goût assez peu coûteuse. Dans ce cas, la nacre est la matière dominante; dans la première éventualité, l'or, le platine s'ornent de diamants, de perles qu'entourent ou non des rubis ou autres pierres précieuses de couleurs. Chaussettes de soie et pochettes, pour le soir, sont des cadeaux luxueux, tous jours bienvenus.

???

Danilewsky chante au «SLAVE», rue du Champ-de-Mars.

???

Pour le sport, en général le joueur préfère acheter lui-même qui sa raquette, qui sa crosse de hockey; mais il est une infinité de jeux de société et leurs accessoires. Telle une boîte contenant tout le nécessaire pour la partie de bridge. Une casquette, un imperméable, une petite veste en cuir pour le golf ou la moto, une couverture de voyage, des pull-overs, jumpers s'acquièrent facilement sans que celui à qui ces articles sont destinés doive les essayer. Pipe, fume-cigarette, étui à cigarette, briquet et blague à tabac pour les fumeurs, suivant leurs besoins et les particularités d'exercice de ce vice bénin. La plus grande qualité d'un briquet est qu'il s'allume; la seconde est qu'il ne tiennne pas trop de place dans nos poches; il existe des articles qui réunissent ces deux qualités et ne coûtent pas trop cher. J'aimerais trouver moi-même un étui à cigarettes qui puisse en contenir dix-neuf et dont le volume ne soit pas supérieur à celui de quatre cigarettes. On m'a dit que cela n'était pas faisable, et c'est pourquoi, cette année, je préférerais qu'on m'offre un des objets suivants: une montre-bracelet en or et diamants, mouvement de 6,000 rubis, une chevalière avec un solitaire de 200 carats, un portefeuille rempli de billets de la Loterie Coloniale; un porte-billets porte-monnaie bien garni de billets de 10,000 francs; un porte-plume et porte-mine en or rehaussés de pierreries; un sous-main en maroquin avec initiales en or. Toutefois, si ceux qui me veulent du bien ne disposent que de moyens modestes, je me contenterai d'un bon livre et d'une paire de chaudes pantoufles et je leur serai très reconnaissant des heures d'illusion dans le confort que ces deux choses me procureront.

???

Petite correspondance

Nous répondrons comme d'habitude, à toutes demandes concernant la toilette masculine.

Joindre un timbre pour la réponse

DON JUAN 348.

Pour des prunes

L'étymologie, science conjecturale et souvent décevante, est toujours ingénieuse et curieuse. Ainsi on dit que:

Lors de la dernière croisade, les chevaliers français rapportèrent de Palestine des prunes qu'ils offrirent à la reine Claude, fille de Louis XII, première femme de François I^{er}. La reine les fit planter dans les jardins des Tournelles et surveilla la culture de ces arbres exotiques, qui donnèrent des fruits parfumés et savoureux qu'on appela « Reine-Claude. »

Souvent, ces fruits étaient volés pendant la nuit. Un pauvre « escholier », pris en flagrant délit, fut pendu en face des arbres dévalisés.

Quelques jours après, un misérable vagabond tenta de dérober les diamants de la couronne, et comme « l'escholier », il est condamné à être « pendu haut et court ».

Arrivé au pied du gibet, le voleur cynique et gouaillieur regarde la dépouille de son futur voisin, et dit à la foule:

— Au moins, si je suis pendu, moi, ça n'est pas pour des prunes!

Le mot était joli; il resta dans la langue et est encore très souvent employé.



OLD ENGLAND

PLACE ROYALE
BRUXELLES

TAILLEURS
COUTURIERS
FOURREURS

POUR MESSIEURS, DAMES ET ENFANTS

BONNETERIE • CHEMISERIE • LINGERIE
CRAVATES • GANTS • CHAUSSURES
• VOYAGE • SPORTS •
LAINAGES & SOIERIES
MAROQUINERIE • PARFUMERIE
PAPETERIES • ARTICLES CADEAUX

JEUX & JOUETS
COMESTIBLES.

TEA-TERRASSE
*d'où on découvre le plus beau
panorama de Bruxelles*

A QUALITÉ ÉGALE
LES PRIX LES PLUS BAS

METROPOLE

LE PALAIS DU CINÉMA

ROBERT LYNEN

VANNI MARCOUX

dans

SANS FAMILLE

réalisé par Marc ALLEGRET

avec

DORVILLE

et

BERANGERE

ENFANTS ADMIS

HISTOIRE NUDISTE

Drapée dans son nu, Yvonne à la vesprée
Courait pieds nus dans la neige, en poussant un cerceau,
S'abreuvant de glaçons charriés par le ruisseau,
Sans crainte de la brise marbrant son corps de fée.

« Comment donc oses-tu, par ce temps, ma chérie?
lui cria son amant; vrai, je crains pour ta vie;
la bronchite te guette, et la mort par surcroît! »
Mais la Belle lui dit: « Homme de peu de foi,
Tu sais bien que je suis toujours invulnérable,
Et que je me ris haut de ces maux détestables!

Rhumes, bronchites, toux, je n'y prête attention,
Sucant chaque jour des Comprimés Davidson ».

Note de l'auteur: Comprimés Davidson qui sont efficaces et bons.
LABORATOIRE MEDICA, BRUXELLES.

J'ai 72 ans ;

je me porte comme à trente
ans, mangeant de tout, dor-
mant bien, savourant ma pipe.
C'est que, depuis plus de 20
ans, je fais régulièrement ma
cure d'

URODONAL

qui nettoie le rein, lave le
foie, assouplit les artères,
évite l'obésité, conserve la jeunesse, et ne fatigue
ni l'estomac, ni le cœur, ni le cerveau.

PRODUITS CHATELAIN :

DROGVEL, S.A., 36, r. de l'Ourthe, Bruxelles.

Le flacon 22 fr. Le triple flacon 48 fr. (Économie 18 fr.).

Dans toutes les pharmacies.

Demandez au Service PP, l'envoi gratuit du "Manuel de Santé".



Sur la réadmission des traîtres, encore

L'Association des invalides militaires du temps de Paix
nous prie de dire :

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Notre groupement partage l'indignation de votre corres-
pondant A. R. d'Anvers (voir « Pourquoi Pas? » du 7 dé-
cembre).

Beaucoup de nos invalides se trouvent dans une situation
critique, la plupart d'entre eux ne bénéficiant même pas de
la gratuité de soins médicaux et pharmaceutiques.

Leur pension est nettement insuffisante, qu'il vous su-
fise de savoir que des amputés, trépanés, grands malades
(tuberculose pulmonaire, graves affections diverses) tou-
chent à peine 300 francs (trois cents francs) par mois de
pension. Handicapés dans la lutte pour la vie à une époque
où la crise économique se fait durement sentir, ces malheu-
reux ne parviennent pas à trouver un emploi. La plupart
d'entre eux se trouvent d'ailleurs dans l'impossibilité physi-
que de travailler. Leur état de santé exige des soins spé-
ciaux. Et que faire avec moins de trois cents francs par
mois, surtout lorsqu'on a femme et enfants?

Au moment où le gouvernement va dépenser des millions
pour payer, avec effet rétroactif, des traités révoqués pour
incivisme en temps de guerre, il est navrant de constater
que rien n'est mis en œuvre pour aider de dévoués servi-
teurs du pays, victimes de leur devoir.

Espérant, etc...

Pour le Comité Central :
Le secrétaire général,
M. Mathy.

Sur le même sujet

Mais un tout autre son de cloche.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Votre correspondant A. R. d'Anvers, manque totalement
d'impartialité. Ignore-t-il que la Commission créée par ar-
rêté royal du 6 janvier 1934, signé par le Roi Albert, n'a
d'autre but que de mettre fin précisément à l'agitation
créée par les combattants et d'apporter un peu de justice
dans toute cette lamentable affaire?

Ignore-t-il que parmi les « trois juges haut placés » figure
le président de la Cour militaire et pourrait-il même sup-
poser un instant que ces magistrats éminents auraient pu
juger avec partialité les dossiers qui leur furent soumis?

Si des pièces accablantes disparurent des dossiers, on
peut dire la même chose de pièces devant servir à la dé-
fense des intéressés.

Quant aux « millions d'indemnités » à distribuer aux
traîtres réhabilités, ne vous semble-t-il pas que c'est de la
pure fantaisie?

Le 26 septembre dernier, le Ministre de la Justice a distri-
bué à ses collègues les procès-verbaux des magistrats pour
exécution dans leur département.

Comment se fait-il que rien encore n'ait été fait?

La parole est au bon sens et à... l'impartialité.

F. D.



**Vous trouverez parfois
des lampes aussi bonnes,
mais il vous sera diffi-
cile d'en trouver de
meilleures que les**

TUNGSRAM

Qu'on en finisse, demande ce lecteur

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

La question des fonctionnaires et subalternes des diverses administrations de l'Etat ayant fait du service pendant l'occupation allemande, tant à Bruxelles qu'à Namur, a déjà fait tant couler d'encre que j'estime qu'on devrait en finir. On ignore, en général, que plusieurs de ces agents ont été contraints de prendre du service dans les ministères flamandisés ou transportés à Namur. Personnellement, j'en connais plusieurs. Je ne tiens aucunement à défendre qui ce soit, mais j'estime qu'après quinze ans d'attente, les gouvernants pourraient prendre enfin une décision. Qu'on les révoque ou qu'ils soient amnistiés. L'un ou l'autre !
Un Anversois 100 p. c.

Armes parlantes

Les paroles de M. von Ribbentrop parlent avec une éloquence et une clarté!...

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Je crois assez intéressant de vous signaler, à titre de curiosité, les armoiries de von Ribbentrop, délégué de Hitler auprès de M. Laval, et chargé évidemment d'endormir les préventions du ministre français à l'égard de l'Allemagne.

Si les armoiries sont généralement « parlantes », c'est-à-dire représentatives du caractère propre de l'intéressé, celles de von Ribbentrop sont édifiantes à cet égard et méritent un avertissement que, sous une peau de mouton, se cache le loup, ou plutôt le guerrier.

En effet, telle est la description de ces armes d'après le site de l'Armorial de France : « Ecartelé aux 1 et 4, d'azur à un archer décochant une flèche, aux 2 et 3 de gueule à 6 flèches d'or et

un fût d'arbalète en or, sur le tout d'azur à un agneau d'argent. »

N'est-ce pas symbolique !!

Bien cordialement.

Un lecteur hebdomadaire.

Riposte sur le chapitre des cumuls

Il semble que les deux contradicteurs pourraient s'entendre, à condition d'être conciliants sur les cas d'espèce.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Je concède volontiers qu'à propos des « cumuls » il y a, comme le dit un correspondant dans votre numéro du 30 novembre, quelques précisions à apporter à ce problème et quelques distinctions à faire. Mais elles sont bien peu nombreuses, et de sévères restrictions s'imposent.

Sous ce rapport, la distinction entre les établissements de l'Etat et les établissements privés ne se justifie en aucune façon, sauf lorsqu'il s'agit d'établissements privés au sens strict du mot, et j'entends spécifier ceux qui ne reçoivent aucun subside ni de l'Etat, ni de la province, ni de la commune.

En ce qui concerne la question des compétences, j'ose alléguer qu'il est, parmi les jeunes, une élite qui peut « damer le pion » à bien des aînés, nonobstant leur expérience. J'envisage, à part la spécialisation proprement dite, qui est l'apanage de nos vénérés Maîtres de l'enseignement universitaire. Nous sommes ici sur le terrain de l'érudition.

La comparaison d'ordre théâtral n'est qu'un argument d'autant plus malheureux qu'il est tout à fait en dehors du sujet. Lorsque notre discussion porte sur une profession libérale nettement déterminée, comme celle de professeur, laissons de côté le domaine artistique, qui est « sacré ».

Je rapproche de ce cas ceux des professeurs de dessin, de musique et de tous ceux qui enseignent un art et qui, en tant qu'artistes, leurs cours terminés, se créent une rémunération supplémentaire par leur « art ». Ce sont là des cas d'exception inhérents à toute règle.

Quant aux autres qui, leur journée finie, ne sont pas

MARIVAUX

104, Boulev. Adolphe Max

**FERNAND GRAVEY
et MAX DEARLY**
dans**SI J'ETAIS
LE PATRON**

Enfants admis

PATHE-PALACE

85, Boulevard Anspach, 85

**ELVIRE POPESCO
JULES BERRY**
dans**UNE FEMME
CHIPÉE**

Enfants non admis

**LE NIVEAU /
A PIRATEUR /
ET CIREUSE /** **RIBY**

USINES, BUREAUX, SALLE D'EXPOSITION

4-6-8 avenue Henri Schoofs 4-6-8

Auderghem

Telephone 33 74 38

AU
CAFÉ**QUART****VICHY-CELESTINS**

Apéritif hygiénique

Digestif parfait

ATTENTION A LA FRAUDE**VÉRIFIER**si capsule et goulot
de la bouteille
portent

bien le Disque :



satisfait d'un traitement déjà rondet et s'en créent un deuxième, voire un troisième. ce n'est rien moins qu'une manifestation bien apparente de l'égoïsme outré qui empoisonne notre société.

Paul Cugnon, Forrières.

De la lycéenne à M. Hiernaux

Pour lui demander un pont.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Je vous écris à la prière de ma lycéenne de fille qui voudrait, par votre intermédiaire, demander à M. le ministre Hiernaux que les jolies du « pont » de Noël, c'est-à-dire le congé officiel du 24 décembre, soit accordées aux écoliers.

On veut, paraît-il, les faire venir à l'école pour ce jour de la semaine avant les vacances de Noël-Nouvel-an, en résulte que tous les projets d'aller passer le réveillon de Noël en province chez « bonne-maman » ou de profiter de plantureux week end du samedi au mercredi promis par la S. N. C. F. tombent à l'eau si les papas seuls font le pont et s'ils doivent laisser passer le samedi à près-midi, tout dimanche et le lundi avant de goûter les délices d'un voyage « amical » jusqu'au mercredi...

Ajoute, me dit ma fille, que, cette année, le jour de l'Armistice est tombé un dimanche et qu'on a déjà été refaçoné pour le jour de congé ! C'est vrai, après tout...

Merci d'avance, mon cher « Pourquoi Pas ? », etc.

M. L...

Le mystère des zéros

Mystère, sans doute, mais qu'y faire? demande ce lecteur. Le hasard n'a aucun souci de la raison.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Sous le titre « Le mystère des zéros », M. D. M..., de Mouscron fait, dans votre dernier numéro, une remarque qui va faire bondir de nombreuses personnes et soumettre les innocents billets de la Loterie Coloniale à des enquêtes saugrenues, relativement à leur expression arithmétique. Quoique son observation soit exacte et le fait signalé inévitable, je pense que votre correspondant a tort de vouloir introduire l'équité dans un jeu de pur hasard.

La théorie mathématique des probabilités a berné, à tout temps, ceux qui s'imaginaient voir arrêter leur étoile au-dessus d'une table de jeu. Cette théorie a l'immense tort d'éliminer « le hasard de la répétition ».

Observons, par exemple, le jeu de dés connu de tous. On sait que le nombre de combinaisons possibles, au moyen de deux dés, est de vingt et un. Personne n'ignore cependant que sur vingt et un coups de dés, la probabilité de répéter, deux ou trois fois, le même coup, est plus grande que celle de se voir réaliser le nombre théorique des combinaisons possibles.

Si M. E. M... a de la chance, il peut parfaitement gagner deux lots au moyen du même billet (un billet sans zéro par exemple).

La répartition des lots, dans toutes les loteries possibles, a suffisamment démontré que le nombre de billets, en possession d'un participant, n'augmente nullement sa chance. Trop souvent, les détenteurs d'un billet unique ou d'une parcelle de billet ont emporté les gros lots.

Le hasard n'est pas un vain mot dans le domaine où la raison a été « froidement » éliminée par le cœur, et qu'on appelle le jeu.

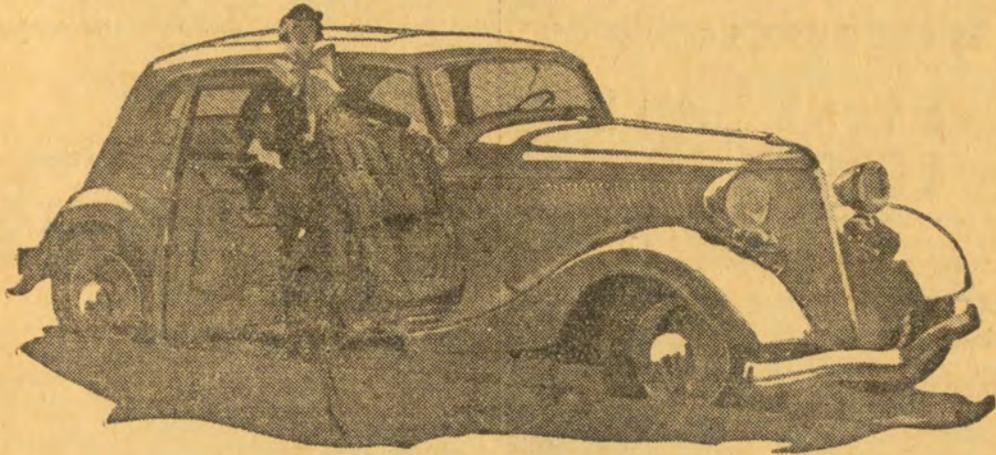
Les grands joueurs se sont rangés de la morale, en proclamant la dette de jeu, dette d'honneur.

Que les réprouvés de la Loterie Coloniale se conforment au principe en constatant, avec le sourire, la déchéance de leurs billets à l'échéance du tirage.

Veuillez agréer, etc.

A. M., Nieupoort.

LA NOUVELLE V-8 ET 4 CYLINDRES



DOCUMENTEZ-VOUS AUX



ETABLISSEMENTS P. PLASMAN S.A.



BRUXELLES — IXELLES — CHARLEROI — GAND

Sur le même sujet

Ce lecteur philosophe, termine par un compliment qui nous enchante... On nous eng... si souvent !

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

A mon humble avis, je ne vois aucune solution à la question des zéros. Il est exact que le chiffre 0 se présente plus souvent que les autres chiffres. C'est ainsi dans la vie : toujours plus de zéros que de héros. Et il en sera toujours de même.

N'empêche qu'il ne peut être question d'ajouter un ou deux zéros dans les tambours car, alors, la proportion serait retournée et ce seraient les zéros qui auraient l'avantage.

Il existe bien cent mille numéros de chaque série, et il n'y a que cinq tambours. Donc, normalement, si l'on sortait un zéro de chaque tambour, ce serait le numéro 100000 qui devrait gagner le lot, ne vous semble-t-il pas ? Vous me répondrez peut-être que le 100000, tout comme le 00001 ne sort jamais ? C'est vrai, mais pourtant, " pourrait sortir. Il y a place pour lui comme pour un autre.

Je crois que le lièvre soulevé par E. M..., de Mouscron, va amener bien des discussions et des lettres.

Je profite de l'occasion pour vous dire que votre journal est celui que je lis avec le plus de plaisir. Tout autre hebdomadaire pourra m'intéresser pendant dix minutes, un quart d'heure, maximum une demi-heure. Quand je reçois « Pourquoi Pas ? », je ne puis le lâcher durant une heure; puis, le soir, je le reprends à nouveau, pour que rien ne m'échappe : tout est intéressant, même les réclames qui sont souvent très bien tournées.

Un lecteur pour toujours.

Nous avons reçu, en effet, un tas de lettres bardées de redoutables colonnes de chiffres. On pourra y revenir.

On nous eng...

Cette fois c'est un ami de Karel von den Berghe (?) qui corrobore...

Domme *Waarom niet?*,

Les remarques accompagnant la lettre de mon ami K. von den Berghe, lettre reproduite dans votre numéro du 7 courant, ont déchiré mon cœur loyal d'enfant de la Flandre. Soyez persuadé que K. von den Berghe n'est pas un zwanzeur ! Il est trop profond dans ses pensées et ami de la vérité, pour cela ! C'est un echte Vlaming.

Certes, oui, K. von den Berghe peut être comparé à notre grand Lion, rugissant et battant ses flancs vigoureux avec sa puissante queue touffue; non, ce n'est pas votre coq hystérique et sauteur inconscient, dont le cocorico eunuchoïde peut seul influencer les chercheurs d'annonces à caractère plus ou moins médical !

Vive K. von den Berghe, et que le Dieu de la Flandre ait toujours son œil vigilant sur la noble tête de ce Flamand de race !

Waarom Niet?, gare à la casse, car ce ne sera pas une bombe, mais plusieurs qui pourraient vous secouer dans vos fripes fransquillonnes

K. von den Berghe a des crocs flamands, et il pourrait déchirer le cuir pourri de vos vieilles fesses !

LEVEN VOOR VLAANDEREN !
DOOD VOOR « WAAROM NIET ? »
Een Heer : GOD !
Een Land : VLAANDEREN !

K. W.

Et le bonhomme signe en toutes lettres. Il est encore plus drôle que son « ami ». Ajoutons que c'est la dernière fois que nous reproduisons leurs missives, quelque pittoresques qu'elles soient. Nous avons trop d'amis flamands et nous connaissons trop de flamingants avec qui on peut

Etude du notaire WALRAVENS

3, Place Quetelet, à Saint-Josse-ten-Noode

Le notaire WALRAVENS vendra publiquement, en la salle des ventes par notaires, 23, rue du Nord, à Bruxelles, le mardi 18 décembre 1934, le bien immeuble suivant :

COMMUNE DE SCHAERBEEK

Une Belle Maison de Rentier et de Rapport

à deux étages et jardin, située rue de Robiano, n° 61; façade 7 m.; superficie 1 a. 92 ca. 50 dma; eau, gaz, électricité.

Louée à divers au loyer annuel de 11,940 francs (sauf le rez-de-chaussée, d'une valeur locative de 6,600 francs, qui sera libre deux mois après la vente).

Portée à la modique somme de 125,000 francs.

VISITES. — Mercredis et samedis, de 2 à 5 heures.

NOUVEL-AN — UTILE A TOUS

Fournisseurs. OFFREZ UN **INKOGRAPH**

STYLO, A POINTE OR 14 KTS
FAIT LES LETTRES ET FACTURES
A L'ENCRE AVEC
DOUBLES JAMAIS DE
PLUME CASSÉE.

Inkograph Cy Inc
N. Y. N. Y. Ag. Gl.
Léon Hoekman,
12, rue Thomaes,
Bruxelles. T. 26.28.17

IMPORTANT. — Puisque c'est VOUS qui payez,
EXIGEZ un INKOGRAPH et refusez les imitations.



L'INKOGRAPH
se vend dans toutes
les bonnes papeteries

5UR PRESENTATION DE CE BON, VOTRE EPICIER VOUS REMETTRA
GRATUITEMENT
250 gr. de Chicorée CAPON EXTRA
en poudre ou en grains
REPRESENTANTS BIEN INTRODUITS DEMANDÉS
PAR TOUTE LA BELGIQUE.

CHICORÉE CAPON
MISON TORRÉ
ETIENNE (MARQUE)
EN 1859
TEL. 703.81
SREVELLUS (N° 1)
487
AN VAN VOLKEM
CHICORÉE CAPON
C A P O N
JAMAIS CAFÉ N'EST BON
SANS CHICORÉE

C'est presque du CAFÉ

causer pour montrer hebdomadairement à nos lecteurs un îlot ivre de leur parti.

Au moment de mettre sous presse, nous recevons également un nouveau poulet de Karel von der Berghe lui-même qui nous révèle, avec quelques menaces et quelques injures à la clef, sa véritable identité — pour nous montrer, dit-il, que les Flamands « ne sont pas des lâches ». (Nous n'avons jamais dit que les Flamands étaient des lâches.) Bien entendu, nous aurons la charité de ne pas nommer ce pauvre type.

Place aux Belges

Comme quoi l'arrêté-loi sur les étrangers vient à son heure et demande à être appliqué vivement et rigoureusement.

Mon cher Pourquoi Pas?,

Depuis des années, représentant pour la Belgique entière d'une très grosse firme belge (direction étrangère), j'ai été licencié en juillet dernier par suite de réorganisation.

En possession de très beaux certificats et sûr de moi, je me suis embarqué pour l'Amérique du Sud. En très peu de temps je me suis rendu compte que les Sud-Américains se défendaient contre les étrangers autrement que chez nous, et je suis rentré en Belgique.

Depuis mon retour, je cherche vainement une situation qui me permette de vivre. Peu à peu, mon esprit se révolte à l'idée que certaines sociétés... belges (je puis fournir la preuve de ce que j'avance) occupent jusqu'à 25 p. c. de personnel étranger; que ceux-là restent, alors que tant de Belges diplômés, pouvant fournir de sérieuses garanties, sont sans gagne-pain.

Je ne sais quand entrera en vigueur le nouvel arrêté-loi; cela viendra, mais en attendant, des mesures pourraient être prises contre nombre d'étrangers que je pourrais indiquer et qui ne sont pas en règle. Il est grand temps que cela change; il y a bien du travail en Belgique pour tant d'étrangers, mais en cas de guerre, ce sont les Belges qui seront chargés d'aller se faire trouser la peau.

Votre tout dévoué.

M. B.

Tout à fait d'accord, il convient d'observer néanmoins à un point de vue général, que le gouvernement belge doit agir avec une certaine prudence car, enfin, il y a des quantités considérables de Belges qui travaillent à l'étranger et il serait dangereux de provoquer des représailles trop rigoureuses.

Les dévouements ignorés

Cette lettre pour qu'on leur rende hommage et plus qu'un hommage, si possible.

Mon cher Pourquoi Pas?,

Très bien le récent article de fond sur le docteur Lera et la Ligue contre le Cancer. Il est juste que le public sache leur dévouement. Mais ne pourrait-on pas aussi parler de leurs collaborateurs qui, eux aussi, se dévouent? Ces malheureux, bien souvent, ont passé des années au service de ces sommités, pour finir leur vie les membres amputés voir leur conjoint, dans certains cas, en mourir, pendant qu'eux-mêmes vivent dans d'atroces souffrances, ayant été leur vie durant, en prise aux rayons X, ultra-violets et les radiations du radium.

Et ils souffrent en silence, dans l'ombre et l'oubli et, dans certains cas, dans un état voisin de l'indigence, ne recevant aucun secours ni pension.

Il faudrait dire cela aussi, et que lorsqu'un infirmier soigne un malade à l'aide de rayons ou de radium, c'est à prix de sa santé et de sa vie — sans espoir.

Un lecteur qui parle en connaissance de cause



De l'Avenir du Tournaisis, 28 novembre :

**UN CONCOURS DE MELODIE
CHEZ LES EMPLOYES COMMUNAUX**

La Fédération Nationale des Employés communaux de Belgique convoque ses adhérents à l'assemblée générale extraordinaire qui aura lieu à Bruxelles le dimanche 9 décembre avec cet ordre du jour : « Les traitements et pensions des gents communaux menacés ».

Paroles et musique de... ?

???

De la Nation Belge, 9 décembre (compte rendu d'un concert) :

La réalisation ne figure rien de plus qu'une sorte d'ossature dont le manque de cohésion s'oppose à la formation de tout sujet d'impression, à l'imagination de toute forme. Tout porte à croire qu'elle ne représente encore que la première phase du travail de construction, laquelle doit, de toute nécessité, se compléter par la présence de volumes harmoniques aptes à lui donner aspect et signification. Quoi qu'il soit, cette tentative de sortir des sentiers battus est hautement louable en soi, fût-elle même frappée, dans son essence, de stérilité...

Si le compositeur n'est pas content...

???

Du Face-à-Main, 8 décembre :

...Michel Simon, qui dessine la silhouette d'un vieux marquis ancien régime, mari d'une jolie et jeune femme pas fauque, qui lui donne bien du tointoin, le fait courir dans les arconnières à la recherche de son épouse.

Qui voudra se donner du tointoin finira peut-être par s'empêtrer.

???

Des « Souvenirs de Jo les Cheveux Blancs », dans Candide du 19 novembre, page 11 :

...Il fallait, pour descendre avec une femme dans un hôtel anglais, payer fort cher, ou coucher dehors.

Cela rappelle l'apostrophe du garde-salle de Mons : « Monsieur, si vous voulez fumer dans cette salle, il faut sortir et éteindre votre cigare... »

???

« Observation » imprimée au recto d'une carte-postale réponse :

L'expéditeur doit renvoyer le présent avis affranchi, avec ses instructions, à la station qu'il a créé, sauf : 1. quand il donne l'ordre de livrer franco un envoi non affranchi, ou de lui rendre ou d'annuler un remboursement ou un déboursé grand l'envoi; 2. quand l'envoi a eu lieu au départ d'une station de Compagnie.

Dans ce cas, sa réponse doit être adressée ou remise à la station de départ de l'envoi.

Ce cas ? Lequel, s. v. p. ?

???

De la Nation Belge, 6 décembre (sur la mort du doyen des prisonniers belges) :

...Il avait 82 ans. Un mineur, originaire de Zele, condamné en 1877 aux travaux forcés à perpétuité du chef de complicité d'un meurtre.

ENTREPRISE DE CONSTRUCTIONS
CHARLES E. FRÈRE

32, RUE DE HAERNE
BRUXELLES ETTERBEEK

TELEPHONE 33.95.40

SUCCESSALES :
GAND — 83, RUE DES REMOULEURS
TOURNAI — 8, RUE VAUBAN

MAISON BOURGEOISE
54,000 FRANCS

(clé sur porte)

CONTENANT :

Sous-sol : Trois caves.

Rez-de-chaussée : Hall, salon, salle à manger, cuisine, W.-C.

Premier étage : Deux chambres à coucher, salle de bain, W.-C.

Toit. lucarne, grenier.

Pour ce prix cette maison est fournie terminée, c'est-à-dire pourvue de cheminées de marbre, installation électrique installation complète de la plomberie (eau, gaz, W.-C., etc.), peinture vernissage des boiseries tapissage, installation d'éviers et d'appareils sanitaires des meilleures marques belges. Plans gratuits.

PAIEMENT :

Large crédit sur demande

Cette construction reviendrait à 78,600 francs sur un terrain situé près de l'avenue des Nations, à un quart d'heure de la Porte de Namur Trams 16 et 30.

Très belle situation.

Cette même maison coûterait 82,000 francs sur un terrain situé avenue Charles Dierickx, à Auderghem.

Quartier de grand avenir.

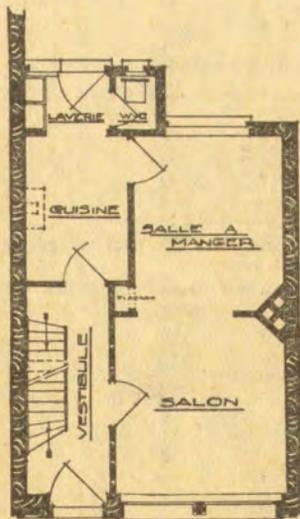
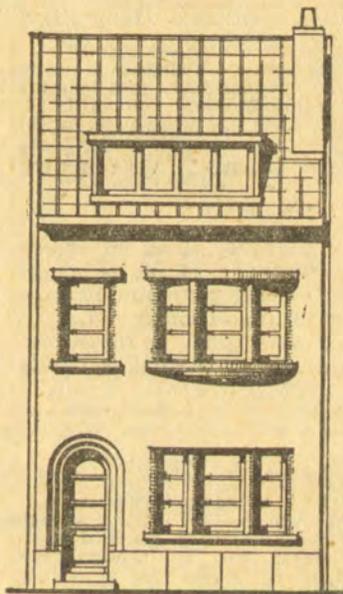
Ces prix de 78,600 et de 82,000 comprennent absolument tous les frais et toutes les taxes ainsi que le prix du terrain, les frais du notaire et la taxe de transmission et les raccordements aux eau, gaz électricité et égouts la confection des plans et surveillance des travaux par un architecte breveté.

Nous sommes à votre entière disposition pour vous faire visiter nos chantiers et maisons terminées Ecrivez-nous ou téléphonez-nous, un délégué ira vous voir sans aucun engagement pour vous

Avant-projets gratuits

CHARLES E. FRERE.

TOUTES TRANSFORMATIONS.



A perpétuité, en effet Soixante-sept années de baigne, c'est même un record. On s'en étonnera

1934 — 1877 = 57. A part cela, nous nous étonnons bien volontiers.

???

Du *Brabant Wallon*, 2 décembre :

...Chez nous, à Dion-le-Val, on ne prêche pas la fraternité, on la pratique. Peut-il en être autrement lorsqu'on a comme président : « The rightman in the riggt place » : je veux nommer Madame de Quirin.

Dion-le-Val, en même temps que la fraternité, pratique la liberté de l'orthographe anglaise et la véritable égalité des sexes.

???

De *Cassandra*, n. 1 (nouvelle : « Parallèlement ») :

Voilà des années, Madame, que nous ne nous soyons aperçus. Il serait bon que nous sommes plus attentifs.

???

Nous lisons dans *Six trente-cinq*, roman de Georges Hoffmann :

Et les vêtements, jetés sur le dossier des chaises ou pendus à un clou planté dans le mur ! Comme leurs plis, leur avachissement, leurs taches étaient indiscrettes ! Comme ils gardaient encore, la forme des corps et des âmes qu'ils avaient revêtus...

« L'âme en pardessus de demi-saison » !... Voilà un titre !

???

Pour la NOEL et les ETRENNES, offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE, 86, rue de la Montagne, Bruxelles — 350.000 volumes en lecture. Abonnements : 50 francs par an ou 10 francs par mois. Le catalogue français contenant 768 pages, prix : 12 francs, relié. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix. — Téléphone 11.13.22.

???

De la *Nation Belge*, 15 novembre :

Nous ne voulons point établir de comparaisons. Mais on serait tenté de croire qu'un même milieu dut influencer à peu près de la même façon que les artistes, placés dans des conditions à peu près identiques, qui s'en inspirent. Rien n'est plus faux...

Trois points d'interrogation, s. v. p.

???

Même journal, même date, même article :

Peints à l'huile, ses tableaux ont l'air d'être peints à tempère...

Encore trois points, s. v. p.

???

De la *Province*, de Mons, 6 décembre :

...Cela signifie qu'il figurait parmi les dix personnages qui, avec Staline, forment l'aéropage suprême.

Quand cet aéropage montera en aéroplane, nous irons voir ça.

???

De la même *Province*, 9 décembre :

Mme Numa Prévot, baryton : air du « Bal masqué », etc.

Encore une conquête du féminisme !

???

De la *Gazette*, 9 décembre :

A NIEUPORT. — Au cours du mois de novembre, 2 navires de mer sont entrés au port de Nieuport. Leur nationalité se répartit comme suit : 2 belges, 16 néerlandais, 1 allemand, 1 esthonien.

La machine à calculer de la *Gazette* doit être détraquée.

???

De *Paris-Soir*, 5 décembre :

Quatre mois auparavant, le 10 juin, Le Brix et Doret avaient

atterri « comme une fleur » sur le terrain de Marignane après trois journées exténuantes de vol. Pour la première fois dans le monde, un avion avait franchi sans escale, à la moyenne horaire de 14 kilomètres, le cap de 10,0090 kilom.

En 3 fois 24 heures à 14 km. à l'heure. « franchir un cap » de 100,090 km. c'est formidable !

Ce qui suit ne l'est pas moins :

Ce record de distance en circuit fermé accompli en ? heures, si l'on peut dire, allégrement, en dépit d'une charge formidable, c'était la quasi-certitude pour les deux courageux pilotes, qu'un appareil de la valeur du « Trait d'Union » pouvait « sauter » de continent en continent, à terre, avec ses 40,000 kilomètres de tour à l'Equateur...

Ma tête !...

Et ce n'est pas tout :

Quelles magnifiques perspectives s'ouvraient dès lors devant Joseph-Marie Le Brix et Marcel Doret, et aussi quel chemin parcouru en vingt-trois années depuis le jour où, en -08, Henri Farman bouclait le premier kilomètre en circuit fermé !

Pour une soupe, ça c'est une soupe !

???

De *Dimanche illustré*, 28 octobre (fin d'une biographie de Théophile Gautier) :

Original dans toute sa vie comme il l'avait été dans tous ses écrits, le grand écrivain mourut à Neuilly en 1872.

Ce bon Théo, tout de même...

???

De *l'Indépendance Belge*, 25 novembre (page 3, col. 2) :

Il avait d'ailleurs contracté des prêts dans des officines de prêts aux fonctionnaires. C'est pour les rembourser qu'il volait.

Voici que c'est le créancier qui rembourse, à présent ! On aura tout vu.

???

Des affichettes annoncent, à Rochefort, la « vacance d'emploi du receveur de l'assistance publique » :

Les demandes doivent parvenir dans un délai de 15 jours soit avant le 25 décembre

Les affichettes sont datées du 6... Le temps passe lentement, à Rochefort.

???

Correspondance du Pion

J. H., Anvers. — « Revenir à ses moutons » est tiré de la farce de Pathelin. Le berger Agnelet, qui a volé vingt moutons au drapier Guillaume, s'embrouille dans ses réponses au juge lequel le ramène à la question : « Sus, revenons à nos moutons... », etc.

Fabricant spécialiste éprouvé et de confiance pour les articles à succès pour la publicité par l'objet bien marché Gérard DEVET, 36, rue de Neufchâtel, Bruxelles.

CHEMINS DE FER D'ALSACE ET DE LORRAINE

UNE HEUREUSE INNOVATION

Les Chemins de fer d'Alsace et de Lorraine viennent d'éditionner un agenda pour 1935. Cet ouvrage est relié et tiré en héliogravure. Il comprend, outre les pages réservées à l'inscription des notes, aux comptes journaliers et aux récapitulatifs de fin de mois, de nombreuses illustrations et notices sur les principales villes des régions desservies par le Réseau, y compris le Grand-Duché du Luxembourg.

On y trouve également une carte du Réseau, la légende de Sainte Odile, de nombreux renseignements sur les facilités accordées aux touristes pour leurs voyages par chemin de fer et par autocar en Alsace en Lorraine et en Luxembourg, sur les titres émis par le réseau, etc.

Mise en vente : à Bruxelles, Bureau Commun des Chemins de fer français, 25, boulevard Ad. Max; à Liège, Bureau de renseignements des Chemins de fer français (bureau du journal « La Meuse »), 10, boulevard de la Sauvinière, au prix de 6 francs belges. Expédition par poste contre réception de 7 francs belges.

L'HOTEL METROPOLE

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

Le lieu de rendez-vous des personnalités les plus marquantes

DE LA DIPLOMATIE
DE LA POLITIQUE
DES ARTS ET
DE L'INDUSTRIE

MOTS CROISÉS

Problème N° 257

Résultats du Problème N° 255

Ont envoyé la solution exacte : L. Abrassart, Binche; Mme Crombet, Schaerbeek; Mme J. Traets-Nieuwejaers, M. Laburg; E. Petiau, Woluwe-Saint-Lambert; P. Deraeve, Bruxelles; J. Alstens, Woluwe-Saint-Lambert; G. Lafontaine, Braine-l'Alleud; L. Brouet, Bruxelles; E. Vanderelst, Quarenon, R. H., Liège; E. Remy, Ixelles; Mme Wallegem, Uccle; Ad. Grandel, Mainvault; F. Cantraine, Bruxelles; M. Gobron, Koekelberg; Lustucru, Châtelet; L. Dangre, La Souverie; Mlle J. Dury, Forest; A. Gaupin, Herbeumont; Mme M. Clinkemalie, Jette; L. Leubre, Mainvault; Désaxé et Impatient, Valtival; E. Adan, Kermpit; A. M. Le Brun, Chimay; E. César, Arlon; V. Vande Voorde, Molenbeek; A. Dubois, Middelkerke; Mme R. Moulinasse, Wépion; H. Jaeck, Molenbeek; L. Bernard, Haut-Bois-Hatinnnes; Mme I. Reynaerts, Tirlemont; M. Wilmotte, Linkebeek; Cramon, Jolimont; Tiberghien, Ixelles; Mme Goossens, Ixelles; Fern II, Saint-Josse; H. Challes, Uccle; Mme Ars, Melon, Ixelles; F. Wilock, Beaumont; Mme L. Vandervelde, Bruxelles; A. Van Breedam, Audergem; P. Doorme, Gand; J. Lambillon, Châtelineau; J.-Ch. Kaegi, Schaerbeek; Cl. Machiels, Saint-Josse; Mme Ed. Gillet, Ostende; Mme S. Lindmark, Uccle; Mlle M.-L. Deitombe, Saint-Trond; L. Joinet, Tilleur; Mme G. Stevens, Saint-Gilles; Mlle G. Broye, Jette; Mlle N. Robert, Frameries; G. Alzer, Spa; Mme J. Stroobant, Ixelles; J. P. Schiltz, Ixelles; E. Detry, Ixelles; M. Castin, Charleroi; R. Rocher, Vieux-Genappe; Mlle Cl. de Tournebride, Woluwe-Saint-Lambert; Paul et Bernande, Saintes; Mme Sacré, Schaerbeek; Mlle M. Lisol, Ixelles; R. Houdini, Anderlecht; J. Van de Winkel, Anrimont; Mme F. Dewier, Waterloo; Mme M. Cas, Saint-Josse; A. Moxhet, Woluwe-Saint-Pierre; Le Potard en folle et le bleu du 8, Woluwe-Saint-Lambert; A. Badot, Huy.

Réponse au n. 253 : Nadège de J., Smyrne.

Solution du Problème N° 256

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1	F	A	N	T	A	I	S	I	S	T	E
2	A	M	O	U	R		T	O	L	E	T
3	B	I	C	A	R	B	O	N	A	T	E
4	R	E	T		O		P	I	V	O	T
5	I	S	A	T	I	S		S	E	N	E
6	C		M	U	S	E	R	A	S		R
7	A	B	B	E		M	E	T		T	A
8	T	O	U	R	M	A	L	I	N	E	S
9	I	U	L	E		S	I	O	U	X	
10	O	S	E	N	T		A	N	I	T	A
11	N	E	S	T	E		S		T	E	S

Les réponses exactes seront publiées dans notre numéro du 21 décembre.

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1											
2											
3											
4											
5											
6											
7											
8											
9											
10											
11											

Horizontalement : 1. galanterie; 2. philosophe de l'école d'Alexandrie; 3. disperse; 4. petite somme - parcouru - pronom; 5. deux voyelles - asiatique; 6. injustice - abréviation religieuse; 7. fleuve d'Europe - dépensa; 8. se dit de certains crédits - donna certaines nuances à un corps; 9. allez - épuisé - initiales d'un auteur dramatique du XVIIe siècle; 10. légumineuse - initiales d'un sculpteur et médailliste français du XIXe siècle - interjection; 11. ad- verbe - philosophe hollandais.

Verticalement : 1. roi de France; 2. abréviation honorifique - auxiliaire; 3. troubles l'eau; 4. caractère; 5. s'écoule rapidement - en Irlande; 6. roi de Juda - demoiselle; 7. pratiques; 8. rivière de France - ancienne capitale d'un duché français; 9. initiales de deux souverains - note; 10. construit des cadrans solaires; 11. fin de participe - prénom masculin.

Les réponses doivent nous parvenir le mardi avant-midi; elles doivent être expédiées sous enveloppe fermée et porter - en tête, à gauche - la mention « CONCOURS ».



Une nouvelle découverte peut vous permettre
d'entendre par les Os.
Pour pouvoir juger de l'efficacité des appareils
SUPER-SONOTONE
à conduction osseuse
faites un essai gratuit.
Demandez tous renseignements à
Etablissements F. BRASSEUR
82, Rue du Midi, 82, BRUXELLES - Tél. : 11.11.94



COMME ÉTRENNES, OFFREZ UN PYJAMA

CADEAU UTILE QUI CHARMERA LES HEURES DELICIEUSES DE L'INTIMITE.

Le déshabillé

Teintes unies

Biais

Choisissez

n'est pas nécessairement débraillé. Le pyjama classique fait toujours un peu négligé; d'où nos recherches vers une nouvelle formule et la création de nos modèles « **PRINCE RUSSE** » et « **NOVARRO** », dont la photo ci-dessus montre la coupe élégante.

un pyjama n'est pas uniquement un vêtement de nuit, c'est aussi, c'est surtout une toilette d'intérieur. C'est pourquoi nous avons préféré la popeline de soie **DURAX** inusable, dont les teintes unies habillent mieux.

une réalisation soignée exige un fini irréprochable; nous avons choisi le biais, malgré le coût élevé de la main-d'œuvre spécialisée qu'il exige. Outre la solidité qu'il donne au vêtement, il constitue un ornement du plus heureux effet.

coupe nouvelle, tissu nouveau, façon nouvelle (ceinture élastique au pantalon — voyez gravure Novarro ci-dessus), les pyjamas « **PRINCE RUSSE** » et « **NOVARRO** » sont rationnels, confortables, luxueux; leur suprême élégance est du meilleur goût. Ajoutez à l'originalité de la coupe une gamme de teintes artistiquement opposées telles que:

Veste	Pantalon	Biais	Veste	Pantalon	Biais
gris	noir	noir	noir	noir	blanc
gris	gris	rouge	grenat	noir	blanc
bleu	noir	blanc	blanc	grenat	grenat
beige	nègre	beige	blanc	noir	noir

et nombreuses autres, au choix du client.

En réclame: 75 francs

En qualité supérieurefr. **95.00**
Avec galon brodé soie et cordelière soiefr. **99.00**

Pour commander

une simple carte postale mentionnant l'encolure et les teintes choisies, ajoutez, si vous voulez, la longueur des manches et le tour de ceinture.

PYJAMAS ET CHEMISES RODINA

EN VENTE: 38, boulev. Ad. Max; 4, rue de Tabora (Bourse); 25, chauss. de Wavre (Porte de Namur); 26, ch. de Louvain (Place Madou); 105, chaussée de Waterloo (Parvis); 129a, rue Wayex (Anderlecht); 2, av. de la Chasse (Etterbeek); 44, rue Haute (Place de la Chapelle); 45a, rue Lesbroussart (Quartier Louise), et dans toutes les bonnes chemiseries

Gros et échantillons: 8, AVENUE DES EPERONS D'OR, BRUXELLES
ENVOI D'ÉCHANTILLONS GRATUITS SUR DEMANDE.

Les succursales RODINA ne vendent que les faux-cois marque « Trois Cœurs ».